



Magistère d'Aménagement
Première année
2003 – 2004



L'IMPLANTATION D'UN PIGEONNIER A SAINT-MARTIN-LE-BEAU (37)

ANGUIS Charlène

Mai 2004



Centre d'Etudes Supérieures d'Aménagement

Parc Grandmont – 37200 TOURS

<http://www.univ-tours.fr/cesa.htm>

E-mail : cesa@univ-tours.fr

Tel. 02.47.36.70.58 – Fax 02.47.36.70.64

L'IMPLANTATION D'UN PIGEONNIER A SAINT-MARTIN-LE-BEAU (37)

*une réponse face aux nuisances engendrées par une
surpopulation de pigeons,
en particulier sur le bâti de cette commune*

ANGUIS Charlène

Mai 2004

Magistère d'aménagement

Première année

Année 2003 - 2004

Tuteur : M. AUGER

SOMMAIRE

Sommaire.....	p 1
Remerciements.....	p 3
INTRODUCTION.....	p 4
Première partie :	
<i>Saint-Martin-le-Beau, petite commune d'Indre-et-Loire, touchée par une surpopulation de pigeons.....</i>	<i>p 5</i>
I. PRESENTATION DE LA COMMUNE ET DE LA ZONE D'ETUDE.....	p 6
1- Présentation de la commune.....	p 6
2- Régime juridique de la commune.....	p 8
3- Structure de la commune : habitat et activités.....	p 9
II. UNE ESPECE ANIMALE TRES PRESENTE SUR LE TERRITOIRE COMMUNAL...	p 11
1- Relation historique entre l'oiseau et l'homme.....	p 11
2- Le pigeon des villes.....	p 12
3- Localisation des concentrations de pigeons les plus importantes sur la commune.....	p 15
Conclusion de la première partie.....	p 17
Deuxième partie :	
<i>Les nuisances engendrées par cette surpopulation de pigeons, à St-Martin-le-Beau.....</i>	<i>p 18</i>
I. UNE POPULATION IMPORTANTE.....	p 19
1- Estimation de l'effectif de la population.....	p 19
2- Taux de multiplication : une reproduction très importante.....	p 19
II. DE NOMBREUSES NUISANCES TRADUITES A DIFFERENTES ECHELLES.....	p 20
1- Le bruit.....	p 21
2- L'odeur nauséabonde.....	p 21
3- Les dégradations des plantations florales.....	p 21
4- Les dégradations dans les champs et les vignes.....	p 21
5- Les nuisances sanitaires.....	p 22
6- Les dégradations au niveau architectural.....	p 23
III. LES ZONES LES PLUS TOUCHEES A SAINT-MARTIN-LE-BEAU.....	p 24
1- Le bâti ancien de St Martin le Beau, caractéristique du bâti rural en Touraine.....	p 24
2- Le Manoir Thomas Bohier.....	p 26
3- L'église de Saint-Martin-le-Beau.....	p 30
4- Maisons et commerces touchés.....	p 31
IV. LE RESSENTI DES RIVERAINS.....	p 32
1- De nombreuses plaintes.....	p 32
2- Les réponses de la mairie.....	p 33
Conclusion de la deuxième partie.....	p 34

Troisième partie :

Les solutions les plus courantes pour répondre à ce type de problème.....	p 35
I. UNE LEGISLATION PEU CLAIRE CONCERNANT LES PIGEONS URBAINS.....	p 36
1- le statut juridique du pigeon domestique.....	p 36
2- les Droits de l'Animal.....	p 36
3- Le Règlement Sanitaire Départemental.....	p 37
II. LES REPONSES LES PLUS COMMUNEMENT APPLIQUEES.....	p 37
1- La protection, le nettoyage et la désinsectisation des bâtiments.....	p 38
2- La capture.....	p 39
3- La distribution de graines contraceptives.....	p 40
4- Bilan de ces différentes méthodes.....	p 41
III. UNE SOLUTION ALTERNATIVE ENVISAGEABLE :	
LE "PIGEONNIER DE VILLE".....	p 42
1- Le fonctionnement du "pigeonnier de ville".....	p 42
2- La réduction des nuisances.....	p 44
3- Vers une valorisation du pigeonnier ?.....	p 45
4- De nombreuses villes concernées ayant eu recours à cette solution.....	p 46
Conclusion de la troisième partie.....	p 50

Quatrième partie :

Application concrète : l'installation d'un pigeonnier à Saint-Martin-le-Beau.....	p 51
I. QUEL TYPE DE PIGEONNIER ?.....	p 52
1- Quel(s) type(s) de pigeonnier(s) installer à Saint-Martin-le-Beau ?.....	p 52
2- La réalisation du pigeonnier.....	p 53
3- L'entretien : maintenance du pigeonnier.....	p 54
4- Les acteurs complémentaires.....	p 55
5- Des expériences à prendre en compte pour une efficacité optimale.....	p 56
II. QUEL TERRAIN ?.....	p 57
1- Les conditions à respecter pour optimiser l'aménagement.....	p 57
2- Les parcelles communales susceptibles d'accueillir le pigeonnier.....	p 58
III. COUT DE L'AMENAGEMENT.....	p 64
1- Les devis pour l'achat, l'installation et le fonctionnement d'un pigeonnier.....	p 64
2- Le budget de la commune.....	p 65
3- Les subventions envisageables.....	p 66
Conclusion de la quatrième partie.....	p 68

CONCLUSION	p 69
-------------------------	------

Bibliographie.....	p 70
Glossaire.....	p 72
Table des illustrations.....	p 73
Table des matières.....	p 75
Annexes.....	p 78

REMERCIEMENTS

Je tiens particulièrement à remercier toutes les personnes citées ci-dessous, que j'ai eu l'honneur de rencontrer ou de joindre par téléphone, qui m'ont été d'une aide très précieuse dans la réalisation de ce rapport.

- ✧ **Mme AGGAR**, secrétaire administrative chargée des subventions aux monuments inscrits et au patrimoine rural non protégé à la D.R.A.C.
- ✧ **M. ARNO**, direction des services vétérinaires de la Préfecture d'Indre-et-Loire.
- ✧ **M. AUGER**, professeur au C.E.S.A., tuteur de ce projet.
- ✧ **M. AVENET**, premier adjoint à la mairie de Saint-Martin-le-Beau
- ✧ **M. BLOT**, président de la communauté de communes Bléré Val-de-Cher.
- ✧ **M. BOTTE**, professeur au C.E.S.A.
- ✧ **M. BOUTET**, professeur au C.E.S.A.
- ✧ **Mme BOUREAU**, Secrétaire générale de la mairie de Saint-Martin-le-Beau.
- ✧ **M. BOUSSEREAU**, bénévole à la L.P.O. ¹
- ✧ **M. CHAUVIN**, président de l'Association des Amis du Manoir Thomas Bohier.
- ✧ **M. COLAS**, agent à la direction de l'environnement et de l'hygiène, municipalité de Tours.
- ✧ **M. DUPONT**, président de l'Union Colombophile de Touraine.
- ✧ **M. FAVIER**, fédération de chasse d'Indre-et-Loire.
- ✧ **Mme FOUCHER**, bibliothécaire à l'I.N.R.A. ²
- ✧ **M. GRANGER**, directeur de la société SERVIBOIS.
- ✧ **Melle JUMEL**, professeur au C.E.S.A.
- ✧ **M. KERBRIAND-POSTIC**, député-maire de Saint-Martin-le-Beau
- ✧ **Mme MARGOTTIN**, au Conseil Général d'Indre-et-Loire.
- ✧ **M. MARTOUZET**, professeur au C.E.S.A.
- ✧ **M. MORET**, agent des Services Techniques Environnement, municipalité d'Amboise.
- ✧ **M. PHILIPPE**, professeur au C.E.S.A.
- ✧ **Mme PLOUZEAU**, documentaliste à l'I.N.R.A.
- ✧ **M. THIBAUT**, 4^{ème} adjoint à la mairie de Saint-Martin-le-Beau.
- ✧ **M. VAUGOYEAU**, président du syndicat mixte des Pays Loire Touraine.

- ✧ **Le personnel de la mairie de Saint-Martin-le-Beau**
- ✧ **Les habitants et les commerçants de Saint-Martin-le-Beau**

¹ Ligue pour la Protection des Oiseaux

² Institut National de la Recherche Agronomique

INTRODUCTION

Il y a à peine plus d'un siècle, **les pigeons vinrent coloniser les villes**. Autrefois au contact des hommes seulement dans leurs élevages, certains spécimens s'en seraient échappés pour conquérir le milieu citadin. Ce dernier offre effectivement **toutes les conditions de vie idéales à ces volatiles** : nombreux bâtiments pour nicher et nourriture à volonté en sont les principaux attraits.

Cependant, à **Saint-Martin-le-Beau**, petite commune rurale d'Indre-et-Loire (37), comme dans de nombreuses autres villes, **la prolifération de cette espèce est devenue excessive**. De ce fait, l'ampleur démesurée des colonies y entraîne **un problème de nuisances indéniable**, et ce sur de nombreux points (sanitaires, architecturaux, etc.).

Alors qu'il fait partie du patrimoine de nos villes, leur donnant même un certain charme, **le pigeon urbain pose actuellement un problème à cause des dégradations dont il est la principale source**. Cette contradiction se retrouve dans le discours des « saint-martinois » qui souhaitent effectivement que toutes ces nuisances cessent, sans pour autant que la totalité de la population disparaisse.

La **municipalité** de Saint-Martin-le-Beau, suscitée pour résoudre ce problème, doit alors **concilier** sur la commune **la vie humaine et ses intérêts esthétiques** d'une part, et **la préservation de la vie animale**, d'autre part. **L'implantation d'un « pigeonnier de ville » serait un bon compromis pour respecter cette conciliation**. En effet, son fonctionnement permet à la fois de **délocaliser la colonie gênante**, ce qui **réduit considérablement les nuisances** que les pigeons engendrent, et de **réguler la population** par des moyens « non-barbares », écologiquement et socialement acceptés.

De ce fait, nous nous intéresserons dans un premier temps à notre terrain d'étude, à savoir la commune de Saint-Martin-le-Beau et l'espèce animale concernée. Puis, nous mesurerons les dégâts engendrés par cette population de volatiles sur un périmètre communal bien défini. Nous chercherons par la suite quelles sont les méthodes généralement employées, par d'autres municipalités pour faire face à de telles situations tout en décrivant les avantages et les inconvénients de chacune d'entre elles. Enfin, dans une quatrième partie, nous mettrons en évidence l'aspect pratique du projet, c'est-à-dire non seulement la réalisation du pigeonnier, le lieu de son implantation sur le territoire communal, mais aussi que le coût de la mise en place d'un tel équipement.

7

Première partie

SAINT MARTIN LE BEAU,

PETITE COMMUNE
D'INDRE ET LOIRE

TOUCHEE PAR UNE
SURPOPULATION DE
PIGEONS

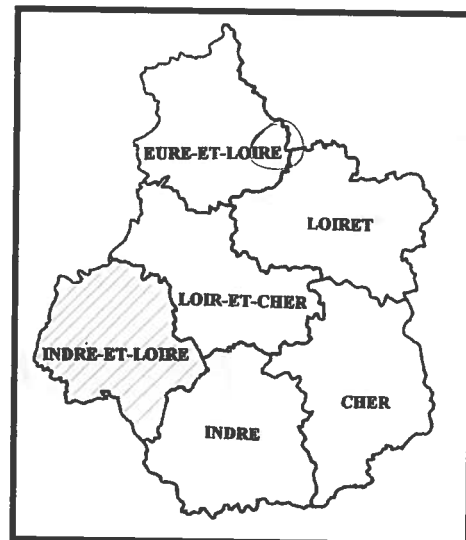
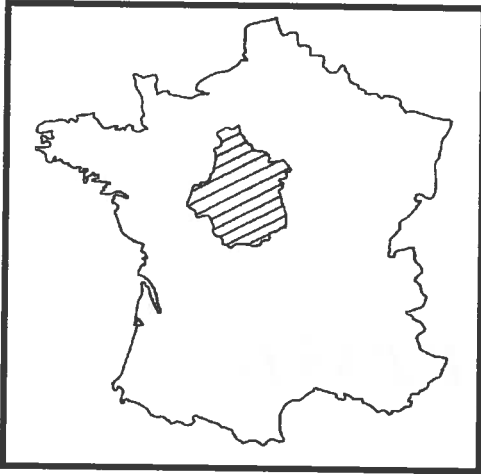
I. PRESENTATION DE LA COMMUNE ET DE LA ZONE D'ETUDE

1 - Présentation de la commune

a) Localisation de la commune étudiée

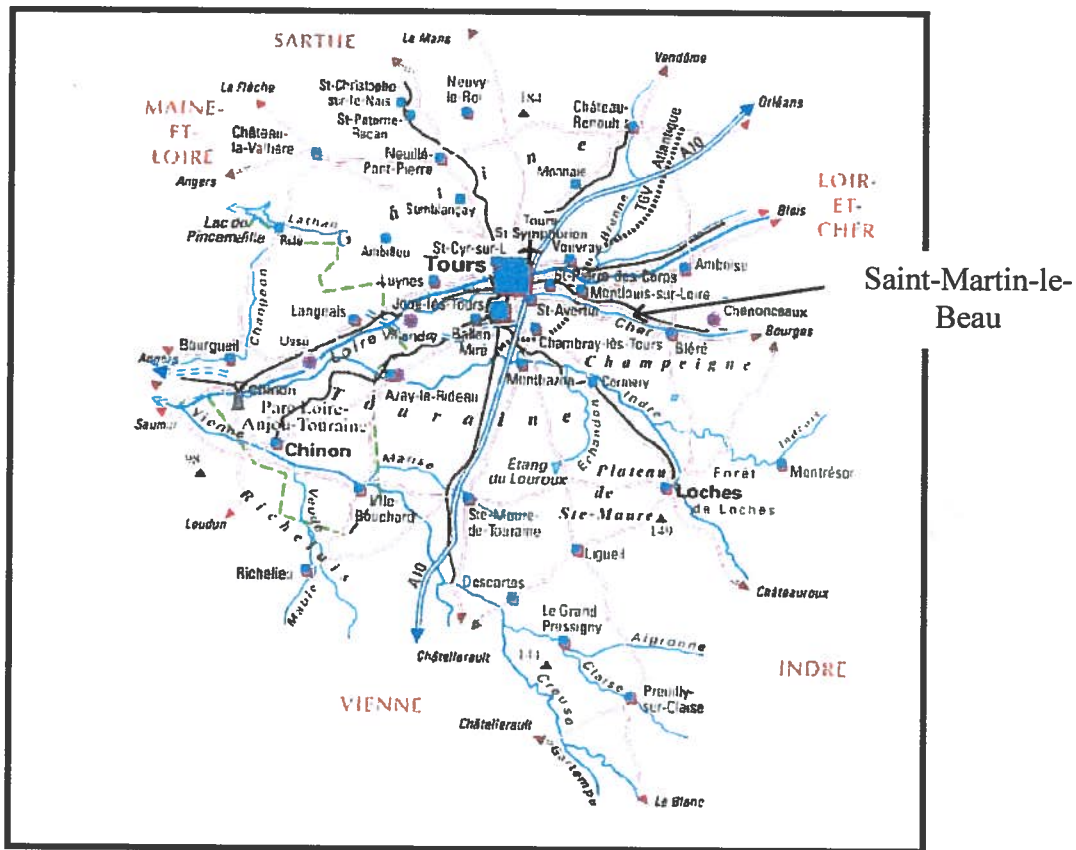
Située au nord-est du département de l'Indre-et-Loire (37), sur la rive droite du Cher, Saint-Martin-le-Beau est une petite commune rurale périurbaine ³.

carte 1: Départements de la région Centre (source: filot rural n°2, IUP1, CESA 2000)



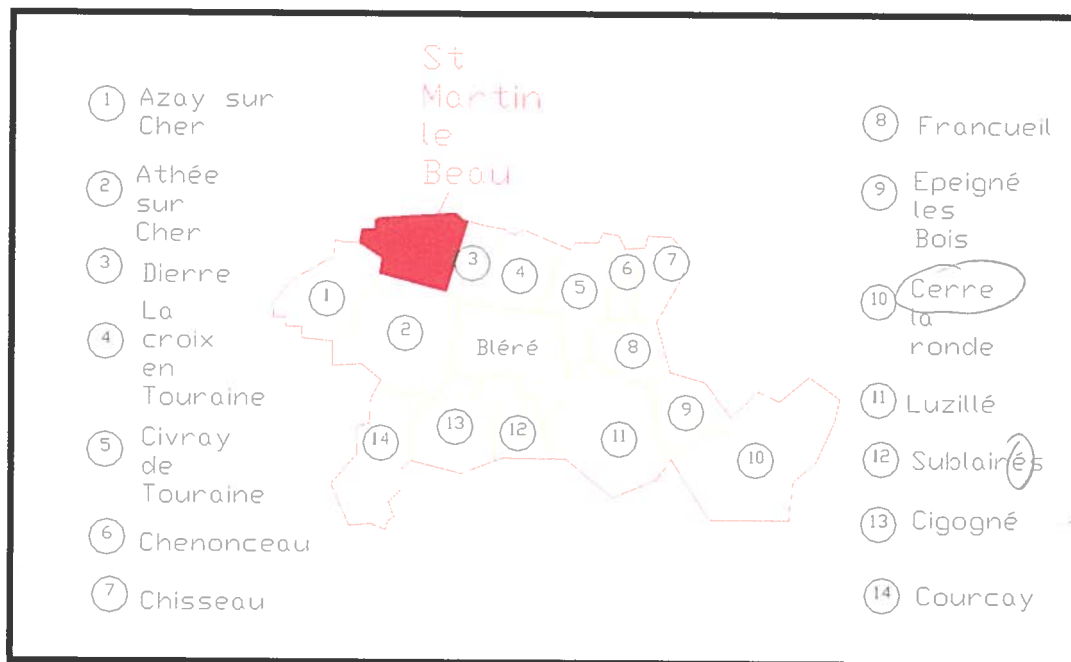
carte 2: Départements de la région Centre (source: filot rural n°2, IUP1, CESA 2000)

³ voir la carte IGN annexe n°0



carte 3 : Saint-Martin-le-Beau en Indre-et-Loire (source : îlot rural n°2, IUP1, CESA 2000)

Elle se situe à une vingtaine de kilomètres à l'est de Tours, se trouvant ainsi dans la 3^{ème} couronne de l'agglomération tourangelle, et à 9 km au sud-ouest de la ville d'Amboise. Après avoir dépendu de cette dernière jusqu'en 1916, Saint-Martin-le-Beau fait désormais partie du canton de Bléré.



carte 4 : le canton de Bléré (source : <http://www.chez.com/vpineau/sitegeo/37canton.htm>)

Cette commune s'est développée au nord du Cher, sur 6 km de longueur environ et possède une superficie cadastrée de 1856 hectares. Elle est « délimitée » par la forêt d'Amboise au nord-est, la vallée du Cher au Sud, et les communes de :

- Lussault sur Loire, au nord
- Dierre, à l'est
- Montlouis sur Loire, à l'ouest
- Azay sur Cher, au sud-ouest

Malgré leur proximité de Saint-Martin-le-Beau, aucune de ces communes n'est apparemment touchée par un problème similaire de surpopulation de pigeons dans leur centre-ville. La commune est donc seule à prendre des mesures en réponse à cela, et ne peut se faire aider de ses « voisins ».

b) Population de la commune

Au recensement de 1999 par l'INSEE⁴, la commune de Saint-Martin-le-Beau comptait 2 481 habitants (l'estimation pour 2004 est de 2 515 habitants), ce qui la place en troisième position dans le canton de Bléré.

Jusqu'en 1954, l'apport migratoire insuffisant a entraîné le vieillissement de la population, mais grâce à la reprise, depuis les années 1960, de l'installation de population périurbaine qui perdure encore actuellement, ce phénomène s'est quasiment inversé, favorisant un rajeunissement durable des habitants.

Les nouveaux arrivants ont généralement été de jeunes couples, avec enfants, travaillant dans les zones d'emplois proches (Tours, Amboise, Montlouis...), d'où une très forte représentation des moins de 40 ans sur la commune. Cette « nouvelle population » s'est principalement installée dans des logements privés, puis locatifs neufs construits aux alentours du centre-bourg, laissant ainsi les « saint-martinois de longue date » au cœur de la commune.

On peut donc parler d'un déséquilibre entre les ménages du centre-bourg, correspondant à des personnes relativement âgées, et de ceux de la « périphérie », plus jeunes⁵.

2- Régime juridique de la commune

Saint-Martin-le-Beau adhère à **plusieurs structures intercommunales**, dont deux principalement :

- d'une part, le **SIVOM Bléré Val-de-Cher**⁶ regroupant l'ensemble des communes du canton, et dont les compétences sont vastes (pour exemple : gestion de la voirie, collecte et traitement des ordures ménagères...)
- d'autre part, le **Syndicat mixte du Pays Loire-Touraine**, voué principalement à l'élaboration de stratégies de développement, comme proposer un cadre de vie de qualité, renforcer la place du tourisme comme facteur de développement, ou encore renforcer la vitalité économique et la solidarité des territoires,...

⁴ P.O.S., révision février 2004

⁵ Saint-Martin-le-Beau n°2, îlot rural IUP1, CESA, 2000, p 36-37

⁶ voir glossaire

Les divers autres syndicats de gestion auxquels la commune est adhérente ne sont pas en relation avec la gestion du patrimoine public ou privé de la commune, c'est pourquoi nous ne les citerons pas ici.

Par ailleurs, Saint-Martin-le-Beau fait partie de la **Communauté de Communes Bléré Val-de-Cher** qui regroupe 14 communes au total : Athée sur Cher, Bléré, Chenonceaux, Chisseau, Cigogné, Civray en Touraine, Courçay, Dierre, Epeigné les Bois, Francueil, La Croix en Touraine, Luzillé, Saint-Martin-le-Beau, Sublaines.

Voici quelques-unes de ses compétences : l'aménagement de l'espace communautaire, le schéma directeur, l'aménagement rural, l'élaboration de la charte paysagère et de la charte intercommunale de développement et d'aménagement, le développement économique, la réhabilitation de bâtiments communautaires, etc.

Nous verrons, plus tard⁷, comment ces structures intercommunales peuvent financièrement intervenir dans la réalisation d'un projet tel que l'installation d'un pigeonnier à Saint-Martin-le-Beau.

Après avoir localisé la commune et compris dans quel système de relations intercommunales elle s'inscrivait, il est intéressant d'analyser la structure même de cette petite ville, au niveau de l'habitat particulièrement déterminant dans la localisation de pigeons.

3- Structure de la commune : habitat et activités

Saint-Martin-le-Beau a connu une urbanisation particulière, intimement liée aux contraintes physiques de son territoire communal, comme celle, par exemple, de la plaine alluviale inondable. D'autre part, la commune avait la volonté de préserver ses terres agricoles et viticoles à haut potentiel. L'urbanisation de Saint-Martin-le-Beau a donc été réalisée originellement le long du coteau de tuffeau, puis s'est progressivement étalée entre la vallée du Cher et le coteau, d'Est en Ouest.

Les prémisses de cette urbanisation ont eu lieu avant la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle, à l'entrée des vallons, formant le centre-bourg et le hameau de Fombèche. On a ensuite assisté à l'extension de l'habitat le long du coteau et surtout à l'ouest de la commune. Sur le reste de la commune, on retrouve des hameaux dispersés d'habitat ancien, tels que Nouy, les Borderies, ou encore Boulay.

A partir du XX^{ème} siècle, de nouvelles constructions sont nées, généralement le long des axes de circulation (rue de Tours et de Chenonceaux, et rue de la Gare) et dans les vallées internes. L'extension résidentielle s'est donc organisée selon deux aspects : d'une part, sous forme d'opérations de lotissements organisés à partir d'une trame toujours identique, et d'autre part, sous forme de pavillons individuels localisés au gré des opportunités foncières.

Ayant la volonté de rester une commune rurale, le conseil municipal a finalement très fortement ralenti les opérations de logements depuis 1982.

⁷ les subventions possibles, pages 66-67 du présent rapport

Le centre-bourg de Saint-Martin-le-Beau, son « noyau ancien », constitue l'identité rurale de la commune, « en opposition » avec les zones plus récentes (en périphérie).

Il est caractérisé par une structure groupée des bâtiments dont les façades forment une ligne continue le long de la route. Les rues du bourg sont étroites, permettant ainsi un gain de place.

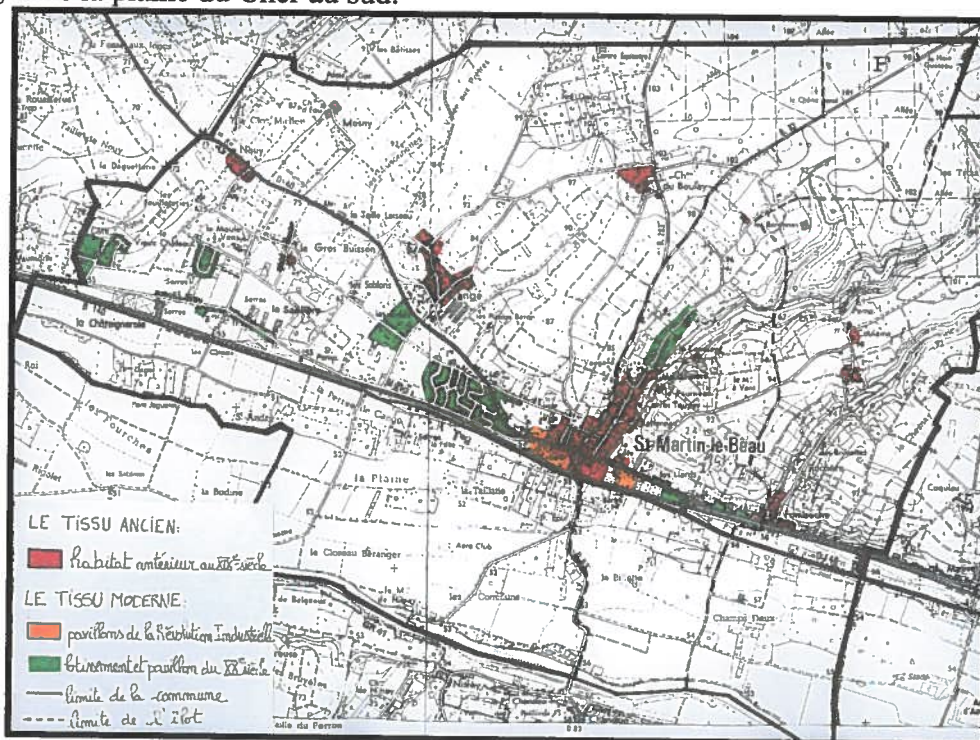
La rue principale - la rue de Tours prolongée par la rue de Chenonceaux - concentre :

- la plupart des petits commerces de proximité
- des maisons anciennes dont la physiologie est caractéristique de l'habitat rural tourangeau. On y trouve deux des monuments les plus intéressants de la commune, classés à l'I.S.M.H.⁸ : l'église et le Manoir Thomas Bohier.

Jusqu'au début des années 1980, ce centre-bourg était fortement touché par la dégradation et l'abandon de son habitat rural (marquant alors un fort déséquilibre avec toutes les nouvelles constructions). Dès 1979, la commune s'est donc impliquée dans la réhabilitation de ces logements, grâce à des OPAH⁹, remettant le tissu ancien aux normes de confort et de salubrité modernes.

Les espaces en dehors du centre-bourg se partagent entre équipements divers, zones artisanales et commerciales (« *Les Grillonnières* » ou encore « *La Folie* »), zones d'habitats (hameaux anciens, lotissements plus récents et maisons individuelles) et enfin, zones agricoles.

En effet, une large partie du territoire est réservée à la viticulture (presque la totalité des 300 ha de vignes appartient d'ailleurs à l'A.O.C.¹⁰ Montlouis) et se situe sur le plateau nord de la commune. Par ailleurs, l'activité maraîchère s'est installée sur 2 km, le long de la RD 140, dans la plaine du Cher au sud.



carte 5: localisation des zones d'habitat (source : îlot rural n°4, IUP1, CESA 2000)

⁸ voir glossaire

⁹ voir glossaire

¹⁰ voir glossaire

Il est particulièrement intéressant de connaître la structure de la commune, pour comprendre pourquoi certaines zones de cet espace ont plus d'attrait que d'autres en ce qui concerne la nidification des pigeons semi-domestiques.

Cependant, avant d'énoncer les raisons du zonage actuel, nous allons tout d'abord étudier cette espèce animale.

II. UNE ESPECE ANIMALE TRES PRESENTE SUR LE TERRITOIRE COMMUNAL

1 - Relation historique entre l'oiseau et l'homme

a) Considérations d'autrefois

De nos jours, les pigeons que l'on trouve en ville sont très peu estimés par une grande majorité d'habitants. Cependant, il en a été tout autrement autrefois.

Symbole de l'amour, de la paix, il fut aussi très utilisé comme messenger, en tant que « pigeon-voyageur ».

Par ailleurs, sa chair a été et reste encore un met particulièrement apprécié. Sa fiente fut, elle aussi, très longtemps utilisée par les hommes, et ce pour de nombreuses raisons.

Tout ceci est largement détaillé en annexe ¹¹.

Peu à peu, avec les progrès de l'agriculture, le pigeon a perdu de sa valeur, que ce soit sur le plan alimentaire du fait de la production plus importante de viande, ou sur celui des fumures dues à l'apparition des engrais chimiques.

Ainsi, le pigeon voit sa « cote de popularité » diminuer progressivement, puisqu'il n'est plus utilisé, et que par ailleurs, il pullule dans nos centres villes devenant source de mécontentements. Il reste toutefois un des symboles forts de la « nature en ville ».

b) La considération du pigeon chez le citadin d'aujourd'hui ¹²

Actuellement, on observe une forte tendance, chez les citadins, à un « besoin de nature » dans leur environnement constitué en grande majorité de béton. Alors que la nature en ville est réduite à sa dimension paysagère, l'oiseau reste « naturel », dans le sens où il garde son caractère imprévisible et sauvage. **Ainsi, pour une majorité de citadins, le pigeon est apprécié pour la « touche de vie » qu'il apporte en ville, si bien que pour bon nombre d'entre eux, le volatile fait partie intégrante des zones urbaines et « une ville sans pigeon ne serait plus une ville » ¹³.**

¹¹ voir annexe n°9

¹² A. LEMOINE, A. SAUVAGE, « Urbains et oiseaux : une coexistence ambivalente », Un point sur... oiseaux à risques en ville et en campagnes, INRA Editions, Nancy, 1997, 374p

¹³ Discours d'un commerçant interrogé.

On remarque alors qu'il participe à cet environnement habité : l'oiseau est effectivement remarqué et considéré comme une réelle constituante du quartier en tant qu'indicateur de nature et de saison, constituant le signe d'une certaine qualité de vie :

- en moyenne, plus de 50 % des habitants d'un quartier ont remarqué la présence d'oiseaux dans leur quartier
- environ 40 % d'entre eux les observent régulièrement (contre 80 % qui les observent parfois)
- plus de 40 % savent les identifier

D'après leur étude, A. Lemoine et A. Sauvage ont pu montrer que plus de 70 % de la population appréciait et voulait garder la présence des pigeons en ville. Cependant, cet oiseau y a proliféré de manière exponentielle, si bien que plus de 70 % des citoyens considèrent que ces derniers sont une source importante de nuisances.

Quel est donc cet oiseau si contradictoire et comment a-t-il réussi à peupler nos villes de la sorte ?

2- Le pigeon des villes

a) *L'origine du pigeon des villes, le *Columba livia forma domestica**

Il est difficile de connaître exactement l'origine des pigeons de ville. En effet, d'après les études de Darwin, il semblerait que le seul ancêtre du pigeon domestique corresponde au pigeon (*Columbia livia*) encore appelé pigeon des roches.

A l'origine, le pigeon biset (sauvage) vivait dans les falaises rocheuses, les montagnes ou les zones désertiques. Il semblerait qu'initialement, l'espèce se développa en Asie du Sud, dans l'actuelle Inde, puis colonisa ensuite l'Europe de l'Ouest et l'Afrique du Nord. On suppose que ces pigeons se sont rapprochés des hommes à partir du moment où ils sont venus « piller » ses champs de céréales, à la suite de quoi l'homme ne se priva pas d'élever l'espèce (domestication) dans ses pigeonniers, pour une raison alimentaire et pour la fonction messagère du pigeon voyageur.

Après quoi, certains de ces individus d'élevage se sont échappés des colombiers et sont retournés à l'état « sauvage », s'installant finalement dans les villes où ils occupent les constructions dont la verticalité rappelle leurs falaises d'origine. Ainsi, on sait maintenant que **le pigeon urbain (ou pigeon semi-domestique) est le descendant du pigeon domestique, lui-même issu du pigeon initialement sauvage.**

Par mutations, avec les autres espèces de pigeons, on distingue actuellement 14 espèces de pigeons de roche, reconnaissables par leurs différentes formes ainsi que par la coloration variable de leur plumage et, il est très rare, voire même impossible, de voir un pigeon de souche pure.

b) Description du pigeon et du pigeon urbain

Dans l'ordre des Columbiformes, ce pigeon appartient à la famille des Colombidés.



photo 1: pigeon "sauvage" (source : Internet)

L'oiseau sauvage (mâle ou femelle) possède une petite tête arrondie, de la même couleur que son cou : bleu-gris, avec parfois des reflets verts et violacés. Son bec court, mince et noir mesure entre 18 et 21 mm, avec une tache blanche à la base. Son iris est rouge-orange, avec un anneau interne jaune.

D'envergure moyenne (une soixantaine de centimètres), l'animal pèse de 300 à 500 grammes. Son corps rond soutient des ailes étroites et pointues, longues d'une vingtaine de centimètres, une queue plutôt courte (10 à 13 cm), large et légèrement arrondie. Le plumage de l'adulte est gris-bleu, la partie supérieure des ailes est plus claire marquée de deux barres transversales noires, alors que leur partie inférieure, le bas du dos et du croupion sont généralement blancs. Ses pattes sont rougeâtres à rouge violacé.

Quant au pigeonneau, il est en général plus brun, surtout au niveau de la tête et du cou. Les rectrices externes (grandes plumes de la queue) sont plus sombres et moins spatulées que celles de l'adulte. La mue du jeune débute avant le premier vol, et s'effectue complètement d'avril à octobre-décembre.

A partir de ce type primitif, la taille et le plumage du pigeon urbain varient beaucoup. Il peut donc être grisâtre, roux, lie de vin ou encore avec des taches blanches plus ou moins importantes, voire même entièrement blanc. Ces oiseaux mesurent de 30 à 35 cm, d'une envergure de 60 à 70 cm et pèsent de 250 à 350 grammes.

Leur état en ville peut cependant devenir déplorable : sales ou noirâtres, on les retrouve parfois cachectiques, mutilés, etc.

Leur durée de vie moyenne en ville est de 3 à 6 ans, alors qu'à l'état sauvage, ils pourraient vivre une quinzaine d'années.

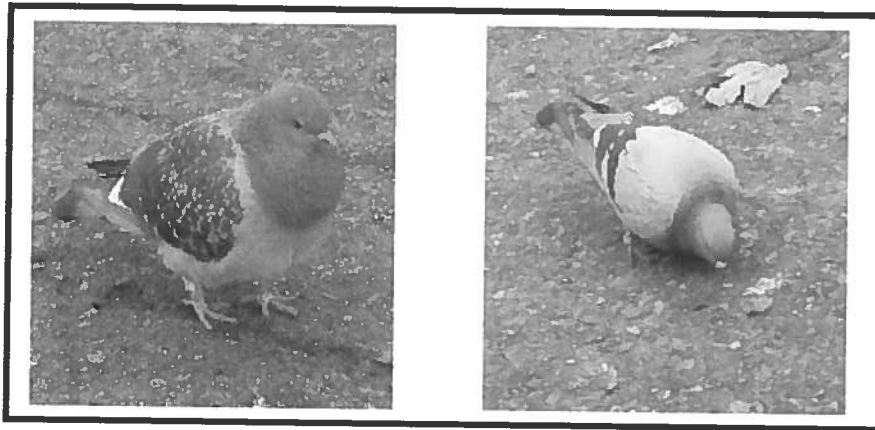


photo 2: pigeons semi-domestiques (source : Internet)

On pourra trouver d'autres espèces de pigeons de plus en plus rares dans les villes, comme le pigeon ramier (*Columba palumbus*) et le pigeon colombin (*Columba oenas*).

Le pigeon ramier, encore appelé Palombe, est plus imposant que le pigeon, mesurant plus de 40 cm, d'une envergure supérieure à 70 cm, d'un poids moyen de 500 grammes. Sa queue est plus longue que celle du pigeon et il porte des taches blanches sur les côtés du cou et aux ailes. Il est encore actuellement chassé en campagne pour sa chair. En ville, on ne le trouve que dans les parcs, les bois et les grands jardins, puisqu'il s'agit d'une espèce arboricole.

Comme le ramier, le pigeon colombin est arboricole. Le plumage de l'adulte est bleu cendré sans trace de blanc, et sa poitrine est rougeâtre.

Nous ne nous intéresserons plus à ces deux espèces, qui, peu présentes dans nos villes, ne sont pas source des problèmes qui concernent cette étude. A présent, nous nous concentrerons donc uniquement sur le **pigeon semi-domestique**.

c) *Le milieu urbain : un milieu favorable pour l'habitat de ce pigeon*

Il s'agit d'un oiseau diurne, grégaire (il se déplace la plupart du temps en colonies) et plutôt sédentaire. On constate effectivement que cette espèce de pigeons évolue (surtout pour se nourrir) dans un rayon moyen de 600 mètres autour de sa niche, lieu où il se repose.

- La ville : un espace privilégié pour la nidification du pigeon

Le milieu urbain est très favorable à l'habitat du pigeon semi-domestique, oiseau très facilement adaptable. En effet, vivant à l'état sauvage dans les rochers, grottes et falaises côtières, il retrouve en ville ce même genre de niches dans les trous et cachettes des bâtiments, sous les toits, dans les anfractuosités, les décorations, les corniches, les recoins des tours et des édifices élevés... On comprend donc pourquoi il préfère les vieux monuments qui sont riches en cavités, contrairement aux constructions modernes dépourvues de ce type de refuges.

De plus, en ville, le pigeon ne rencontre que **très peu de prédateurs** : seuls les chats errants affamés, les éperviers, les faucons et les grands-ducs chassent les pigeons, mais ils ne sont que très peu nombreux dans les centres de nos communes.

Le fait, par ailleurs, que cet oiseau soit quasi-sédentaire permet donc de déplacer son habitat de quelques centaines de mètres sans pour autant lui être préjudiciable.

- L'abondance de nourriture en centre-ville

Le régime alimentaire du pigeon se compose de petites graines de céréales et autres graminées, de crucifères, de légumineuses, etc., ainsi que des escargots et autres mollusques à coquille. A l'état sauvage, il se nourrit à même le sol, et a besoin de **30 à 50 grammes de nourriture et de 150 à 300 ml d'eau par jour**.

De même que ce pigeon s'est facilement adapté au milieu urbain pour nicher, **il n'a pas eu de mal à s'y adapter pour se nourrir**, trouvant sans aucune difficulté ce dont il a besoin.

D'une part, il trouve sa nourriture sans avoir à chercher longuement, puisque bon nombre de personnes lui donne à manger. Ces **comportements nourriciers** sont d'ailleurs plus fréquents chez les personnes âgées qui vont, par cette activité, reporter leur rôle de contribution sociale sur les oiseaux.

D'autre part, aujourd'hui, **le pigeon des villes a totalement élargi son régime alimentaire** et mange tout et n'importe quoi : les déchets des marchés, ce qui tombe des terrasses des restaurants et des poubelles, les miettes distribuées par certains citadins, et même les déjections canines. Ainsi, son régime alimentaire est beaucoup plus large qu'à l'état sauvage, ce qui n'est pas sans conséquence sur son état sanitaire (il n'est pas rare de le trouver malade, chétif, sale, etc.)

Ainsi, l'absence de prédateurs, la présence d'anfractuosités et la mise à disposition de nourriture rendent finalement le milieu urbain presque plus favorable au pigeon que son milieu naturel. Cependant, ces volatiles n'élisent pas domicile dans tous les quartiers des villes, mais au contraire, ils se concentrent seulement en quelques endroits précis.

3- Localisation des concentrations de pigeons les plus importantes sur la commune

Les pigeons ne sont pas également répartis sur le territoire communal. Comme nous avons déjà pu le voir, les pigeons préfèrent, a priori, les bâtisses anciennes. Cela se confirme à Saint-Martin-le-Beau : ils ne se situent pas dans les zones d'habitat récent, mais sont plus particulièrement concentrés en deux endroits de la commune.



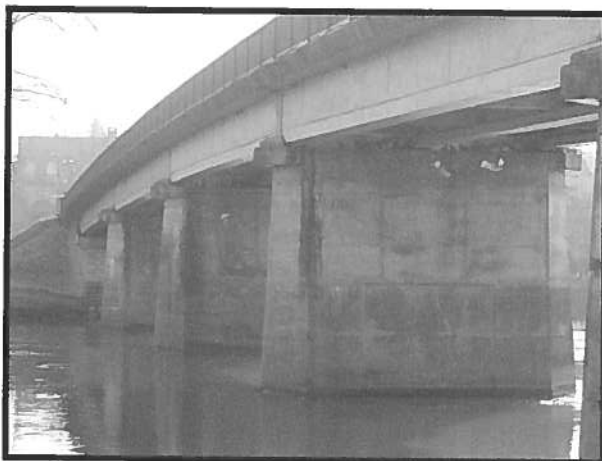
carte 6: localisation des colonies de pigeons sur la commune (source: cadastre)

En effet, on peut observer deux colonies présentes sur le territoire :

- **dans le centre-bourg** : d'après ce que nous venons de dire, le pigeon s'adapte très bien aux anfractuosités et recoins des vieux bâtiments. Il trouve donc très facilement des endroits où nicher dans le noyau ancien de la ville (nous nous intéresserons plus précisément, dans la seconde partie de ce dossier, aux endroits privilégiés pour leur nidification dans le centre-bourg).

- **sous le pont entre Saint-Martin-le-Beau et Athée sur Cher** : une colonie particulièrement importante a trouvé logis à cet endroit. Mais nous ne parlerons plus de ce lieu par la suite, puisque les nuisances n'y sont pas gênantes pour la population saint-martinoise.

photo 3: la colonie de pigeons sous le pont (source personnelle)



CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Le pigeon *Colombia livia*, oiseau **autrefois sauvage**, a toujours attiré l'attention des hommes. Il servait non seulement pour sa viande et sa fiente, mais représentait aussi une forte **symbolique** de paix, d'amour, de pouvoir social, etc.

Après s'être échappé des colombiers desquels il était prisonnier des hommes, le pigeon a très bien su **s'adapter à nos villes**, tant pour y **nidifier** et s'y **reproduire** que pour **s'y alimenter**.

Ainsi, il a peuplé les **centre-bourgs** de nombreuses communes, puisque ces endroits sont généralement ceux où il peut facilement trouver refuge et nourriture à volonté.

Saint-Martin-le-Beau, petite commune rurale d'Indre-et-Loire (37), n'est pas une exception concernant la prolifération de pigeons. Ses **nombreuses bâtisses anciennes du centre-ville** attirent effectivement une **population importante d'oiseaux**.

Alors que son passé, lié à l'humain depuis des siècles, lui donne une **réelle place dans le quotidien des hommes**, le pigeon est un oiseau qui est aussi source de **nombreuses nuisances**, de plus en plus gênantes à Saint-Martin-le-Beau.

Nous allons donc à présent tenter d'étudier les méfaits de ces oiseaux sur cette commune.

Deuxième partie

LES NUISANCES
ENGENDREES PAR
CETTE SURPOPULATION
DE PIGEONS

A
SAINT-MARTIN-LE-BEAU

I. UNE POPULATION IMPORTANTE

Pour agir face à un problème, il est nécessaire de l'avoir préalablement évalué. Dans notre cas, nous nous devons de quantifier les individus gênants, les dégradations qu'ils entraînent ¹⁴, et de connaître les endroits particulièrement touchés ¹⁵, avant de proposer une solution pour répondre à cette surpopulation de pigeons.

1- Estimation de l'effectif de la population

Il est difficile de compter précisément les pigeons sans les avoir bagués au préalable ou les avoir observés sur une période assez longue. Pour évaluer cette population, on procède généralement de la manière suivante : tout d'abord, un agrainage est réalisé pendant une vingtaine de jours sur les lieux habituellement fréquentés par les pigeons. On compte alors ceux qui se posent pour picorer, ainsi que ceux qui ne manifestent pas l'intention de descendre. On calcule ensuite le nombre moyen journalier de pigeons, ce qui ne donne tout de même qu'une estimation approximative.

Pour notre étude, nous n'avons pas réalisé ce genre de protocole pour évaluer la population de pigeons de Saint-Martin-le-Beau. En effet, l'approximation du nombre d'individus a été réalisée au mois de février par un chasseur vivant sur la commune : il y aurait entre 500 et 700 individus présents et évoluant sur le territoire communal. Cependant, d'après M. Granger, président de la société Servibois ¹⁶, la moitié de ces pigeons seraient « domiciliés » à Amboise, et ne nicheraient donc pas à Saint-Martin-le-Beau. On peut alors considérer que leur réel effectif sur la commune s'élève à **300 individus environ**, ce qui reste tout de même considérable.

Il s'agit là d'une **population importante** qui n'a cessé d'augmenter depuis trois-quatre ans, d'après les ~~discours~~ des habitants et des commerçants vivant ou exerçant depuis plus de cinq ans, à Saint-Martin-le-Beau.

2- Taux de multiplication : une reproduction très importante

Comme nous le verrons plus tard ¹⁷, les pigeons évoluant sur un territoire provoquent de nombreuses nuisances qui peuvent devenir particulièrement gênantes, surtout quand il s'agit d'effectifs importants.

La source du problème réside donc dans l'abondance de la population. En effet, si l'effectif est assez faible, il n'y aura pas (ou très peu) de dégâts. Au contraire, une colonie trop importante de pigeons provoquera des nuisances difficilement tolérables. Il faut cependant nuancer cela par le fait qu'une population importante mais bien répartie sur un territoire

¹⁴ De nombreuses nuisances traduites à différentes échelles, pages 20-24 du présent rapport

¹⁵ Les zones les plus touchées à Saint-Martin-le-Beau, pages 24-32 du présent rapport

¹⁶ Société spécialisée dans la vente, la pose et l'entretien de « pigeonniers de ville »

¹⁷ De nombreuses nuisances traduites à différentes échelles, pages 20-24 du présent rapport

donné peut y provoquer moins de nuisances qu'un faible nombre de ces volatiles regroupés sur ce même territoire. Or, Saint-Martin-le-Beau correspond plus à ce second cas de figure qu'au premier : la population est relativement nombreuse et concentrée en peu d'espace.

De plus, **l'espèce étudiée reste de nature très féconde**, surtout quand le milieu dans lequel elle évolue est plus que favorable à sa prolifération. En effet, si les pigeons se trouvent assez de nourriture, leur nombre peut croître de façon exponentielle. Pourquoi ?

La période de reproduction du pigeon s'étend généralement de mars à octobre, mais elle peut avoir lieu toute l'année si les conditions climatiques ne sont pas trop rudes. Or, les lieux de nidification dans les villes sont bien souvent protégés des intempéries, ce qui permet une reproduction tout au long de l'année.

La femelle pond normalement deux œufs (un seul chez les individus malades ou vieux) dont la durée d'incubation varie entre 17 à 20 jours. Dès que le jeune peut se nourrir seul, une nouvelle ponte est « amorcée ». Ainsi, en moyenne, **un couple produit une dizaine d'œufs par an**, soit environ cinq, voire six couvées dans l'année.

Cependant, ces chiffres ne prennent pas en compte **le taux de mortalité qui reste important pour cette espèce**. Finalement, d'après les travaux de Murton, Thearle et Tompson (1972)¹⁸, **seul un tiers de la population se reproduirait**. De plus, seulement 48.3 % des œufs pondus donnent naissance à des pigeons qui atteindront l'âge adulte (correspondant à un pigeon de sept ou huit mois). En effet, 69 % des œufs pondus donnent naissance à des jeunes, dont seulement 70 % atteindront l'âge adulte, la nourriture et les maladies étant généralement les facteurs limitant de leur développement.

Nous venons de voir qu'à Saint-Martin-le-Beau, il y avait environ 300 individus. L'estimation, proposée en annexe¹⁹, de l'évolution de cette population, sur un an, montre que celle-ci pourrait presque doubler chaque année.

Cette représentation numérique, même si elle n'est pas extrêmement précise, montre tout de même que **le pigeon reste très prolifique**. De ce fait, si aucune action n'est mise en œuvre pour tenter de minimiser cette population, les nuisances, que nous allons maintenant étudier, ne cesseront d'augmenter et deviendront de plus en plus gênantes, voire peut-être même finalement irréparables.

II. DE NOMBREUSES NUISANCES TRADUITES A DIFFERENTES ECHELLES

Les pigeons sont source de différents types de nuisances. Nous tenterons ici de les évoquer de la manière la plus exhaustive possible.

¹⁸ N. MARTIN, Limitation des pigeons en milieu urbain, IUT de Tours, département de biologie appliquée option génie de l'environnement, Tours, 1990

¹⁹ voir annexe n° 1

1- Le bruit

Comme cela a déjà été montré ci-dessus, les pigeons ont tendance à nicher dans les anfractuosités des bâtiments, comme sous les combles par exemple. Il leur arrive aussi très régulièrement de construire leur nid sur le rebord des fenêtres. Leurs **roucoulements**, leurs **pas**, leurs **envols**, tout comme leurs **ébats** sont alors à l'origine de nombreuses plaintes dans la plupart des villes.

Ce bruit est d'autant plus gênant que son **amplitude est maximale au lever du jour**, lorsque la circulation routière est faible. Il est vrai que cette nuisance est surprenante puisqu'il est accepté des niveaux sonores bien plus élevés pour le transport routier. Mais ce qui gêne réellement correspond ici au fait que **ce bruit est habituel et incessant**, et finit par devenir insupportable alors qu'il n'est a priori pas désagréable.

Cependant, à Saint-Martin-le-Beau, 9 personnes sur les 22 interrogées et se sentant gênées par les pigeons ont indiqué qu'il s'agissait d'une nuisance, en relativisant leur propos à la journée (et non pas aussi la nuit). Les habitants et commerçants reconnaissent dans l'ensemble que ce facteur bruit n'est pas omniprésent, ni insupportable.

2- L'odeur nauséabonde

Les **excréments de pigeons ont une odeur nauséabonde** qui peut être la cause de plaintes. Ces odeurs sont d'autant plus désagréables qu'elles sont **persistantes** du fait de l'imprégnation des combles, des salissures extérieures, etc. Du fait de l'obstruction des conduits d'eau (gouttières, chéneaux, par exemple) due aux agglomérats de fientes, plumes, morceaux de nids ou même de cadavres, il se dégage une odeur forte et très gênante. Eviter ces odeurs ainsi que l'encombrement de ces conduits nécessite un nettoyage fréquent qui est mal accepté par les propriétaires parce que souvent très coûteux.

A Saint-Martin-le-Beau, douze personnes se sont senties concernées par ces nuisances olfactives.

3- Les dégradations des plantations florales

Le régime alimentaire des pigeons semi-domestiques, comme nous avons pu l'évoquer antérieurement, est adapté à ce que l'oiseau peut trouver en ville. De ce fait, dans la majorité des cas, le pigeon souffre de **carences en vitamines et en minéraux** qu'il comble en picorant les plantes, et en particulier les boutons de fleurs. Par ailleurs, les pigeons arrachent les tiges des fleurs afin de construire leurs nids.

Il est cependant difficile d'estimer le niveau de ces dégradations, car les autres animaux errants dans les villes (chiens, chats, etc.) y participent aussi.

4- Les dégradations dans les champs et les vignes

Généralement, ce sont les pigeons ramiers sauvages qui font de nombreux dégâts dans les champs proches de leurs lieux de nidification. En effet, ils viennent picorer les graines

lorsqu'elles ont tout juste été semées. Il peut alors y avoir des colonies entières venant piller les champs, entraînant un mécontentement profond des agriculteurs. Dans la plupart des cas, **les pigeons urbains, eux, ne s'attaquent pas aux cultures**, puisqu'ils trouvent assez de nourriture dans les rues.

Dans les champs de Saint-Martin-le-Beau, il y a quelques dégradations, peu importantes²⁰, dues à ces volatiles, notamment lors des semis de graines de tournesol et de colza. Les agriculteurs ont tout de même installé des canons qui effraient les oiseaux et ces équipements semblent donner de bons résultats.

En ce qui concerne les vignes, **on ne dénote pas de nuisances dues aux pigeons**²¹.

5- Les nuisances sanitaires²²

Les fientes de pigeons peuvent être porteuses de maladies. Seules quatre d'entre elles correspondent à des zoonoses, c'est-à-dire à des maladies infectieuses transmissibles à l'être humain ; ces zoonoses sont détaillées en annexe²³. Il semblerait cependant que ce risque de contamination reste très faible. Ces maladies sont par contre à l'origine de lésions graves chez les pigeons, causes de morts précoces.

Incontestablement, le pigeon représente un réservoir potentiel de micro-organismes variés et éventuellement pathogènes pour l'homme. Certes, les différents éléments précédemment exposés montrent que le risque de transmission de maladies à l'homme (par le pigeon semi-domestique) existe, mais il n'est vraisemblablement que peu important. A cela s'ajoute la bénignité des maladies transmises dans la majorité des cas (surtout chez les adultes en bonne santé), ce qui permet de conclure que cette nuisance n'a pas à être prise en considération majeure. Seuls les très jeunes enfants, les personnes âgées et surtout les immunodéprimés doivent éviter les contacts avec ces oiseaux, source microbienne importante.

Cependant, il est souhaitable de maintenir la population de pigeons à un niveau acceptable pour la santé publique et l'environnement, la densification de pigeons augmentant tout de même les risques de contamination à l'homme en accroissant et en multipliant les réservoirs de gènes.

Il est tout de même important de préciser qu'à Saint-Martin-le-Beau, le « risque sanitaire » véhiculé par ces volatiles (encore nommé « transmission de maladies ») est l'un des plus évoqués. En effet, sur les vingt personnes se sentant touchées par le problème des pigeons, quatorze évoquent ce facteur comme une nuisance importante dans leur commune (même s'il n'est pas justifié).

²⁰ Aucun habitant ou commerçant n'a évoqué ce genre de nuisances lors des entretiens réalisés.

²¹ D'après M. D. AVENET, 1^{er} adjoint au maire, viticulteur sur la commune de St-Martin-le-Beau

²² A. SCHNITZLER, Le pigeonnier dans la ville : intérêt dans la maîtrise de la population des pigeons urbains (thèse pour le doctorat vétérinaire), université Paul-Sabatier, Toulouse, 1999

²³ voir annexe n° 2

6- Les dégradations au niveau architectural

Comme nous avons déjà pu l'évoquer plus haut, les déjections du pigeon, encore appelées **les fientes**, sont **de nature très corrosive**, puisque particulièrement acide. L'azote constitue le principal composé de la fiente, avec une proportion atteignant 80 %. Ces excréments sont aussi particulièrement riches en phosphate et en potassium.

Les fientes maculent les rebords de fenêtres, les constructions situées à proximité des sites de nidification, les véhicules, etc.

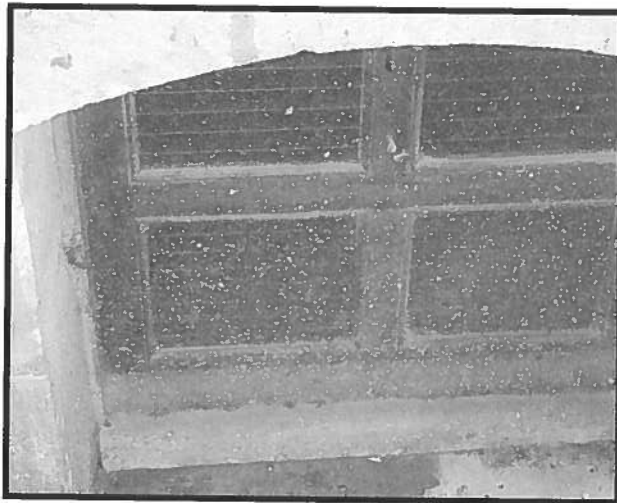


photo 4 : salissures sur une fenêtre du Manoir Thomas Bohier (source personnelle)

Outre l'aspect inesthétique et les odeurs désagréables et persistantes qu'elles dégagent, elles peuvent dégrader la pierre elle-même, et **abîment considérablement les différentes parties des édifices** (toitures, murs, etc.). Il s'agit là des **nuisances les plus gênantes**, touchant en particulier les **édifices religieux** et les **anciennes constructions**, car y existent maintes ouvertures permettant la nidification des oiseaux à l'intérieur du bâtiment.

Malgré une véritable protection, un bâtiment « mal situé » ne sera pas « débarrassé » de ces volatiles. En effet, ces derniers continueront à l'assaillir, lui donnant finalement une réelle fonction de perchoir (même s'il n'est plus leur lieu de nidification). Les dégradations extérieures ne cesseront donc pas avec des mesures de protection.

Par ailleurs, les **pigeons « mangent » la pierre**. Ils détruisent effectivement les joints de silice qui facilite leur digestion ainsi que les pierres de tuffeau pour le calcaire, véritable composant du squelette et des coquilles d'œufs et qui leur apporte du calcium.

Tous ces phénomènes conjugués entraînent des dégradations qui atteignent particulièrement les bâtiments anciens et provoquent le mécontentement des habitants du fait des coûts occasionnés pour les réparations et le nettoyage des dégâts provoqués par l'abondance des pigeons. Relativisons tout de même notre propos en rappelant que la principale cause de dégradation de la pierre, en milieu urbain, reste la pollution et les salissures créées par ces volatiles demeurent minimales par rapport à la pollution, bien qu'elles aggravent cette dernière.

Il est à présent intéressant de présenter les zones particulièrement touchées par ces nuisances, à Saint-Martin-le-Beau, et d'essayer de comprendre pourquoi il s'agit de ces endroits plus particulièrement.

III. LES ZONES LES PLUS TOUCHÉES A SAINT MARTIN LE BEAU

Nous avons vu, lors de la première partie, que les pigeons avaient trouvé refuge plus particulièrement dans le centre-bourg. Cela tient-il à l'architecture que l'on peut y trouver ?

1- Le bâti de Saint-Martin-le-Beau, caractéristique du bâti rural en Touraine

Pour édifier les maisons du centre-bourg, les matériaux utilisés jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle étaient issus du terroir (c'est-à-dire, des couches géologiques du sous-sol de la région). Ainsi, les matériaux généralement utilisés en Touraine²⁴ correspondaient souvent à des pierres calcaires.

Comme nous l'avons vu précédemment, les pigeons sont friands de ces matériaux. De ce fait, ils apprécient les bâtisses du centre-bourg de cette petite commune.

La toiture de ces maisons ne comporte généralement que deux pentes, et l'on procède au système des coyaux : les pans débordent les murs gouttereaux pour les protéger de la pluie en l'absence de gouttière.

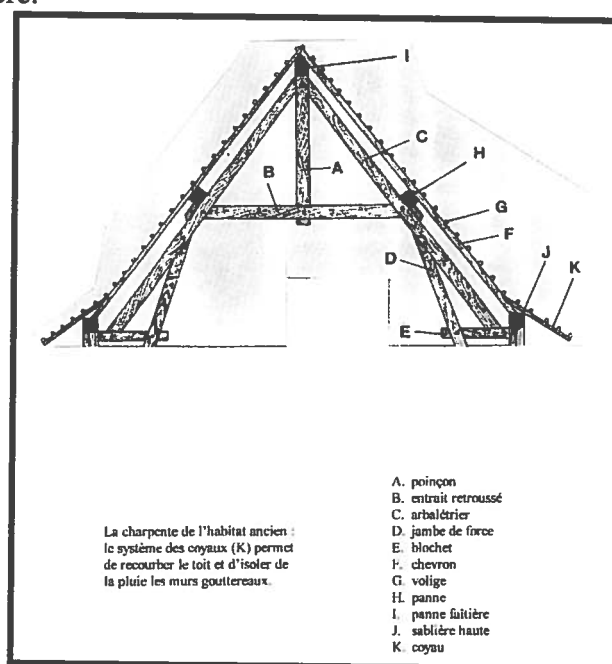


Figure 1: description des éléments de la charpente traditionnelle (source: îlot rural n°2, IUP1,CESA 2000)

²⁴ voir annexe n° 3

Notre propos n'est pas tant ici de décrire finement la structure de la maison traditionnelle du bourg de la commune étudiée, mais plus de montrer combien celle-ci est « adéquate » pour la nidification du pigeon semi-domestique. En effet, le système de coyaux donne à ces volatiles de nombreuses possibilités de s'introduire dans les greniers.

Ce phénomène est illustré par les photographies suivantes :



photo 5: système de coyaux, maison du centre-bourg (source personnelle)

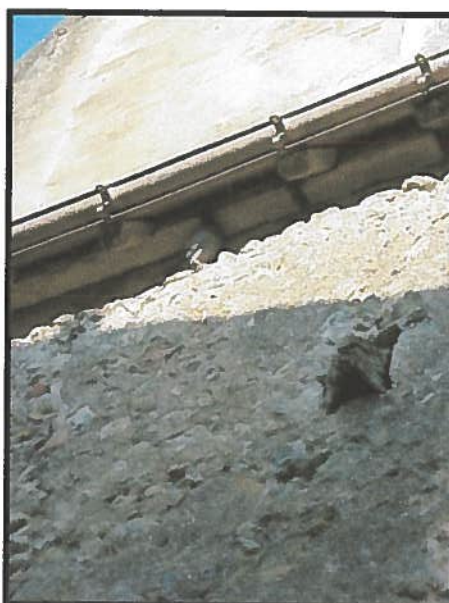


photo 6: pigeon s'infiltrant sous un toit (source personnelle)



photo 7 : système de coyaux, maison du centre-bourg (source personnelle)

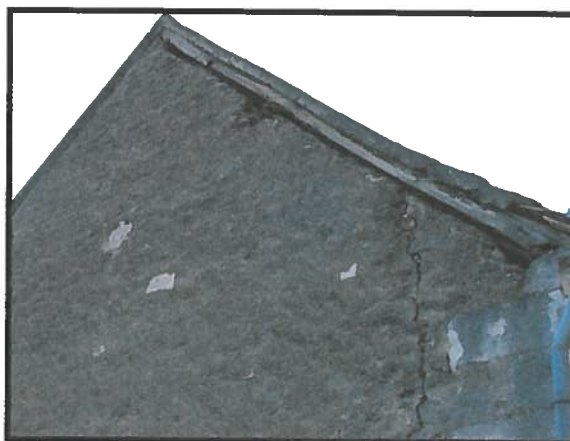


photo 8 : système de coyaux, maison du centre-bourg (source personnelle)

2- Le Manoir Thomas Bohier



photo 9: inscription sur la façade du Manoir (source personnelle)

De nombreuses maisons « saint-martinoises » sont intéressantes pour l'ancienneté de leur construction, mais la plus remarquable reste celle de la rue de Tours, appelée « Le Manoir Thomas Bohier ». Cette dernière a même été inscrite à l'I.S.M.H.²⁵ lors de l'arrêté du 13 juillet 1926, pour en assurer sa préservation. Sa construction date de l'époque de la Renaissance au début du XVI^{ème} siècle.

Cependant, il y a une trentaine d'années, cette maison du centre-bourg était dans un état lamentable. En effet, la façade tombait, et rongée par les intempéries, la sculpture Saint Michel surplombant le pignon n'avait plus de tête.

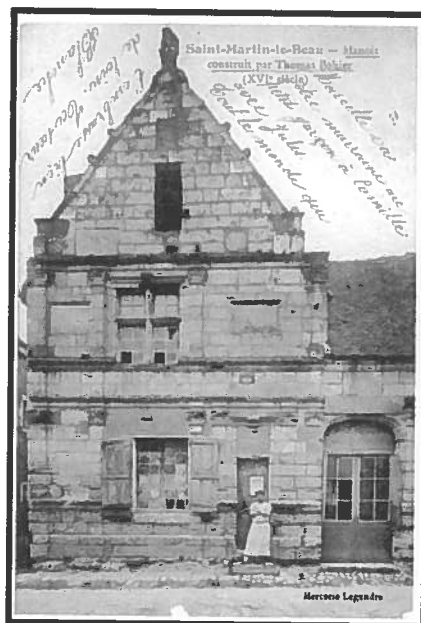


photo 10: Le Manoir Thomas Bohier avant restauration (source : M. CHAUVIN)

C'est alors qu'en 1969, le 3 février, le syndicat d'initiative de Saint-Martin-le-Beau entreprend sa restauration, avec l'aide de l'association « Les Amis du Manoir Thomas Bohier » qui a pris la relève de l'entretien de ce monument.

²⁵ voir glossaire



photo 11: le Manoir Thomas Bohier aujourd'hui (source : M. CHAUVIN)

C'est d'ailleurs actuellement de cette association que vient la majorité des plaintes et celle-ci incite sérieusement la municipalité à agir pour résoudre le problème de cette surpopulation de pigeons de la commune.

En effet, les pigeons nichent dans le grenier de la maison, du fait de leur infiltration sous de la toiture (facilitée par le système de coyaux), laissant chaque année plusieurs centimètres de couche de fientes sur le plancher et les poutres. De plus, les pigeons grattent sans cesse les pierres des façades qui sont alors constamment dégradées.



photo 12: fientes dans le grenier du Manoir Thomas Bohier (source personnelle)



photo 13: cadavres de pigeons dans le grenier du Manoir Thomas Bohier (source personnelle)



photo 14: trou dans le toit du grenier permettant l'infiltration des pigeons (source personnelle)

L'association, ayant pris des mesures (fils de fer) pour bloquer les entrées sous la toiture, pensait pouvoir se « débarrasser » de ces oiseaux. Finalement, toutes leurs mesures restent vaines et ne sont qu'échecs puisque les pigeons reviennent inlassablement à leur lieu de nidification principal en arrachant les grillages. De plus, s'ils n'arrivent pas à enlever les grillages, ces volatiles trouvent toujours une faille en passant par les greniers voisins.



photo 15: grillage sur une fenêtre de la façade la plus touchée du Manoir (source personnelle)

Les dégâts engendrés par les pigeons sont rendus à tel point que chaque année, l'association doit prévoir un budget, difficilement évaluable mais qui s'élève à plusieurs centaines d'euros (entre 100 et 500), pour le(s) passage(s) obligatoire(s) d'un couvreur et à l'achat de produits décapants.

Par ailleurs, l'effectif important de pigeons qui nichent dans le grenier ou à proximité du Manoir crée de nombreuses salissures aux alentours de la bâtisse. De plus, les cadavres de ces volatiles, leurs plumes, les morceaux de leurs nids, etc., obstruent les gouttières du bâtiment « en les remplissant à ras bord »²⁶. Ainsi, la ruelle qui jouxte le Manoir est entièrement souillée par les fientes de pigeons, tout comme la façade et la toiture de ce dernier.

²⁶ Discours de M. Chauvin, président de l'association des Amis du Manoir Thomas Bohier.

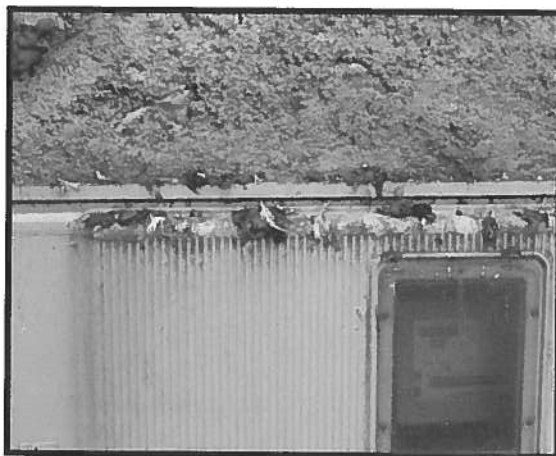


photo 16 : salissures sur la façade du Manoir Thomas Bohier (source personnelle)



photo 17: ruelle jouxtant le Manoir Thomas Bohier, souillée par les fientes (source personnelle)



photo 18 : gouttière remplie de fientes de pigeons (source personnelle)

3- L'église de Saint-Martin-le-Beau

L'église, dédiée à Saint Martin, est le monument le plus ancien que l'on trouve sur la commune. Sa chapelle initiale fut édifiée au X^{ème} siècle, mais elle fut remplacée deux siècles plus tard par la bâtisse actuelle. Le clocher a été construit à cette période du XII^{ème} siècle. Cette église est composée d'une nef de trois travées aboutissant à une abside semi-circulaire, elle-même couverte d'une voûte angevine et quatre fenêtres en plein cintre insérées autour de colonnettes. Les deux nefs latérales inégales datent, elles, du XVI^{ème} siècle. Tout comme le Manoir Thomas Bohier, elle est inscrite à l'I.S.M.H.²⁷ depuis 1926.



photo 19 : l'église de Saint-Martin-le-Beau, façade occidentale (source personnelle)

Pendant de nombreuses années, le curé de Saint-Martin-le-Beau s'est plaint auprès de la mairie de l'infiltration « massive » de pigeons dans le clocher de l'église, qui là encore, provoquait de très importantes souillures. S'en est alors suivi la protection de toutes les ouvertures du clocher par de solides grillages en fer, peu esthétiques, qui ont « tenu » jusqu'à présent.



1



2

photo 20: (1) protection des ouvertures de l'église (source personnelle)

photo 21: (2) le plancher "propre" du clocher (source personnelle)

²⁷ voir glossaire

De ce fait, autrefois principale cible de nos volatiles sur la commune, l'église ne subit plus ce genre de dégâts. Par contre, cela n'empêche absolument pas les pigeons de se poser sur la toiture du monument, ce qui engendre également des problèmes de souillure sur le parvis de l'église.



photo 22: le parvis de l'église, souillé par les fientes de pigeons (source personnelle)

4- Maisons et commerces touchés

Dans le périmètre immédiat de l'église et du Manoir Thomas Bohier, les plaintes des commerçants et habitants sont très nombreuses, alors qu'elles tendent à l'être beaucoup moins dès que l'on s'en éloigne.

Outre ce facteur, on se rend compte que les commerçants les plus dérangés par les dégâts provoqués par les pigeons restent les établissements où les oiseaux peuvent facilement se procurer de la nourriture.

En effet, les greniers des deux boulangeries du centre-bourg sont colonisés par les oiseaux. On peut alors remarquer que l'une d'entre elles se trouve sur la place de l'église, et l'autre a une façade en commun avec le Manoir. De même, l'hôtel-restaurant situé à proximité du Manoir est lui aussi infesté par ces volatiles.

Enfin, le Crédit Agricole situé de l'autre côté de la rue de Tours, face au Manoir, regrette aussi la présence des pigeons nichant dans les recoins des fenêtres de la bâtisse, le contraignant à nettoyer très régulièrement son entrée.



photo 23: pigeons nichant sur le toit du Crédit Agricole (source personnelle)



**photo 24: Boulangerie sur la place de l'église
(source personnelle)**



**photo 25: Boulangerie contre le Manoir Thomas
Bohier (source personnelle)**

Les habitants interrogés, dérangés par les pigeons, habitent eux-aussi à proximité des deux édifices qui posent problème. En rejoignant l'un ou l'autre des sites, les volatiles « s'arrêtent » sur les toits de leurs maisons, ce qui ne va pas sans dégâts. Une des riveraines du Manoir Thomas Bohier se plaint d'ailleurs de devoir nettoyer sa terrasse quotidiennement, voire même plusieurs fois par jour, tant les oiseaux la souillent.

Ainsi, nombreux sont les habitants et les commerçants à être touchés par ce problème. Cela se sent d'ailleurs dans leurs discours et dans leurs démarches auprès des acteurs municipaux.

IV. LE RESSENTI DES RIVERAINS

1 - De nombreuses plaintes

Pour approcher au mieux le ressenti des « saint-martinois » face à ce problème, nous avons interrogé la majorité des commerçants de la rue principale, quelques habitants, un agriculteur et le personnel de la mairie. Une quinzaine de questionnaires a été laissée à disposition du public à la mairie, ainsi que dans les boulangeries citées plus haut. Il a d'ailleurs été difficile de récupérer ces derniers.

Au total, nous avons pu recueillir l'avis de 22 personnes qui se répartissent de la manière suivante (tableau page 33) :

statut des personnes interrogées	commerçants	habitants	agriculteur
effectif	11	8	1
Personnes touchés par ces nuisances	8	6	0
nuisances sonores	4	5	-
nuisances olfactives	6	6	-
dégradation des bâtiments	8	6	-
problème sanitaire	8	6	-
volonté d'une action municipale	8	6	-

Tableau 1: tableau récapitulatif des entretiens (source personnelle)

Ainsi, d'après leur discours, on se rend compte que les personnes fréquentant le bourg très régulièrement sont gênées par ces pigeons de ville, que ce soit dans le cadre de leur activité professionnelle ou de leur lieu de résidence. De plus, ceux qui n'en subissent pas les conséquences négatives sont la plupart du temps bien au courant de ce problème.

C'est à la fois à travers les plaintes qu'ils ont adressées à la mairie (toujours oralement, il n'y a eu aucune pétition écrite à ce sujet jusqu'à présent) et leurs discussions que l'on se rend compte de l'ampleur du problème. D'ailleurs, seule une très petite minorité (2 individus) n'est absolument pas au courant de la présence néfaste de ces volatiles.

On peut ainsi affirmer qu'il y a **une réelle « gêne des pigeons » sur la commune**. Comme nous avons pu le constater plus haut et de ce qui ressort de ces entretiens, le dérangement occasionné par **la surpopulation de pigeons ne concerne que le centre-bourg de Saint-Martin-le-Beau**, aucun agriculteur ou viticulteur ne s'étant plaint à ce jour.

Leur mécontentement ne cesse d'ailleurs d'augmenter ces dernières années, du fait de la prolifération de ces oiseaux, et le recours à **une action émanant de la municipalité** reste la solution que la majorité d'entre eux envisage.

2- Les réponses de la mairie

Face à ce problème grandissant, **la municipalité montre à ses citoyens une réelle volonté** et recherche actuellement des solutions envisageables qui seront efficaces sur le court, moyen et long terme.

Pour cela, elle fait part, dans ses bulletins municipaux, de l'évolution du problème et de l'avancée de ses travaux à ce sujet.

Pigeon vole !.

La Municipalité étudie les dispositions à prendre pour faire face à la prolifération des pigeons dans la commune. La Législation à ce sujet est très restrictive.

Il est recommandé à tous les propriétaires de veiller à obstruer tous les orifices qui pourraient faciliter l'entrée des volatiles et les déprédations qu'ils engendrent, principalement dans le centre bourg.

article 1: bulletin municipal n°29, septembre 2003

Pigeon vole (suite !.)

Chaque année, au mois de novembre, le Préfet est conduit à fixer par arrêté la liste des espèces animales classées nuisibles dans le département pour l'année suivante, ainsi que les modalités autorisées pour leur destruction ou leur régulation. Ce classement obéit à une procédure très stricte relevant du code rural.

Ainsi, en Indre-et-Loire pour 2003, 14 espèces animales ont initialement été reconnues nuisibles au sens du code rural, soit 9 espèces de mammifères (renard, rat musqué, ragondin, lapin de garenne, sanglier, fouine, martre, putois et belette) et 5 espèces d'oiseaux (pie bavarde, corbeau freux, corneille noire, étourneau sansonnet et PIGEON RAMIER). Mais six mois plus tard, suite au recours déposé par une association de protection de la faune sauvage, le Tribunal Administratif d'Orléans a retiré 5 espèces de cette liste (martre, fouine, putois, belette et pigeon ramier).

Le ministère de l'écologie et du développement durable a décidé de faire appel de cette décision.

Affaire à suivre !...

article 2: bulletin municipal n°30, octobre 2003

D'autre part, l'adjoint à la voirie M. Thibault, a plusieurs fois pris contact avec des villes qui connaissent un problème similaire (comme Amboise, par exemple), ainsi qu'avec des personnes susceptibles de connaître ce milieu « particulier » (comme des colombophiles, par exemple).

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

La **surpopulation de pigeons** à Saint-Martin-le-Beau demande à **elle seule**, en raison de son effectif très important, de **prendre des mesures pour éviter de dépasser un seuil totalement inacceptable de pigeons sur la commune**.

Par effet d'entraînement, les **dégradations** provoquées par cette population d'oiseaux, aux niveaux **olfactif, auditif, sanitaire** mais surtout **architectural**, sont cause de plus en plus de **plaintes** venant des **habitants et des commerçants du centre-bourg**. Ces derniers attendent finalement **une action de la municipalité**.

Trouver la meilleure solution pour répondre à ce problème suppose non seulement de rechercher le **statut juridique des pigeons semi-domestiques**, mais aussi de comprendre quels sont les **moyens actuellement mis à disposition des villes** pour résorber ce phénomène.

Nous allons donc à présent étudier ces deux points.

Troisième partie

LES SOLUTIONS
LES PLUS COURANTES

POUR REpondre A CE
TYPE DE PROBLEME

I. UNE LEGISLATION PEU CLAIRE CONCERNANT LES PIGEONS URBAINS

1- Le statut juridique du pigeon domestique

Sur le plan juridique, le pigeon est considéré comme un « *res nullius* », c'est-à-dire qu'il n'appartient à personne. **Juridiquement, les communes n'ont donc aucune responsabilité quant à la régulation de cette population.** Néanmoins, au regard des nuisances que ces volatiles peuvent causer aux habitants et aux monuments, les municipalités essaient de limiter leur population ²⁸.

Par ailleurs, le pigeon semi-domestique ne figure pas sur la liste préfectorale des animaux classés nuisibles pour l'année 2004, dans le département de l'Indre-et-Loire ²⁹. En effet, l'arrêté préfectoral ne recense que le pigeon ramier (*Colomba Palumbus*) comme faisant partie des ces animaux. Il n'est donc pas possible de tuer ces oiseaux de ville, de quelque manière que ce soit, puisqu'ils ne sont pas considérés comme du gibier.

Cependant, les pigeons de villes peuvent faire l'objet d'un autre arrêté, articles 204 et 205 du Code Rural ³⁰, concernant l'ouverture et la fermeture des colombiers. Ainsi, pendant les dates de fermeture des pigeonniers, le pigeon peut être tiré au même titre que du gibier.

En plus de cette législation, qui, il faut l'admettre, reste peu claire, toute personne est sensée respecter les « Droits de l'Animal ».

2- Les Droits de l'Animal

La Déclaration des Droits de l'Animal a été proclamée à la Maison de l'UNESCO ³¹ (Paris), le 15 octobre 1978. Elle constitue **une prise de position éthique sur les rapports qui doivent s'instaurer entre l'espèce humaine et les autres espèces animales.**

Cette dernière oblige à suivre dix articles ³² concernant le respect moral et physique que l'homme doit avoir envers les animaux.

Cette considération que l'on doit avoir à leur égard est souvent respectée par une majorité de personnes. En effet, il n'est généralement pas apprécié par la population d'avoir recours à l'euthanasie pour lutter contre la surpopulation de pigeons. Ce rejet de la mise à mort est d'ailleurs repris par les associations de protection animale (telles que la L.P.O. ³³).

²⁸ Nous verrons dans le paragraphe suivant quels sont les moyens auxquels les municipalités ont effectivement recours pour cette tâche.

²⁹ Voir annexe n° 4

³⁰ Voir annexe n° 5

³¹ Voir glossaire

³² Voir annexe n° 6

³³ Voir glossaire

Cela se confirme d'ailleurs à Saint-Martin-le-Beau. Lorsque l'on pose la question n°11 du questionnaire³⁴ « *Lesquelles des solutions suivantes vous semblent préférables ?* » aux vingt habitants et commerçants au courant du problème :

- 14 d'entre eux s'opposent fermement à l'euthanasie
- 4 d'entre eux n'en veulent pas (mais l'opposition n'est pas aussi ferme)
- 2 seulement souhaitent la voir mise en pratique

Concernant les phénomènes engendrés par la surpopulation de pigeons, le respect du Règlement Sanitaire Départemental s'ajoute à celui de la législation du Code Rural et à la Déclaration des Droits de l'Animal.

3- Le Règlement Sanitaire Départemental

Au niveau départemental, on applique à ce sujet les prescriptions des articles 26 et 120 du Règlement Sanitaire Départemental approuvé par l'arrêté du 19 janvier 1984. **Ce dernier interdit de nourrir sur la voie publique tout animal errant, sauvage ou redevenu tel, dont les pigeons semi-domestiques font partie.** La même législation est « applicable aux voies privées, cours ou autres parties d'un immeuble lorsque cette pratique risque de constituer une gêne pour le voisinage ou d'attirer les rongeurs »³⁵.

De ce fait, toute personne jetant des graines aux oiseaux est susceptible d'être verbalisée pour non-respect de cette interdiction et peut alors être punie d'une amende s'élevant jusqu'à 450 €. Or, dans les faits, on se rend bien compte qu'il n'est absolument pas efficace de verbaliser une personne (souvent âgée), pour qui nourrir les pigeons constitue un des moments le plus apprécié de la journée. Sans explication, elle ne comprendrait pas cette contravention.

Ces règlements ne sont finalement pas réellement respectés par les citoyens, soit parce que ces derniers n'en ont pas connaissance, soit encore parce que les textes ne sont pas suffisamment clairs. Cela rend donc bien souvent inefficaces les mesures mises en place dans le cadre de la régulation de cette population de volatiles.

II. LES REPONSES LES PLUS COMMUNEMENT APPLIQUEES

Le problème de la surpopulation de pigeons se posant dans de nombreuses villes, plusieurs sociétés ont cherché à développer toute une gamme de produits pouvant résoudre les dommages engendrés par ces oiseaux.

³⁴ Voir annexe n° 7

³⁵ V.R.A.C. (Vie et Régulation des Animaux dans la Cité), Le pigeonnier, contrôle et régulation du nombre de pigeons, éd. par l'association-membre du club catalaunien de Châlon-en-Campagne)

Il existe **trois types de méthodes « classiques », employées pour la limitation de l'effectif des oiseaux ou de la protection des zones touchées**³⁶ :

- répandre des produits répulsifs sur les endroits où les pigeons occasionnent des dégâts, pour **protéger ces lieux**.
- **diminuer la population** quand elle est en surnombre en milieu urbain, par le principe de la **capture**.
- prendre les moyens pour **limiter la reproduction** et ainsi **stabiliser la population des oiseaux** par des **méthodes contraceptives**.

1- La protection, le nettoyage et la désinsectisation des bâtiments

a) Les méthodes de protection

Les **techniques d'éloignement des pigeons** s'appliquent sur tous les lieux. Le choix plus particulier de l'une d'entre elles dépend plus du budget ou de la recherche esthétique attendue que de leur efficacité (elles semblent toutes apporter des résultats équivalents).

Les moyens proposés peuvent être de différentes natures et ont toutes pour but de **déplacer les oiseaux afin qu'ils ne créent pas de nuisances à l'endroit voulu**. Ces systèmes sont, soit mécaniques, soit électriques et sont détaillés en annexe³⁷.

Ce genre de méthode est utilisé à la suite de dégradations sur un monument. Il faut donc tout de même nettoyer le lieu, une fois que l'on y a mis en place l'un des systèmes évoqué ci-dessus.

b) Le nettoyage et la désinsectisation des lieux souillés

S'il n'est pas réalisé régulièrement, ce **nettoyage est long et coûteux** (jusqu'à plusieurs dizaines de milliers d'euros dans les cas extrêmes). Il exige le respect de l'exécution d'une suite précise d'étapes :

- nettoyage des rebords en pierres, poutres, etc.
- nettoyage des cloches
- nettoyage des planchers, paliers, escaliers
- évacuation des déchets
- désinsectisation

Par ailleurs, les villes sont généralement dans l'obligation de faire appel à une société spécialisée ou bien, d'utiliser un matériel approprié et bien souvent très onéreux.

³⁶ Il est vrai que les communes peuvent aussi avoir recours à l'effarouchement par fauconnerie, mais cela est beaucoup plus rare. Ainsi, nous n'en parlerons plus par la suite.

³⁷ Voir annexe n° 8



photo 26: équipement recommandé pour la désinsectisation (source: Internet)

Bien que ces techniques soient **relativement efficaces**, chacune d'entre elles **ne** répond pas à une méthode parfaite qui satisferait simultanément différents critères comme : ne pas défigurer les monuments, ne pas blesser les animaux (pigeons ou autres), avoir un coût abordable, être facile à mettre en place, avoir une durée d'utilisation importante (c'est-à-dire résister à l'accoutumance et aux intempéries).

De plus, et cela reste leur problème principal, **ces méthodes permettent uniquement le déplacement des pigeons**, puisque si ceux-ci ne se posent plus à l'endroit protégé, ils iront s'installer ailleurs. Cela n'enlève pas pour autant leur efficacité à l'endroit espéré.

De ce fait, **les méthodes de protection des bâtiments ne contribuent en aucun cas à la régulation de la population de pigeons en milieu urbain.**

Les deux méthodes que nous allons à présent détailler tentent, elles, de limiter l'effectif des pigeons dans les villes.

2) La capture

a) Les méthodes de capture

Cette méthode semble être celle à laquelle la majorité des villes ont eu recours pour limiter ponctuellement l'augmentation de la population de pigeons. Les municipalités peuvent se charger elles-même de capturer « leurs » pigeons via des agents municipaux formés (comme à Tours par exemple), mais peuvent aussi employer une société spécialisée (par exemple : SACPA, France Capture, etc.³⁸) qui viendra alors œuvrer une à deux fois par an. Il existe deux moyens de pratiquer ces captures : grâce à un lance-filet ou à une cage-piège. Nous décrivons ces méthodes en annexe³⁹.

³⁸ N. MARTIN, Limitation des pigeons en milieu urbain, IUT de Tours, département de biologie appliquée option génie de l'environnement, Tours, 1990

et : A. SCHNITZLER, Le pigeonier dans la ville : intérêt dans la maîtrise de la population des pigeons urbains (thèse pour le doctorat vétérinaire), université Paul-Sabatier, Toulouse, 1999

³⁹ voir annexe n° 8

Autrefois, les oiseaux capturés étaient relâchés à la campagne. Pour des raisons sanitaires, d'hygiène publique et de protection animale essentiellement (risques de dissémination de maladies aux pigeons sauvages), ces relâchés ont été interdits.

A présent, on procède à **l'euthanasie des pigeons, à la suite de leur capture**. Cela se fait dans des caissons à injection de CO₂, des caissons où l'on fait le vide d'air ou encore par injection de barbituriques. Toutes ces façons d'éliminer les oiseaux sont très mal acceptées par le public et les associations de protection animale qui s'en alarment.

b) Les résultats obtenus

D'après des études réalisées à Grenoble, Bâle ou encore Lausanne ⁴⁰, on constate que les résultats initialement attendus ne sont pas atteints. **Malgré les nombreuses actions menées, on ne remarque pas de diminution (ou alors très faible) ni de l'effectif de la population de ces volatiles, ni du nombre de plaintes de la part des habitants et commerçants concernés par ces pigeons.**

En effet, la population des volatiles reste à peu près stable et, même lorsque les colonies sont presque totalement décimées, elles retrouvent leur taille initiale en quelques semaines seulement. Les causes probables de cet « échec » sont de trois types :

- possibilité d'émigration de pigeons des villes voisines sans méthode de contrôle.
- reproduction de la population restante facilitée par l'augmentation de la quantité de nourriture alors disponible.
- densité de la population plus faible entraînant la diminution de leur mortalité naturelle.

De plus, **le coût de cette méthode atteint des montants très importants, pour des résultats médiocres**. Les sommes investies par les villes peuvent varier de 3 800 € à 26 000 € chaque année, la capture d'un pigeon suivie de son euthanasie revenant à près de 3 - 4 euros.

3- La distribution de graines contraceptives

Le mode d'action de cette méthode consiste simplement à alimenter les pigeons semi-domestiques avec des graines de nourriture enrobées de progestérone, la distribution s'effectuant tous les jours pendant les périodes de reproduction, soit 150 jours dans l'année (d'avril à juin et de septembre à octobre).

Actuellement, il n'existe qu'un seul produit anticonceptionnel bénéficiant de l'autorisation de mise sur le marché, l'Ornistéril. Un second, l'Ornitrol (ou azacholestérol), considéré comme médicament par la législation française paraissait pourtant efficace lors des essais effectués dans les années 1970 à Paris. Cependant, il a été retiré du marché et une procédure lourde et coûteuse devrait être mise en œuvre pour pouvoir le recommercialiser. Aucun investisseur se semble encore intéressé à l'heure actuelle.

Pour obtenir un effet réellement efficace, les laboratoires estiment la consommation de grains (enrobés à 0.01 % de progestérone) à 30 grammes par jour, alors que dix fois moins devraient suffire. Cette surconsommation est justifiée par le fait qu'en milieu urbain, les

⁴⁰ A. SCHNITZLER, Le pigeonier dans la ville : intérêt dans la maîtrise de la population des pigeons urbains (thèse pour le doctorat vétérinaire), université Paul-Sabatier, Toulouse, 1999

pigeons ont d'autres sources de nourriture que ces produits anticonceptionnels. Les 30 grammes servent alors à s'assurer que la quantité minimale nécessaire de produit sera bien absorbée par ces volatiles.

Malgré ces précautions, les « villes-tests » (Rennes, Lausanne, Villeurbanne, Brest ou encore Genève) ayant utilisé des produits anticonceptionnels **semblent relativement insatisfaites des résultats**. En effet, d'une part, la quantité de graines que chaque oiseau doit ingérer est trop importante pour être réellement respectée et d'autre part, il faut qu'une grande proportion de pigeons la mange pour en constater les effets sur la population.

De plus, **le coût du produit reste très élevé** : pour un sac de 25 kg, le prix varie de 35 à 57 €. Or, pour 100 pigeons et à raison de 30 grammes par jour et par oiseau, 1 080 kg sont nécessaires par an, ce qui revient chaque année à 2 000 € environ. N'oublions pas, par ailleurs, la rémunération de l'équipe d'agents municipaux qui intervient quotidiennement pour disposer ces graines.

Lorsque l'on rassemble tous ces paramètres, l'utilisation d'un tel produit semble difficile et très contraignante en milieu urbain, et ce pour une efficacité finalement moyenne.

4- Bilan de ces différentes méthodes

	STERILISATION				CAPTURE		
	satis-faisant	peu satis-faisant	insatis-faisant		satis-faisant	peu satis-faisant	insatis-faisant
esthétique	-	-	-	esthétique	-	-	-
écologique	X			écologique			X
installation			X	installation	X		
durée en fonction			X	durée en fonction			X
coût			X	coût			X
EFFICACITE MOYENNE			X	EFFICACITE MOYENNE			X

	PROTECTION, NETTOYAGE, DESINSECTISATION		
	satisfaisant	moyennement satisfaisant	insatisfaisant
esthétique		X	X
écologique			
installation			X
durée en fonction		X	X
coût			X
EFFICACITE MOYENNE			X

Tableau 2: bilan récapitulatif des méthodes classiques dans la limitation de pigeons urbains (source personnelle)

Ainsi, nous pouvons constater que les méthodes utilisées la plupart du temps pour lutter contre la surpopulation de pigeons semi-domestiques ne sont pas satisfaisantes. C'est pourquoi, depuis une petite dizaine d'années, les communes françaises ont de plus en plus souvent recours à une nouvelle méthode : l'installation de pigeonniers urbains. Cette dernière semble être actuellement la plus efficace d'entre toutes.

III. UNE SOLUTION ALTERNATIVE ENVISAGEABLE : LE « PIGEONNIER DE VILLE »

Les pigeonniers tiennent une place importante dans l'histoire sociale des pays occidentaux, comme en France par exemple.

Les différentes architectures de ces pigeonniers, n'ayant a priori qu'une fonction esthétique, inspirent la construction des « pigeonniers de ville » de nos jours.

Un bref historique des pigeonniers en France, ainsi que de leurs architectures diverses, est proposé en annexe.⁴¹

Actuellement, on s'intéresse de plus en plus à ces pigeonniers qui font l'objet de nombreuses restaurations⁴². Ces colombiers « d'époque » réhabilités peuvent d'ailleurs resservir, si leur emplacement est bien situé, dans le cadre de la lutte contre les pigeons urbains. Cependant, il n'en existe pas sur le domaine de Saint-Martin-le-Beau. De ce fait, la réhabilitation d'un tel équipement ne sera pas envisageable pour cette commune.

1 - Le fonctionnement du « pigeonnier de ville »

Pour diminuer les nuisances générées par la surpopulation de pigeons urbains, nous avons constaté qu'il était à la fois important de délocaliser les colonies de ces volatiles, mais aussi et surtout de réguler leur nombre. Or, tous les moyens précédemment évoqués ne proposent pas la combinaison de ces deux facteurs.

Le « pigeonnier de ville » est actuellement la seule solution qui permet, d'une part, de stabiliser la population de pigeons à un endroit choisi et prévu à cet effet et d'autre part, de gérer les naissances afin de stabiliser son effectif à un seuil acceptable en milieu urbain.

Nous allons maintenant exposer le fonctionnement général de ces pigeonniers.

a) La capture et l'installation des pigeons dans le colombier

Dans un premier temps, on doit capturer⁴³ entre 50 et 80 oiseaux qui seront analysés pour contrôler leur état sanitaire.

Ces pigeons en bonne santé sont alors installés dans le pigeonnier et enfermés durant quatre à cinq semaines. Pendant cette durée, on les habitue à leur nouveau lieu de

⁴¹ voir annexe n° 9

⁴² voir annexe n°9

⁴³ Méthode décrite pages 39-40 du présent rapport

nidification (des cases simple ou double sont aménagées à l'intérieur), en leur apportant de la nourriture saine et de l'eau (deux abreuvoirs et un distributeur de nourriture sont compris dans le pigeonnier). Le meilleur moyen de les fidéliser est de laisser élever une première couvée par couple au sein du pigeonnier.

Une fois ces cinq semaines écoulées, on ouvre le pigeonnier. Les oiseaux « conquis » attirent alors leurs congénères, assurant l'occupation optimale de la construction (soit plus d'une centaine de couples).

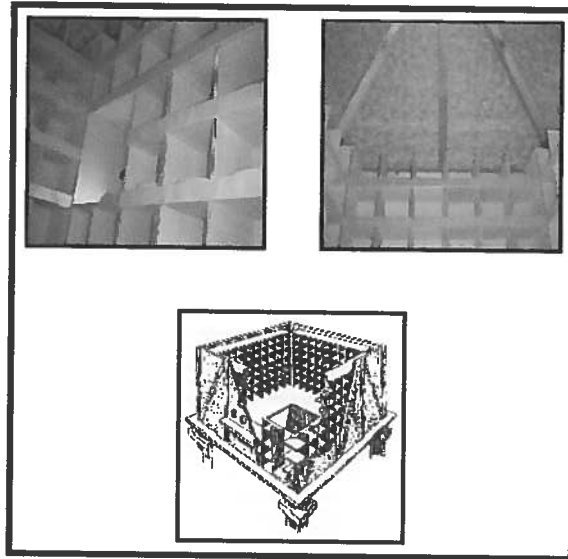


Figure 2: croquis et photos de l'aménagement interne du pigeonnier d'Amboise (source personnelle)

D'après les essais qui ont déjà été réalisés, on peut affirmer que sur ce plan, le pigeonnier est très efficace. Par exemple, à Châtillon (92)⁴⁴, la maintenance sérieuse a démontré que 90 % de la population ayant élu domicile dans le pigeonnier est complètement stabilisée.

b) La régulation de l'effectif de la population : contrôle des naissances

Cela s'effectue par deux méthodes, avant ou après fécondation.

La première solution consiste à **tuer les embryons** : on prélève alors régulièrement les œufs pondus (une à deux fois tous les quinze jours, pour suivre l'évolution des pontes). Il est ensuite possible de les remplacer par des œufs factices, ou de les secouer et de les remettre à leur place, ce qui stoppe le développement de l'embryon.

La seconde solution revient à **distribuer des graines contraceptives dans le pigeonnier**. Comme les pigeons sont habitués à se nourrir au sein du pigeonnier, on est alors sûr qu'ils absorberont la quantité nécessaire pour être largement efficace.

Les couples installés n'auront alors qu'une seule couvée par an, au lieu de cinq ou six comme s'ils avaient été totalement libres. Cette couvée est d'ailleurs indispensable à la stabilisation des pigeons dans le colombier. En effet, il s'avère que les prélèvements réguliers

⁴⁴ Premier « pigeonnier de ville » installé en France, en 1995 (voir « De nombreuses villes concernées » pages 46-49 du présent rapport)

et systématiques des œufs aboutissent, à terme, à la séparation des couples et donc à l'abandon du pigeonnier (sauf si une couvée est préservée).

Ce moyen est relativement fiable et permet ainsi de diminuer considérablement les nuisances que nous avons décrites précédemment. Il faut cependant souvent y associer d'autres méthodes pour une efficacité optimale et pour éviter un échec potentiel ⁴⁵.

2- La réduction des nuisances

a) Une solution pour le bruit

Une fois **fidélisés au pigeonnier** dont l'emplacement doit être pensé loin des habitations, **les pigeons ne viennent plus nicher dans les combles des maisons, sur le rebord des fenêtres, etc.** Cela permet d'éviter les nuisances sonores occasionnées par leurs roucoulements et le cliquetis de leurs pas, même si ces dernières ne sont pas les plus gênantes.

b) Une solution pour les plantations florales

Les pigeons urbains, lorsqu'ils sont « libres » de tout pigeonnier, sont souvent carencés en sels minéraux et l'ingestion des bourgeons des fleurs leur permet de combler ces carences.

Il est finalement facile, dans le pigeonnier, de **distribuer un complément minéral et vitaminé aux oiseaux**. Ainsi, ces derniers n'auront alors plus besoin de détruire nos parterres floraux.

c) Une solution pour le contrôle sanitaire de la population

Nous savons très bien qu'en ville, les pigeons sont très souvent porteurs d'une ou plusieurs maladies. De plus, on les retrouve régulièrement mutilés ou en mauvais état sanitaire.

Dans le pigeonnier, un contrôle de la population est effectué à la fois au niveau des naissances, mais aussi au niveau sanitaire. En effet, il est très facile de repérer un pigeon en mauvaise santé : il est reconnaissable par son mauvais état général et un plumage ébouriffé. **Tout pigeon blessé ou malade est immédiatement retiré du pigeonnier** (lors du passage hebdomadaire des agents) et soigné.

De plus, s'il existe un pigeonnier, cela veut dire que la densité de la population est moins importante puisque régulée. Or, la densité est un facteur important concernant l'état de santé des pigeons : plus celle-ci est faible, mieux les oiseaux se portent.

Ainsi, on ne peut affirmer que le pigeonnier fait totalement disparaître les zoonoses portées par les pigeons, mais **on peut largement espérer à une considérable amélioration de l'état sanitaire de la colonie**.

⁴⁵ Nous verrons cela dans la partie « conditions à respecter pour optimiser l'aménagement », pages 57-58

d) Une solution pour les déjections et leur odeur

Il est démontré, d'après leur mode de vie, que **c'est à l'endroit où se nourrissent et nichent les pigeons que se concentrent les fientes**. Le fait de rassembler les pigeons au sein d'un même pigeonnier permet donc d'éviter la plupart de leurs excréments sur les toitures, fenêtres ou dans les greniers. De même les plumes, morceaux de nids, cadavres, etc., seront en majorité retrouvés dans le pigeonnier et n'obstrueront plus les gouttières régulièrement bouchées lorsqu'aucune mesure n'est prise.

Le seul endroit à nettoyer reste le pigeonnier lui-même. Nous verrons plus tard que l'entretien de ce dernier se faisant très régulièrement, cette nuisance ne reste plus qu'un « mauvais souvenir » pour les personnes qui étaient particulièrement ennuyées. Cela n'est d'ailleurs pas qu'une ambition, puisque à Châtillon, les propriétaires des immeubles autrefois souillés ont remarqué que leur toiture n'était plus envahie par ces volatiles et que celle-ci n'était donc plus maculée par leurs fientes.

e) Le contrôle des « nourrisseurs » et l'éducation des citoyens

Nous avons déjà évoqué le fait que **la nourriture donnée aux pigeons était l'un des facteurs-limitants de la population**. Or, malgré l'interdiction portée par le Règlement Sanitaire Départemental, **certaines personnes continuent à nourrir les pigeons, leur permettant ainsi de mieux se reproduire, mais dans des conditions défavorables**. Ainsi, les pigeonneaux n'atteindront pas souvent l'âge adulte, faute de nourriture.

Cependant, il ne faut pas oublier que les « nourrisseurs » sont souvent des personnes âgées, en manque de lien social. Ce comportement relève alors d'une pratique sociale indispensable à l'équilibre psychologique de ces personnes.

Le pigeonnier pourrait alors devenir **un lieu destiné à la rencontre entre l'homme et le pigeon**, afin de préserver une des occupations quotidiennes de ces personnes. Il faut indéniablement contrôler la quantité de nourriture administrée et cela peut facilement se faire par le dialogue ; **l'éducation des citoyens** se fait en leur précisant que le but du pigeonnier est d'obtenir une population restreinte mais en bonne santé.

Le pigeonnier permet donc, comme nous avons pu le montrer précédemment, de diminuer considérablement les nuisances créées par les pigeons en milieu urbain, en délocalisant et en régulant la population. Il est par ailleurs possible de dépasser sa fonction principale en menant quelques actions pour valoriser son implantation et l'utiliser à d'autres fins.

3- Vers une valorisation du pigeonnier ?

a) La valorisation des fientes

Les déjections des pigeons sont, par nature, très riches en azote, en phosphate et en potassium. Autrefois, ils constituaient des engrais particulièrement intéressants pour les cultures. La faible quantité de fientes recueillie dans un pigeonnier ne permettra pas d'assurer un engrais pour de grandes cultures. Toutefois, **il est tout à fait possible de conserver ces**

déjections et de les réutiliser. En effet, en les laissant macérer sur le carton sur lesquelles elles ont été ramassées et en y ajoutant de l'eau, on obtiendra un compost de haute qualité. Ce dernier pourra alors servir **d'engrais pour les parterres floraux de la ville**, évitant à la municipalité d'en acheter dans le commerce.

b) La récupération des oeufs

La régulation de la population s'effectue en secouant les œufs, de manière à stopper le développement de l'embryon, ou en les remplaçant par des œufs factices. Comme précédemment, **il est possible de récupérer les œufs et de les commercialiser pour la consommation**, puisqu'ils sont autant comestibles que tout autre œuf de volaille. Bien entendu, cela ne sera pas un apport financier de très haute importance, mais permettra de ne pas gaspiller un met appréciable.

c) La dimension pédagogique

Il est intéressant de faire visiter les pigeonniers aux enfants, et ce pour deux raisons principalement.

D'une part, la visite peut être abordée dans un **but écologique, pour une première approche de la nature** : les jeunes pourront voir évoluer des pigeons en bonne santé et apprendre à connaître le mode de vie de ces oiseaux, par le biais du fonctionnement du pigeonnier. D'autre part, la visite pourra s'effectuer dans le **but de les sensibiliser dès le plus jeune âge aux méfaits des comportements nourriciers**.

Cette dimension pédagogique est déjà mise en place en parallèle à l'installation d'autres pigeonniers en France. Des groupes scolaires passent alors quelques heures auprès du pigeonnier et les enfants semblent enchantés de leur visite.

Ayant déjà testé en vain de nombreuses méthodes pour lutter contre la prolifération des pigeons urbains, plusieurs communes se sont tournées vers la « solution pigeonnier » et ce depuis une dizaine d'années. Après quelques échecs, il apparaît maintenant que cette méthode est réellement efficace. Prenons donc pour exemple trois villes de différentes tailles pour illustrer notre propos.

4- De nombreuses villes concernées

La surpopulation des pigeons concerne un très grand nombre de villes en France. Malgré la difficulté de leur recensement, on estimait qu'il y avait ainsi 8 000 pigeons à Grenoble, 4 000 à Tours, 2 000 à 3 000 à Rennes et 10 000 à Bordeaux, en 1999 ⁴⁶.

⁴⁶ A. SCHNITZLER, Le pigeonnier dans la ville : intérêt dans la maîtrise de la population des pigeons urbains (thèse pour le doctorat vétérinaire), université Paul-Sabatier, Toulouse, 1999

a) L'exemple de Paris (75) et de la région parisienne ⁴⁷

Il s'agit d'un véritable problème dans la capitale française. Depuis la Seconde Guerre Mondiale (pendant laquelle ils étaient en plus faible quantité, puisque servant de nourriture à la population parisienne, et n'en trouvant pas eux-même pour survivre), l'effectif de ces volatiles ne cesse d'augmenter, atteignant environ 100 000 individus aujourd'hui.

Les nombreuses plaintes des parisiens concernant cette surpopulation et les dégâts qu'elle entraîne ont contraint la municipalité à prendre des mesures pour solutionner cette gêne. Ayant déjà testé bon nombre de mesures plus ou moins efficaces ⁴⁸, la Ville de Paris a choisi de mettre en place des « pigeonniers de ville » dans plusieurs de ses quartiers. Ainsi, on a effectué une première installation en mars 2003, porte de Vanves, dans le 14^{ème} arrondissement et, plus récemment, une autre a eu lieu à Denfert-Rochereau à la gare RER-RATP (14^{ème}). Le Sénat a lui-même investi aussi dans un pigeonnier de ce type, installé dans le 6^{ème} arrondissement, au jardin du Luxembourg, et où deux autres viennent récemment d'y être ajoutés.

On assiste actuellement à un fort recours à ce type de solution depuis 1995 en région parisienne. Ainsi, le premier pigeonnier a été installé à Chatillon (29 000 habitants, Hauts-de-Seine) et il répond maintenant complètement à son objectif de contrôle efficace des naissances (après maints tâtonnements). S'en est alors suivi le même genre d'installations dans de nombreuses villes françaises. On en nommera quelques-unes d'entre elles en annexe ⁴⁹.

Par ailleurs, il faut savoir que ce concept n'est pas français, puisque certaines villes étrangères ont été plus précoces : Bâle (Suisse) en a installé neuf dès 1988. On en trouve aussi une trentaine à Zurich (Suisse), à Québec, etc.

b) L'exemple de Tours (37) ⁵⁰

Le service de l'environnement et de l'hygiène de la Mairie de Tours utilise régulièrement de nombreuses méthodes pour diminuer la population de pigeons en constante croissance dans la ville. Sa lutte contre les pigeons a réellement débuté en 1973. Tout d'abord, les agents eurent recours à des traitements anticonceptionnels (Stérilivia et Ornisteril) associés à des captures au filet, des « cages-pièges », des visites des nids (retrait des œufs et des petits) une à deux fois par an.

Actuellement, les agents de ce service utilisent des filets électriques et pratiquent le piégeage pour lutter contre la prolifération des 3 500 pigeons estimés sur le territoire communal. A cela s'ajoute une nouvelle méthode qui a été mise en place très récemment. En effet, en début d'année 2004, la Mairie et la SNCF ⁵¹ de Tours se sont « associées » pour installer un pigeonnier à côté de la passerelle de la gare. En effet, la surpopulation de pigeons évoluant dans la gare est considérée comme source de nuisances pour les voyageurs ferroviaires, mais aussi et surtout pour la SNCF à qui l'entretien des bâtiments revient extrêmement cher (4 300 € pour le seul nettoyage des corniches en 2003).

⁴⁷ voir annexe 10

⁴⁸ capture au filet puis relâchement en campagne, utilisation de graines contraceptives, ou encore protection des bâtiments, etc....

⁴⁹ voir annexe n°9

⁵⁰ voir annexe n° 11

⁵¹ voir glossaire

Il est encore impossible de conclure quant à la réussite de ce dispositif puisqu'il ne s'agit, à l'heure actuelle, que de la première phase : habituer les pigeons à leur nouvel espace de vie. De ce fait, les pigeons piégés n'ont pas encore été relâchés.

c) L'exemple d'Amboise (37)⁵²

Il s'agit d'un cas de figure similaire à celui de notre projet, dans le sens où Amboise est aussi une commune rurale, même si cette dernière est plus importante (12 000 habitants environ) que celle de Saint-Martin-le-Beau.

On y a recensé deux colonies de pigeons, regroupées de part et d'autre du centre-bourg. D'après M. Granger⁵³, leur nombre, d'environ 1 500 pigeons, est exceptionnellement important. Ces colonies créent de nombreuses nuisances sur deux secteurs privilégiés : l'église Saint-Denis, où de nombreux volatiles nichent dans le clocher et l'église Saint-Florentin. Le fait de n'avoir agi assez rapidement face à une telle situation a entraîné la fermeture impérative de l'église St-Florentin dont les greniers et voûtes sont recouverts par plus d'un mètre de fientes.

Face à cette situation, une pétition signée par les commerçants et les habitants a été adressée à la municipalité, la priant de prendre très rapidement des mesures, pour arrêter la progression de ces dégâts déjà très inquiétants, surtout par rapport aux activités professionnelles exercées. En effet, un des commerces les plus touchés n'est autre qu'une pharmacie située juste au pied de l'église St-Florentin, ce qui pose de gros problèmes pour l'hygiène du local.

La mairie a donc débloqué un budget de 24 000 € pour installer un pigeonnier sur la Place du Marché, à équidistance des deux colonies de volatiles. La pose du pigeonnier a eu lieu le mercredi 28 avril 2004.

Bien que cette mesure soit nécessaire, il semblerait judicieux de penser à l'installation d'un second pigeonnier pour que l'action soit réellement efficace, et ce le plus rapidement possible. Par ailleurs, l'inévitable remise en état de cette église coûtera à la mairie une fortune, pouvant même atteindre le prix de plusieurs pigeonniers. En effet, les dégâts sont si importants qu'il sera nécessaire de recourir à des méthodes pointues pour éviter que l'église ne s'effondre. Il est donc important de prendre les mesures nécessaires avant qu'il ne soit trop tard.

⁵² voir annexe n° 12

⁵³ Directeur de la société Servibois, spécialisée dans la vente, l'installation et l'entretien de pigeonniers de villes.



photo 27: installation du pigeonnier d'Amboise (source personnelle) ⁵⁴

⁵⁴ 1 : fondations en béton et installation des pilotis, 2 : fixation de l'habitable sur les pilotis, 3 : fixation de la structure intégrale, 4 : le pigeonnier d'Amboise, une fois l'installation achevée

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

Le statut juridique du pigeon semi-domestique n'étant pas absolument clair, personne ne sait réellement qui doit se charger de leur gestion, ni quelles mesures il est possible ou non d'appliquer. Cependant, dans la plupart des cas, ce sont **les municipalités qui se désignent responsables de ces volatiles** (propriété de personne), et qui cherchent les solutions pour minimiser les dégâts causés par ces colonies d'oiseaux.

Actuellement, **il existe un certain nombre de moyens**, tels que la **protection** et le **nettoyage** régulier des bâtiments, la **capture** ou encore la **stérilisation**, pour lutter contre les pigeons de ville. Ces mesures ont été testées dans plusieurs villes en France et à l'étranger, mais **les résultats obtenus semblent insatisfaisants, pour chacune de ces solutions**. D'une part, les coûts de toutes ces mesures sont très élevés pour une régulation de l'effectif qui ne reste valable que sur le court terme, les colonies se reformant très rapidement. D'autre part, **aucun de ces moyens n'allie à la fois délocalisation et régulation de la population**.

Depuis une dizaine d'années, **une nouvelle méthode, le « pigeonnier de ville », associant cette fois ces deux paramètres** semble faire ses preuves dans ce domaine.

Déplaçant la colonie à quelques centaines de mètres de leurs anciens lieux de nidification, les pigeons n'y causeront plus de nuisances. De plus, l'entretien du pigeonnier permet de **réguler la population et de la maintenir à un niveau acceptable pour les citoyens**, le but de la manœuvre n'étant effectivement pas de supprimer tous ces oiseaux en ville.

Cette solution que nous jugeons la plus efficace est intéressante dans le cas de Saint-Martin-le-Beau. Il faut cependant à présent estimer le coût de ce genre d'équipement pour savoir si la municipalité aura les moyens d'y recourir.

Quatrième partie

APPLICATION CONCRETE :

L'INSTALLATION
D'UN PIGEONNIER

A

SAINT-MARTIN-LE-BEAU

I. QUEL TYPE DE PIGEONNIER ?

1 - Quel(s) type(s) de pigeonnier(s) installer à Saint-Martin-le-Beau ?

a) Nombre de pigeonniers et leur capacité d'accueil

Lors de la réalisation du pigeonnier, il faut penser à adapter sa taille à celle de la colonie de volatiles présents afin que celui-ci soit le plus efficace possible. Il faut donc prévoir un nombre suffisant de cases pour recevoir tous les oiseaux.

Nous avons montré plus haut que l'effectif de la population à Saint-Martin-le-Beau s'élève à environ 300 pigeons. D'après A. Schnitzler⁵⁵, un pigeonnier de 250 casiers offre une capacité d'accueil de 400 pigeons. La taille des pigeonniers sur le marché pouvant varier de 40 à plus de 400 cases, **il serait donc intéressant, à Saint-Martin-le-Beau, d'en construire un d'environ 200 cases de ponte permettant d'accueillir près de 300 pigeons.**

Par ailleurs, on sait qu'il serait plus judicieux de construire plusieurs pigeonniers de capacité moyenne dans une même ville, plutôt qu'un seul de grande capacité (répartition plus égale des pigeons, permettant de diminuer les problèmes sanitaires), mais le coût de ces installations sera alors plus élevé.

Or, pour une population de 1 000 pigeons (Amboise), il a été conseillé d'en installer deux. Donc, dans le cas de Saint-Martin-le-Beau, un seul pigeonnier semble largement suffisant.

Mais avec quels matériaux ce pigeonnier devra-t-il être construit ?

b) Les matériaux de construction et la forme générale

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, les pigeonniers d'époque présentaient de nombreuses variantes, tant dans leurs formes que dans les matériaux de construction utilisés. Il en va de même pour le « pigeonnier de ville ».

Son corps peut donc être en bois, en colombages ou en briques. On évitera qu'il soit **réalisé en béton ou en ciment, matériaux trop froids et trop humides, ni en aluminium** (nous verrons pourquoi plus tard⁵⁶). Cependant, le **plancher doit obligatoirement être réalisé en panneaux de bois**, pour le protéger de l'humidité et des déperditions de chaleur.

Son toit est le plus souvent en aluminium, pouvant aussi être recouvert de chaume, de tuiles ou d'ardoises, pour des raisons uniquement esthétiques.

⁵⁵ A. SCHNITZLER, Le pigeonnier dans la ville : intérêt dans la maîtrise de la population des pigeons urbains (thèse pour le doctorat vétérinaire), université Paul-Sabatier, Toulouse, 1999

⁵⁶ Echec du « pigeonnier urbain » installé à Cannes : page 56 du présent rapport.

En général, **l'utilisation du bois est privilégiée pour construire ce genre d'ouvrages**, car son prix de revient reste le plus abordable. Il sera éventuellement possible de rajouter quelques ornements faits d'autres matériaux, mais cela ne sera pas utile au fonctionnement du pigeonnier. Il s'agira en effet seulement d'une recherche esthétique plus poussée, mais facultative.

On pourra par ailleurs choisir un pigeonnier carré ou polygonal, sur un ou quatre pieds, au choix, puisque la forme n'a aucune incidence sur son fonctionnement et son efficacité.

2- La réalisation du pigeonnier

On peut envisager la construction soit par des particuliers, soit par une société spécialisée dans la fabrication et la pose de pigeonniers.

a) La construction par un particulier

Il est tout à fait possible que la ville construise son propre pigeonnier. Dans ce cas, après avoir fait le plan correspondant au pigeonnier qu'elle souhaite réaliser, la mairie peut s'adresser directement à un tiers (menuisiers, particuliers, etc.) qui se chargera de concrétiser l'ouvrage. Cela permettrait ainsi de **donner du travail à une petite entreprise locale** par exemple.

Dans ce cas de figure, il ne faut pas oublier que la structure du pigeonnier doit être réalisée, mais aussi tout l'équipement nécessaire qui lui est lié (mangeoires, abreuvoirs, cases internes et perchoirs doivent aussi être prévus).

Cependant, **il est indispensable, dans ce genre de construction, de suivre certaines règles** qui, si elles ne sont pas respectées, pourraient être source d'échec :

Le **renouvellement de l'air** est essentiel au bon fonctionnement du colombier : la santé des oiseaux en dépend. En effet, la densité importante des habitants du pigeonnier entraîne une concentration de virus et de parasites. « Une ventilation lente et continue est donc une nécessité absolue : quelle que soit la température, l'hygrométrie, la force et la direction du vent, n'importe quelle fumée doit être immédiatement et lentement évacuée par le toit »⁵⁷. Si cette ventilation n'est correcte, il faut modifier le colombier jusqu'à obtenir l'aération nécessaire.

Idéalement, le colombier devrait avoir un **sol plus chaud que l'air**. Ainsi, un mouvement automatique de l'air vers le haut est créé, ce qui provoque l'aspiration par les entrées d'air au niveau du sol.

D'autre part, **l'humidité dans le pigeonnier doit être évitée**. La circulation de l'air a un rôle sanitaire, mais elle permet aussi d'obtenir un pigeonnier moins humide.

Ces exigences de ventilation et de non-humidité sont donc très contraignantes dans la réalisation du pigeonnier. De plus, il n'est pas possible de faire n'importe quel pigeonnier, ceux mis sur le marché par les diverses sociétés étant brevetés. Par ailleurs, le coût d'une telle construction reviendrait probablement plus cher que si cette dernière était réalisée par une entreprise spécialisée, tant au niveau des matériaux utilisés qu'au niveau de la durée de fabrication.

⁵⁷ R. BALEMBOIS, J.P. STOSSNOFF, Conduire une équipe de pigeons voyageurs, manuel d'initiation à la colombophilie, Fédération Colombophile Française

b) La construction par une société spécialisée

Plusieurs sociétés sont actuellement en concurrence sur le marché ⁵⁸. Elles proposent à la fois la **réalisation du pigeonnier sur mesure**, c'est-à-dire adapté aux besoins de la commune, mais aussi la **pose** (fondations et installation) et la **maintenance**.

Le produit acheté est alors un « produit clef en main », équipé et prêt à être utilisé.

Il semble plus facile d'avoir recours à une société, non seulement pour des raisons financières (cela reviendra moins cher que si la commune le fait réaliser par un tiers), mais aussi pour des raisons d'efficacité : les produits qui sont ainsi vendus sont de très bonne qualité et sont garantis de 20 à 30 ans ⁵⁹.

La municipalité devra alors faire un appel d'offre à ces sociétés et choisir la meilleure d'entre elles. Il faut savoir par ailleurs que les municipalités peuvent louer le pigeonnier, pour une durée de quatre ou cinq ans. Une fois la réalisation effectuée, il faut aussi penser au type de gestion que l'on choisira d'adopter pour ce pigeonnier.

3- L'entretien : maintenance du pigeonnier

a) Qu'est-ce que la maintenance d'un pigeonnier ? ⁶⁰

Des agents doivent passer régulièrement, toutes les semaines, voire tous les dix jours, pour effectuer plusieurs tâches. Il faut tout d'abord **enlever la paille ou les cartons** ayant recueilli les fientes. Ensuite, l'agent doit se charger de **secouer ou de remplacer les œufs pondus** pour la régulation de l'effectif. De plus, il est nécessaire de **renouveler l'eau** par une eau saine et **réapprovisionner le pigeonnier en graines** (ces dernières pouvant être de simples graines ou des graines stérilisantes). Enfin, il ne faut pas oublier que les agents doivent aussi **surveiller l'état sanitaire des oiseaux** : cela consiste à récupérer les cadavres, à recueillir et isoler les pigeons en mauvais état de santé.

Par ailleurs, on exige une **désinfection totale une à deux fois par an**. Cette dernière doit être effectuée pendant la période de repos sexuel des pigeons (en hiver). Les pigeons sont alors éloignés de leur habitat pendant une journée au minimum.

Une première phase consiste à gratter en profondeur le pigeonnier (enlever tous les morceaux de paille, les plumes, les fientes, etc.). Après cela, on enlève tous les éléments intérieurs démontables et la seconde phase peut alors débiter : la désinfection par utilisation de produits liquides, de flammes ou de produits fumigènes. En général, on préférera la première méthode, moins dangereuse, moins coûteuse et plus facile à employer que les deux autres.

Finalement, l'entretien d'un pigeonnier ne prend pas énormément de temps. En effet, pendant les quatre premières semaines (lorsque les pigeons sont enfermés), il faut prévoir une personne qui s'occupera du pigeonnier une heure tous les trois jours. Après le relâché des pigeons, une heure une fois par semaine suffira. L'entretien n'est pas très coûteux s'il est

⁵⁸ voir annexe n° 13

⁵⁹ d'après M. COLAS, agent à la direction de l'environnement et de l'hygiène, municipalité de Tours.

⁶⁰ voir annexe 14

correctement géré. Là encore, nous avons le choix entre plusieurs acteurs pour effectuer cette maintenance.

b- La maintenance : par la société engagée ou par un particulier

Généralement, la municipalité fait aussi appel à la société pour la maintenance du pigeonier. Les sociétés proposent plusieurs choix de gestion :

- la **gestion totale** : contrat sur trois ans. La société se charge de réaliser absolument toute la maintenance.
- la **gestion partielle** : contrat sur deux ans. La société propose de former le personnel désigné par la municipalité. Au départ, un agent de la société se déplace pour montrer à la personne les tâches à réaliser, puis il la guidera par téléphone (permettant à la municipalité d'économiser les frais de déplacement). Tout le matériel sera alors à la charge de la ville.

Il est donc recommandé à la mairie de se tourner vers la seconde formule. Non seulement parce que le personnel sera formé par des professionnels, mais aussi pour l'aspect financier de cette solution ⁶¹. Il est par ailleurs tout à fait possible de choisir une équipe à former dans le cadre de réinsertion professionnelle : la ville d'Amboise a effectivement prévu cela et veut associer à son projet l'Association Objectif. D'autres personnes peuvent aussi être jointes au projet.

4- Les acteurs complémentaires

Si la municipalité choisit la gestion partielle, il faudra qu'elle se charge d'acheter, en supermarché, les graines pour nourrir les pigeons. Cependant, M. Dupont, président de l'Association Colombophile de Touraine, informe que plusieurs fois dans l'année, sa fédération commande des sacs de grains pour les adhérents-colombophiles, à des prix bien inférieurs que ceux du commerce. Il serait donc tout à fait possible d'associer la Mairie à ces achats ⁶², ce qui lui permettrait d'acheter la nourriture à des « prix de gros ».

Par ailleurs, sur la commune de Saint-Martin-le-Beau, plusieurs habitants sont intéressés, veulent participer et s'investir dans la lutte contre la prolifération des pigeons de ville. Certains y voient un moyen de se débarrasser de ces volatiles (essentiellement les habitants du centre-bourg les plus touchés par les nuisances), alors qu'il s'agit d'un plaisir pour les autres. On pourra même préciser qu'un habitant avait proposé sa propriété pour y installer le pigeonier, mais qu'il y a renoncé étant donné le temps qu'il aurait du passer à l'entretien de celui-ci. De ce fait, il souhaiterait tout de même participer au projet, à son échelle.

Il faudra donc que la municipalité reçoive les personnes intéressées et leur confie quelques « tâches », dans la mesure des propositions de celles-ci.

⁶¹ voir dernière partie du rapport : coût de l'aménagement, pages 64-67 du présent rapport

⁶² proposition de M. Dupont pour participer au projet

5- Des expériences à prendre en compte pour une efficacité optimale

a- L'échec incontestable de Cannes

En 1991, à la demande de la S.P.A, trois pigeonniers ont été installés par une société dans des squares de Cannes. Chacun comprenait une soixantaine de nids métalliques, pour un coût de 5 330 € HT l'unité, hors pose.

Pourtant, aucun pigeon n'a daigné s'y installer. La mairie évoque deux raisons à cet échec. D'une part, le matériau utilisé, une structure métallique, était totalement inadéquat puisqu'il ne correspond absolument pas à l'habitat naturel des pigeons. D'autre part, parallèlement à cette installation, les comportements nourriciers des cannois n'ont pas cessé.

Il est donc **indispensable de faire une campagne d'information auprès des citoyens** pour leur expliquer le fonctionnement du pigeonnier, ce qui permet d'éviter le « sabotage » du travail de la mairie. Par ailleurs, il est nécessaire **de prendre en compte la nature du matériau de construction** : dans les mesures du possible, il est judicieux d'utiliser des matériaux appréciés des oiseaux (comme le bois ou la brique), plutôt que des structures qui les repoussent.

b) Remarques sur la non-optimisation de l'efficacité du pigeonnier d'Annecy

Afin d'arrêter les deux captures annuelles organisées pour lutter contre la prolifération de ses 2 000 pigeons, Annecy a installé, par ses propres moyens, deux pigeonniers offrant 100 loges, en 1996.

Pourtant, aujourd'hui, leur taux d'occupation ne paraît pas satisfaisant. La municipalité avance plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, les pigeonniers ont été installés trop tardivement (mai et juillet), alors que les oiseaux avaient déjà nidifié. De plus, **il n'y a pas eu de mesures d'accompagnement à leur installation** : aucune protection des bâtiments n'a été réalisée pour interdire aux pigeons l'accès à leur lieu habituel de nidification. Enfin, **les emplacements des colombiers ont mal été choisis** ; les pigeons n'y trouvent donc pas la tranquillité requise (des enfants s'amuse à jeter des cailloux à l'intérieur des loges).

Ces exemples montrent donc que, pour assurer son efficacité optimale, il est très important de respecter certaines conditions lors de l'installation du pigeonnier.

II. QUEL TERRAIN ?

1- Les conditions d'installation à respecter pour optimiser l'aménagement

L'efficacité de l'équipement dépend non seulement des mesures d'accompagnement en parallèle à l'installation du pigeonnier, mais aussi et principalement du choix de son emplacement. En effet, il faut répondre à plusieurs conditions pour parvenir au meilleur résultat possible.

a) Les mesures d'accompagnement à mettre en place

Tout d'abord, **il est impératif que la municipalité oblige tous les habitants et commerçants à grillager leurs toitures et combles et ce, de manière efficace.** On pourra utiliser le même matériel que celui qui a servi à protéger les ouvertures de l'église de la commune. Le nettoyage des combles devra être entièrement réalisé au moment de la mise en place du pigeonnier. De plus, tous les nids et les œufs retrouvés devront être détruits. Il est effectivement indispensable que les pigeons n'aient plus que le pigeonnier comme recours pour leur nidification.

Secondement, et nous avons insisté sur ce point tout au long du rapport, **une campagne d'information visant les citoyens est absolument nécessaire à la réussite du projet.** Il est effectivement très important, dans ce genre d'action, de **faire cesser (ou de diminuer au maximum) les comportements nourriciers.** Il est vrai qu'une personne âgée ou un jeune enfant jetant quelques miettes aux pigeons représente une image bucolique au milieu d'un espace généralement plus qu'agressif, le milieu urbain. Cependant, on sait que le nourrissage correspond au facteur principal de subsistance d'une population importante de ces oiseaux en centre-bourg. Une campagne de communication paraît donc inéluctable pour un changement des mentalités sur ce point. Cette campagne doit, par ailleurs, être réalisée non pas en interdisant le nourrissage, mais en expliquant à la population les conséquences négatives de ses pratiques.

Prenons l'exemple de la ville de Bâle qui a testé deux approches de campagnes différentes⁶³. En 1988, le slogan de la première campagne était : « Nourrir les pigeons est un acte de cruauté envers les animaux ». Il s'avère que le message ne fut pas suffisamment compris et les comportements nourriciers ne diminuèrent pas. En 1990, la municipalité réitéra alors l'expérience avec une nouvelle devise : « Protéger les animaux veut dire : ne pas nourrir les pigeons ! Une action de la Société Protectrice des Animaux ». La ville offrit en parallèle une alternative aux nourrisseurs : autour des pigeonniers furent créés des espaces de rencontre entre les hommes et les pigeons. Cette seconde expérience a finalement été très concluante.

⁶³ A. SCHNITZLER, Le pigeonnier dans la ville : intérêt dans la maîtrise de la population des pigeons urbains (thèse pour le doctorat vétérinaire), université Paul-Sabatier, Toulouse, 1999

De ce fait, il faudra que la Mairie s'assure que les citoyens respectent bien à la fois la protection de leurs bâtiments ainsi que l'arrêt du nourrissage des pigeons, afin que la mise en place du pigeonnier se fasse dans les conditions optimales.

b) Conditions concernant l'emplacement du pigeonnier

Le pigeonnier doit donc tout d'abord se trouver sur **un site calme, à l'écart du bruit, de la foule et du va-et-vient.**

De plus, il est nécessaire de l'installer sur **un lieu proche des anciens lieux de nidification**, c'est-à-dire dans notre cas, pas plus d'un kilomètre du centre-bourg. Il faut tout de même faire attention de ne pas l'implanter trop près des habitations, afin d'éviter les nuisances au niveau architectural.

Par ailleurs, le site doit obligatoirement **présenter des arbres à proximité**. En effet, les pigeons urbains obéissent à une certaine hiérarchie. Ainsi, on trouvera des mâles dominants qui ne laisseront parfois pas rentrer certains autres pigeons dans le colombier. Ces derniers se perchent donc dans les arbres environnants en attendant l'occasion de pouvoir y rentrer à leur tour et s'y nourrir. Il est d'ailleurs aussi très intéressant que le site soit à **proximité d'eau (rivière, mare, etc.)**.

Enfin, l'orientation du pigeonnier reste déterminante quant à la réussite de l'opération. Il est recommandé que le colombier (et surtout ses ouvertures) soit **exposé vers le sud-est**. En effet, cette orientation permet à la fois une humidité faible et une température ni trop chaude en été, ni trop froide en hiver. Le soleil arrive tôt le matin et les ouvertures, dans cette direction, ne sont pas confrontées aux vents dominants.

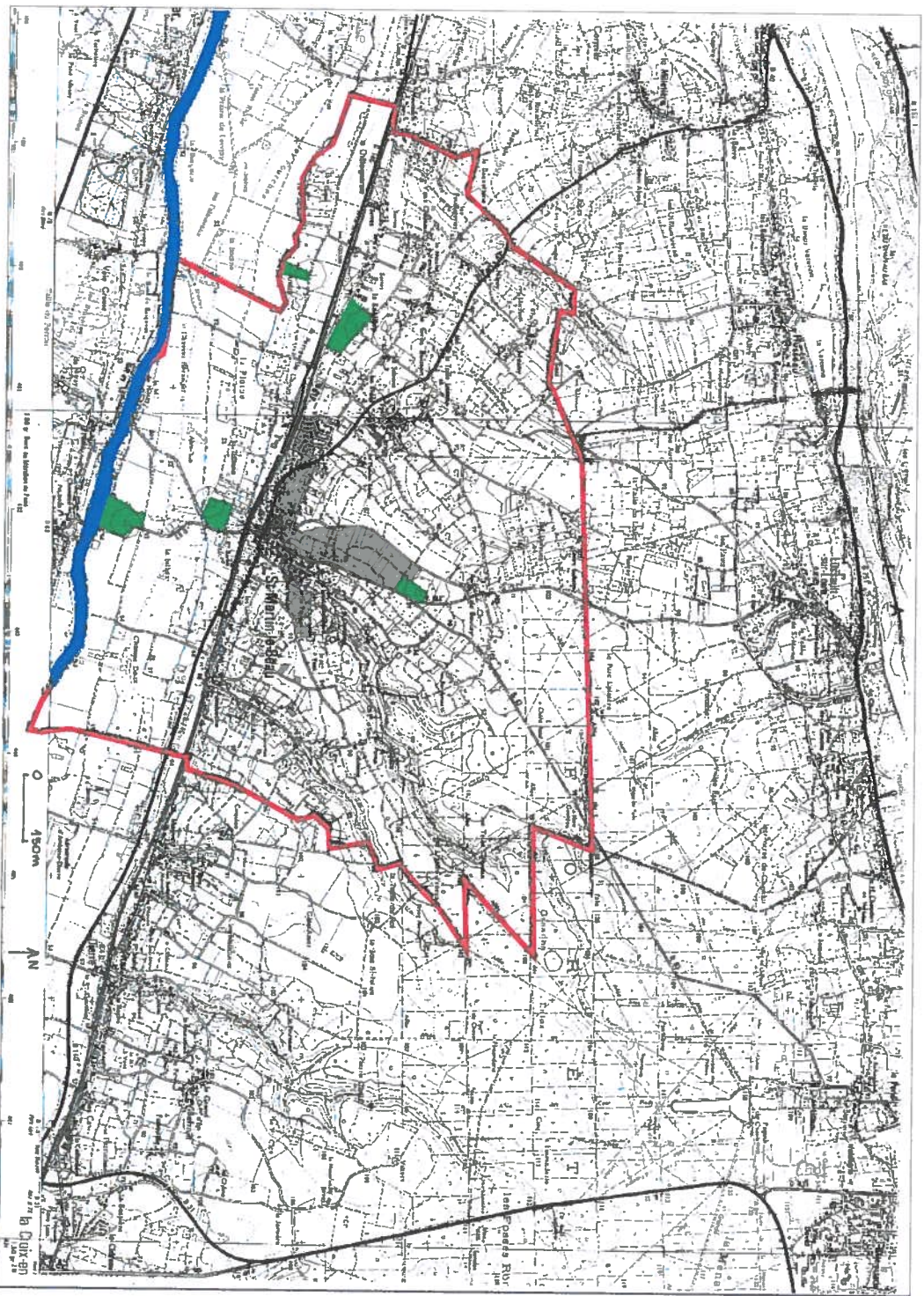
Outre ces aspects liés au mode de vie des pigeons urbains, il est important que le site choisi soit **facile d'accès pour les personnes chargées de l'entretien**.

Un parc, un jardin public ou un bois conviendraient donc bien pour implanter ce genre d'équipement. A Saint-Martin-le-Beau, nous avons retenu différents terrains communaux où il serait a priori possible d'installer le pigeonnier.

2- Les parcelles communales susceptibles d'accueillir le pigeonnier

La municipalité possède bon nombre de **terrains communaux**, répartis sur toute la commune. Nous avons donc décidé de faire notre sélection parmi ceux répondant aux critères précédemment évoqués, plutôt que de choisir un terrain privé et d'avoir à en faire l'acquisition, de quelque manière que ce soit. Nous avons donc sélectionné cinq lieux, ceux parmi les parcelles communales qui n'étaient pas à proximité des habitations.

- ① Terrain juxtaposé au lavoir St-André
- ② le Clos Yvonné
- ③ Terrain juxtaposant la station de dépuratoin
- ④ Terrain de camping
- ⑤ Terrain de la station de pompage et de la décharge réhabilitée



carte 7: parcelles communales susceptibles d'accueillir le pigeonnier (source : carte IGN 2000)

[1] IMPI ANTATION D'UN PIGEONNIER A SAINT-MARTIN-L-F-BEAU (37)
Une réponse face aux nuisances engendrées par une surpopulation de pigeons, en particulier sur le bâti de cette commune.

a) Le terrain juxtaposé au Lavoir Saint-André

A un kilomètre environ à l'ouest du centre-bourg, ce terrain est classé en zone NCm dans le zonage du P.O.S.⁶⁴ : « *secteur protégé en raison des richesses agronomiques et notamment des potentiels maraîchers, et destiné à l'exploitation des sols* »⁶⁵. C'est le terrain le plus éloigné des lieux de nidification des pigeons.

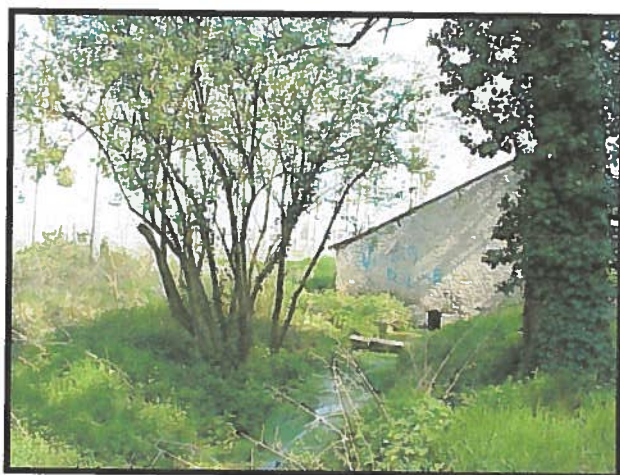


photo 28: Le lavoir Saint-André et le cours d'eau Le Filet (source personnelle)

On trouve sur ce terrain un petit lavoir, le Lavoir Saint-André, sur le cours d'eau, Le Filet. Cet édifice fait partie des Relais de Monastères (plusieurs lavoirs sont mis en liaison dans la région). Le terrain offre donc **une base d'eau**, ce qui est très intéressant pour la localisation des pigeonniers, ainsi que de **nombreux grands arbres**.

Par contre, il s'agit d'une petite parcelle communale en bordure de la RD140 dont **l'accès se fait relativement difficilement**. En effet, on y arrive par un petit chemin étroit qui longe la route principale, ce qui serait ennuyeux pour le travail des agents d'entretien.

Un autre inconvénient se présente aussi pour ce premier terrain : la Mairie a la volonté de garder le Lavoir Saint-André en bon état, puisqu'il s'agit du patrimoine historique de la commune. Il serait donc mal venu d'y concentrer une colonie de pigeons à proximité, celle-ci risquant très probablement de le souiller avec ses déjections corrosives.

On ne choisira donc pas ce terrain pour installer le colombier.

b) Le Clos Yvonnet

Il s'agit d'un terrain communal situé à 300 mètres au nord du centre-bourg. Il se trouve en zone NCv : « *Secteur protégé en raison des richesses agronomiques et notamment des potentiels viticoles (AOC) et destiné à l'exploitation des sols* ».

La CD 283 dessert le terrain, ce qui le rend **très facile d'accès** pour le personnel chargé de l'entretien.

Sa localisation est certainement l'une des plus adaptées à l'installation du pigeonnier, puisque **très proche des lieux initiaux de nidification des pigeons**.

Par ailleurs, ce terrain est mis à disposition d'une association, « les Verts Luisants », qui sensibilise les enfants à la nature, à travers des sorties découvertes, des constructions de

⁶⁴ voir glossaire

⁶⁵ extrait du P.O.S.

nichoirs, des plantations, des chantiers natures, etc. Ainsi, pour la **dimension pédagogique** précédemment évoquée, ce terrain serait totalement approprié.

Cependant, et cela reste un problème de grande importance, le Clos Yvonnet est un terrain sur lequel **il n'y a pas de grands arbres** où les pigeons pourraient se percher.

De ce fait, il ne représente pas une solution intéressante dans notre cas.



photo 29: végétation peu dense du Clos Yvonnet
(source personnelle)



photo 30: le Clos Yvonnet (source personnelle)

c) Le terrain juxtaposant la station d'épuration

Il est localisé à 300 mètres environ au sud du centre-bourg, en zone Ndi « *zone protégée en raison de l'existence de risques d'inondation, de la richesse des sites naturels et de la qualité des paysages* ». La mairie dispose de ce terrain qui n'a aucune vocation future tant au niveau des habitations que des constructions professionnelles, étant donné la présence de ces risques d'inondation par le Cher. De plus, la mairie termine tout juste les travaux d'agrandissement de cette station, ce qui signifie que les terrains voisins resteront vierges de toute construction dans les prochaines années. L'urbanisation future de la commune est, elle, prévue au nord du centre-bourg.

Le site est un **endroit calme, bordé de nombreux arbres** permettant aux oiseaux de se poser avant de rentrer dans le pigeonnier. De plus, le Filet traverse là-encore la parcelle communale, offrant **de l'eau à proximité**, en plus du Cher qui n'est qu'à 500 mètres environ.

Il reste par ailleurs **très accessible** aux agents pour l'entretien, puisque desservi par la CD83.



photo 31: terrain de la station d'épuration (source personnelle)

Ce site **serait donc le site idéal pour l'installation du pigeonnier**. Cependant, on est confronté à un problème qui n'est pas, cette fois-ci, lié au mode de vie du pigeon, mais à un facteur de gêne potentielle, d'origine humaine. En effet, le périmètre d'accueil des gens du voyage se trouve à quelques centaines de mètres de la station d'épuration. Or, d'après les professionnels⁶⁶, il y a un grand risque que ces personnes viennent déranger les pigeons pour récupérer leurs œufs ou même pour les chasser par plaisir. Ce dérangement risquerait très probablement d'effrayer la population de pigeons, entraînant alors l'abandon du colombier.

C'est pourquoi il ne sera pas possible de retenir cette solution.

d) Le terrain de camping

Classé tout comme la station d'épuration en zone Ndi (« *zone protégée en raison de l'existence de risques d'inondation, de la richesse des sites naturels et de la qualité des paysages* ») ce terrain se situe **en bordure de Cher**, soit à 700 mètres environ au Sud du centre-bourg. De **nombreux arbres** se trouvent à proximité du lieu.

Il est par ailleurs **très facile d'y accéder** pour l'entretien, puisque l'on arrive au camping, là-encore, par la CD 83. Le pigeonnier serait alors installé à l'extrémité du terrain, en face du pont reliant Athée-sur-Cher à Saint-Martin-le-Beau. Rappelons que ce pont est un des endroits où se concentrent les pigeons. Ici installé, le pigeonnier permettrait de garder au maximum les pigeons en périphérie de la commune.

On peut pourtant se demander si, en période estivale, les vacanciers ne seront pas une source de bruit relativement gênante pour la tranquillité des pigeons. Cette gêne pouvant être la source d'un échec, il serait peut-être préférable de sélectionner un terrain encore mieux adapté. Nous pouvons tout de même relativiser ce propos en précisant que le pigeonnier d'Amboise a été installé sur la Place du Marché. Cette dernière reçoit les commerçants tous les vendredis et dimanches matin, et sert par ailleurs de zone de stationnement pour les bus. D'après la société Servibois, le bruit, régulier et bref, provoqué par le marché n'est pas inquiétant pour la tranquillité des oiseaux.

e) La décharge réhabilitée et le terrain jouxtant la station de pompage

Facile d'accès par l'ancienne RD140, ces parcelles sont situées 800 mètres à l'ouest du centre-bourg, juste à **proximité du bois communal**. On remarque aussi la **présence du cours d'eau Le Filet** à moins de 200 mètres de ces sites.

L'ancienne décharge municipale correspond à un grand terrain **calme** puisque interdit au public, depuis sa réhabilitation. Cependant, dans le zonage du P.O.S., la parcelle est classée NAd « *zone destinée à l'urbanisation future à court ou moyen terme à vocation des activités et équipements de loisirs et de plein air* ». La municipalité n'a pas encore prévu les aménagements futurs de cette zone qui risque d'être pendant un certain temps vierge de toute activité. Dans cette même zone, la parcelle longeant la station de pompage, elle non plus, n'est pas utilisée et n'a pour l'instant aucune vocation future.

⁶⁶ M. DUPONT et M. GRANGER



photo 32: terrain juxtaposant la station de pompage (source personnelle)



photo 33: La décharge municipale réhabilitée (source personnelle)

Ces deux terrains sont tout à fait acceptables pour l'implantation du pigeonnier. Nous pourrions tout de même supposer que les pigeons créeront des nuisances pour les agriculteurs, ainsi installés en pleine zone de maraîchage. Cependant, selon l'avis des professionnels ⁶⁷, si un pigeon est nourri convenablement (30 grammes de grain par jour), il n'a aucune raison d'aller picorer les semis dans les champs. De ce fait, il faudra veiller à ce que l'approvisionnement en nourriture soit largement suffisant pour éviter les dégradations dans les cultures avoisinantes.

Nous conseillons donc à la municipalité de choisir l'un des trois derniers terrains précédemment décrits. En effet, ceux-ci semblent être les mieux adaptés à l'accueil du pigeonnier, réunissant toutes les conditions d'habitat des volatiles (**calme, proximité d'arbres et d'eau, accès facile, en retrait des habitations**). Nous recommandons en **priorité l'ancienne décharge municipale**, qui sera certainement le terrain le plus calme et le plus accessible, non seulement pour l'entretien, mais aussi pour accueillir des groupes scolaires, si la municipalité le souhaite. Lors de son implantation, il faudra faire particulièrement attention à placer les ouvertures du pigeonnier selon une orientation sud-est, afin d'éviter les vents dominants.

⁶⁷ M. DUPONT et M. GRANGER

Après avoir compris que ce type d'aménagement convenait le mieux pour gérer « le problème des pigeons à Saint-Martin-le-Beau », tant comme solution pour les dégradations engendrées qu'au niveau écologique et social, il est à présent nécessaire d'estimer le coût de ce genre d'opération.

III. COUT DE L'AMENAGEMENT

1- Les devis pour l'achat, l'installation et le fonctionnement d'un pigeonnier

Comme nous avons pu le voir plus haut, plusieurs sociétés spécialisées dans la construction et l'implantation de « pigeonniers de ville » sont actuellement en concurrence sur le marché. Nous avons donc contacté l'une de ces entreprises, Servibois, pour estimer les tarifs en vigueur qui sont proposés. Les devis se trouvent en annexe ⁶⁸.

a) Le coût de l'achat et de la mise en fonction d'un pigeonnier

Pour avancer un ordre d'idées et pour un pigeonnier sans options d'embellissement ⁶⁹:

- **à l'achat**, le prix d'un pigeonnier vendu « tel-quel » s'élève à **9 000 €** environ.
- **à l'achat**, si l'on inclut à ce même pigeonnier le coût de l'installation (c'est-à-dire le transport, la pose et les fondations en béton) le montant total s'élèvera alors à **15 000 €** environ.
- il est toutefois aussi possible de **louer** le pigeonnier sur une durée de **quatre ou cinq ans**. Dans ce cas, le **prix annuel de location** varie entre **3 500 € (5 ans)** et **4 200 € (4 ans)**. Il faut par ailleurs prévoir en plus 1 000 à 1 200 € de valeur de rachat.
- Quant à la **capture des pigeons**, seule, elle revient à **2 000 €** pour la collectivité. Elle représente une journée de travail de trois personnes.

Il faut savoir, par ailleurs, que les prix varient en fonction du type de pigeonnier choisi. En effet, un pigeonnier à quatre pieds revient finalement moins cher que ceux disposant d'un seul pied. Cette différence s'élève en effet à 2 000 € environ lorsqu'il s'agit d'un achat, et à 400 € pour une location annuelle. Les options sont, quant à elles, à ajouter aux montants que nous venons de donner.

⁶⁸ Voir annexe n° 15

⁶⁹ tous les prix sont donnés hors taxe

b) Le coût de la maintenance d'un pigeonier

La municipalité a le choix entre plusieurs formules :

- Si la municipalité choisit de n'avoir recours à aucune société spécialisée, elle devra alors former elle-même plusieurs agents chargés de l'entretien du pigeonier via une formation externe. Il n'est sans doute pas rentable d'adopter cette stratégie puisqu'une formation existe et est proposée par des professionnels de cette société.
- La **gestion totale** par la société, correspondant à un contrat sur **trois ans**, s'élève à un montant de 5 500 € par an (soit **16 500 € au total**).
- La **gestion partielle** par la société, **sur deux ans**, est facturée 3 500 € la première année et 1 500 € la seconde (**4 500 € au total**).

A cela, il faut rajouter le prix des sacs de graines. Si la municipalité s'associe aux colombophiles de Touraine, elle peut espérer un prix de 10 € pour un sac de 25 kg. Sachant qu'un pigeon a besoin de 30 grammes par jour, on doit compter pour les 300 pigeons une consommation de 3 240 kg / an. Cela revient donc à 1 300 € de graines par an. De plus, il faut compter environ 70 sacs poubelles de 100 litres par an, pour le recueil des fientes et les produits d'entretien, soit environ 150 €. Enfin, il faut payer l'agent municipal à raison d'une heure par semaine à 35 €, soit 1 680 € pour un an.

Le coût total de la gestion partielle sur les deux ans peut donc être estimé à 9 000 € environ.

On trouvera en annexe le devis d'une autre société, l'entreprise S.R.E.P., proposé à la mairie d'Amboise pour l'achat (sans l'installation) et la maintenance d'un pigeonier pour un an. Le montant total s'élève finalement à 20 000 € environ.

Pour Saint-Martin-le-Beau, en comptant l'achat, l'installation et la gestion partielle, on peut espérer **un devis de 19 500 € pour la première année avec la société Servibois.**

Il faut maintenant examiner le budget de la commune pour savoir si un tel aménagement peut finalement être réalisé.

2- Le budget de la commune

On trouvera en annexe ⁷⁰ le budget primitif de l'année 2004 pour la commune de Saint-Martin-le-Beau.

Cette petite commune rurale ne prévoit bien évidemment pas que cet aménagement pour les années à venir. En effet, la municipalité a en projet de refaire entièrement le plan de circulation du centre-bourg, aménagement d'une toute autre ampleur que celui de notre étude. Ainsi, il est important d'étudier toutes les solutions pour réduire au maximum le coût de notre investissement.

Comme nous l'avons vu, il apparaît très souhaitable (voire même nécessaire) que la commune investisse dans un pigeonier, tant les plaintes des résidents sont nombreuses et continues. D'après le budget primitif de l'année 2004, il est possible d'envisager la

⁷⁰ voir annexe n° 16

réalisation de cet équipement. De ce fait, M. Thibault, 4^{ème} adjoint au maire, a demandé **l'inscription de 20 000 € au budget** pour l'achat et la mise en fonction d'un pigeonnier.

En ce qui concerne, par la suite, **les frais de fonctionnement**, la solution de **gestion partielle** sera tout à fait envisageable (permettant de réduire les 5 500 € par an de gestion totale à seulement 4 500 voire 4 000 €).

Comme nous venons de le montrer, cet aménagement revient à un coût relativement élevé. Il est à présent intéressant de savoir si la collectivité peut être aidée, sous forme de subventions, par différents organismes.

3- Les subventions envisageables

Nous avons contacté, par téléphone ou par rendez-vous, **les organismes qui pouvaient potentiellement venir en aide financière à la municipalité de Saint-Martin-le-Beau pour l'investissement du pigeonnier ainsi que pour ses frais de fonctionnement**. Par ailleurs, rappelons que plusieurs habitants voulaient participer à une mesure permettant de gérer ce « problème des pigeons » ; peut-être alors contribueront-ils financièrement à l'installation ou à la maintenance de ce pigeonnier.

a) Le syndicat mixte du Pays Loire-Touraine

Nous avons supposé que, dans le cadre de sa compétence « proposer un cadre de vie de qualité », ce syndicat pourrait contribuer à la fois à l'investissement et au fonctionnement du pigeonnier.

En ce qui concerne la première partie de cette requête, le syndicat n'est pas en mesure de subventionner tout ou partie de l'achat, puisqu'**il ne participe pas aux investissements d'équipements neufs**.

De même, il n'est pas possible de percevoir une aide de cette structure pour son fonctionnement à court, moyen et long terme. En effet, **cela ne fait pas partie de ses compétences**.

Il serait toutefois apparemment possible de créer un syndicat « contre les pigeons » qui aurait en charge ce fonctionnement comme unique objet.

b) La communauté de communes Bléré Val-de-Cher

Là encore, **la communauté de commune n'apportera pas de soutien financier** à Saint-Martin-le-Beau, que ce soit au niveau de l'investissement ou du fonctionnement du pigeonnier. Il s'agit en effet d'une construction et non d'une rénovation. On aurait réaménagé un ancien colombier, cela aurait pu rentrer dans la compétence « réhabilitation de bâtiments communautaires », mais ce n'est pas le cas. De plus, Saint-Martin-le-Beau étant la seule commune touchée par ce problème, il n'est apparemment pas forcément légitime de la subventionner.

c) Le Conseil Général ⁷¹

D'après l'exemple de Clamart (92) ⁷², il est possible d'espérer **jusqu'à 20 % de subventions** de la part de cette structure en ce qui concerne **l'investissement du pigeonier** (achat, installation et capture des pigeons). De plus, cette aide peut être complétée, la première année, d'une subvention s'élevant **jusqu'à 25 % pour la maintenance** (entretien et nourrissage).

Cependant, le Conseil Général d'Indre-et-Loire ne fonctionne pas de la même manière que celui des Hauts-de-Seine. Effectivement, l'exemple d'Amboise (37) montre que l'enveloppe départementale s'est seulement élevée à **900 €**.

Après avoir joint cette collectivité, nous savons qu'une étude sera réalisée pour subventionner au mieux ce pigeonier (d'une valeur supérieure ou égale à celle reçue par Amboise).

d) Le Conseil Régional

La Région n'intervient, en matière de subventions, **que pour les investissements, donc il n'est pas question d'espérer une aide au niveau de la maintenance du pigeonier**.

Par ailleurs, elle peut éventuellement subventionner les collectivités en ce qui concerne les restaurations, réhabilitations et rénovations de patrimoine bâti possédant un certain « cachet ». Or, investir dans une construction ne correspond guère à cela, même si le but de l'investissement revient à protéger des monuments historiques.

De ce fait, la Région ne pourra pas non plus venir en aide à la commune pour l'achat du pigeonier.

e) La D.R.A.C. ⁷³

Là encore, cet organisme **ne participe pas au financement d'éléments nouveaux**. Les subventions envisageables par la D.R.A.C. ne concernent que les monuments historiques classés ou inscrits.

f) Les aides européennes

Il n'est absolument pas envisageable, pour la commune de Saint-Martin-le-Beau de percevoir des subventions européennes, puisqu'**elle ne se trouve pas dans le zonage d'aides européennes** : elle n'appartient effectivement pas à la zone « Objectif 2 ».

D'après ce qui vient d'être énoncé, on peut se rendre compte que la collectivité ne pourra être que très peu subventionnée, seul le Conseil Général étant susceptible de participer au projet. En effet, ce genre d'aménagement constitue un projet très atypique et ne rentre donc pas dans les projets habituellement subventionnés.

⁷¹ voir annexe n°17

⁷² voir annexe n°17

⁷³ voir glossaire

CONCLUSION DE LA QUATRIEME PARTIE

Le pigeonnier qu'il sera nécessaire d'implanter à Saint-Martin-le-Beau doit répondre à de nombreuses conditions.

Tout d'abord, il est préférable de le faire construire par une société spécialisée dans ce domaine, tant pour obtenir une configuration idéale répondant parfaitement aux besoins de ces volatiles (matériaux, aération, humidité, etc.) que pour viser un coût de revient optimal de sa fabrication. Quant à sa maintenance, le choix de gestion partielle que certaines sociétés proposent semble être le plus judicieux (dans notre cas) sur le court, moyen et long terme, permettant effectivement de former le personnel communal à cette tâche qui se poursuivra après la mise en place du « pigeonnier de ville ».

Ensuite, il est important de sensibiliser efficacement la population afin qu'elle contribue au succès de l'équipement ainsi mis en place. Celle-ci devra non seulement veiller à boucher tous les accès aux anciens lieux de nidification des pigeons, mais aussi cesser tout comportement nourricier en dehors des lieux autorisés.

Enfin, le choix du terrain devant respecter bon nombre de contraintes, il apparaît à Saint-Martin-le-Beau que l'emplacement le plus approprié soit l'ancienne décharge municipale réhabilitée, cette dernière réunissant toutes les conditions requises.

Par ailleurs, afin de réaliser cet équipement, la commune ne pourra espérer d'aide financière (sous forme de subventions) que du Conseil Général. En effet, l'installation d'un équipement neuf n'est pas inclus dans les compétences des autres structures qui, elles, sont plus à même de subventionner la restauration du patrimoine historique par exemple. De plus, comme ce genre de projet reste encore actuellement innovant, aucun programme d'aides n'a encore été mis en place.

CONCLUSION

A la suite de **nombreuses plaintes** des habitants et commerçants du centre-bourg de Saint-Martin-le-Beau, **au sujet des nuisances engendrées par la surpopulation de pigeons**, la **municipalité** est dans l'obligation de **prendre des mesures** pour satisfaire ses citoyens.

Le « **pigeonnier de ville** », tel qu'il est déjà installé dans quelques villes françaises et étrangères, permet d'apporter des solutions satisfaisantes à ces nombreux problèmes.

En effet, il offre tout d'abord la possibilité, par l'élimination des œufs, de **réduire la population colombine dans le centre-ville de la commune**. On a d'ailleurs déjà cherché à faire cela en utilisant des graines contraceptives, mais cette méthode n'est pas convaincante, ni dans ses effets, ni financièrement. De plus, la **délocalisation de la population**, en habituant les oiseaux à nidifier et à se nourrir au sein même du pigeonnier, permet de **réduire les nuisances**, en particulier la dégradation des monuments par les fientes. Par ailleurs, la maintenance du pigeonnier va de pair avec le contrôle sanitaire de la population colombine, vecteur de parasites potentiellement pathogènes pour l'homme. Enfin, il est un **élément d'éducation et de sensibilisation des citoyens** afin de **cesser les comportements nourriciers**, facteur essentiel de leur prolifération. Ainsi, la municipalité leur montre, par le biais du pigeonnier, sa volonté de garder une population d'oiseaux réduite et saine sur le territoire.

Le « pigeonnier de ville » reste donc, à ce jour, la solution économiquement, écologiquement et socialement la plus acceptée dans la lutte contre la prolifération des pigeons urbains.

Par ailleurs, **le choix de l'emplacement du pigeonnier est décisif quant à son bon fonctionnement**. Ainsi, nous avons cherché un terrain appartenant à la commune de Saint-Martin-le-Beau, qui satisferait toutes les conditions nécessaires à l'efficacité optimale de cet équipement. En effet, **l'exposition sud-est des ouvertures, la proximité de hauts arbres et d'eau, un environnement calme, accessible pour l'entretien et proche des anciens lieux de nidification** sont nécessaires à la réussite du projet.

Le terrain de l'ancienne décharge municipale réhabilitée est finalement celui qui convient le mieux dans notre cas.

Cependant, un tel projet n'est pas sans coût pour une petite rurale comme Saint-Martin-le-Beau. La **recherche de subventions apparaît peu fructueuse, puisque seul le Conseil Général pourra lui venir en aide**. En effet, la mise en place de « pigeonniers de ville » reste encore **un projet atypique et innovant**. Les différentes institutions ne prévoient donc pas encore de plans de financements pour ce type d'équipements.

Etant donné le recours aux pigeonniers de plus en plus fréquent par des villes françaises de toute taille, pour lutter efficacement contre la surpopulation des pigeons urbains, ne serait-il pas judicieux d'attribuer une enveloppe financière plus ou moins fixe, en fonction de certains critères comme, par exemple, le coût de nettoyage des dégradations, le budget communal lié à l'environnement, etc. ?

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et « dépliants »

- ✧ BALEMBOIS R., STOSSNOFF J.P., Conduire une équipe de pigeons voyageurs, manuel d'initiation à la colombophilie, Fédération Colombophile Française
- ✧ CORDIEZ E., LAHAYE J., Le pigeon voyageur, Ed. Jules DUCULOT, Gemblaux (Belgique), 1952, 341 p.
- ✧ DEJONCHE J.F., Les oiseaux des villes et des villages, les connaître, les attirer, les protéger, Ed. du Point Vétérinaire, Maison-Alfort, 1983, 296 p.
- ✧ GEROUDET P., Limicoles, gangas et pigeons d'Europe, Tome 2, Ed. Delachaux et Niestlé, Paris, 1983, 254 p.
- ✧ ITAVI ⁷⁴, L'habitat du pigeon de rapport, bâtiment neuf, aménagement et équipement d'un pigeonnier, Itavi, Paris, 1981, 37 p.
- ✧ ITAVI, Les déjections avicoles, des engrais riches à valoriser, Direction Régionale de l'Environnement, 1996
- ✧ LARDEUX B., Les techniques de l'élevage du pigeon de chair, Ed. LARDEUX, 1989, 223 p.
- ✧ LEMOINE A., SAUVAGE A., « Urbains et oiseaux : une coexistence ambivalente », Un point sur... oiseaux à risques en ville et en campagnes, INRA Editions, Nancy, 1997, 374 p.
- ✧ MANNANT L., Le pigeon cet inconnu, Rousseaux Frères éditeurs, Bordeaux, 1958, 341 p.
- ✧ MARTIN N., Limitation des pigeons en milieu urbain, IUT de Tours, département de biologie appliquée option génie de l'environnement, Tours, 1990
- ✧ ROBERT J., « Tout savoir sur... la lutte contre les pigeons », La Gazette des Communes, 2 avril 2001, p. 41-42
- ✧ SCHNITZLER A., Le pigeonnier dans la ville : intérêt dans la maîtrise de la population des pigeons urbains (thèse pour le doctorat vétérinaire), université Paul-Sabatier, Toulouse, 1999
- ✧ V.R.A.C. (Vie et Régulation des Animaux dans la Cité), Le pigeonnier, contrôle et régulation du nombre de pigeons, éd. par l'association-membre du club catalaunien de Châlon-en-Campagne)
- ✧ Les pigeonniers de Midi Pyrénées, Collection AS de CŒUR, Ed. APA POUX, Albi, 1993

⁷⁴ Voir glossaire

Sites Internet

<http://cousin.pascal1.free.fr/>

<http://www.abece.be/sempigeons.htm>

<http://home.nordnet.fr/~djtaquet/index.htm>

http://www.ville-montpellier.fr/vmtm/modele/index.php?idrub=263&url1=..%2FRegD%2Fanimos%2F225_16n_uisibl.php

<http://www.maheu-maheu.com/ftpigeonbiset.htm>

<http://oiseauxdeurope.free.fr/affiche.php?oiseau=102>

http://lpo29.free.fr/pigeon_biset.html

<http://www.oiseaux.net/oiseaux/columbiformes/pigeon.ramier.html>

http://www.mesange.com/pigeon_biset.htm

http://animatlab.lip6.fr/Sigaud/perso/Oiseaux/France/fiches/pigeon_biset.html

http://perso.wanadoo.fr/moineaudeparis/Oiseaux/Pigeon_Biset/

<http://www.ifrance.com/badier/diaporam/stmcagau.htm>

GLOSSAIRE

A.O.C.	Appellation d'Origine Contrôlée
D.R.A.C.	Direction Régionale des Affaires Culturelles
I.S.M.H.	Inventaire Supplémentaire des monuments historiques
I.T.A.V.I.	Institut Technique de l'AViculture
L.P.O.	Ligue pour la Protection des Oiseaux
O.P.A.H.	Opération Programmées d'Amélioration de l'Habitat
P.O.S.	Plan d'Occupation des Sols
S.P.A.	Société Protectrice des Animaux
SIVOM	Syndicat Intercommunal à Vocation Multiples
S.N.C.F.	Société Nationale des Chemins de Fer français
UNESCO	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture)

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Les figures

Figure 1: description des éléments de la charpente traditionnelle (source: îlot rural n°2, IUP1, CESA 2000)	24
Figure 2: croquis et photos de l'aménagement interne du pigeonnier d'Amboise (source personnelle)	43

Les articles

article 1: bulletin municipal n°29, septembre 2003	33
article 2: bulletin municipal n°30, octobre 2003	34

Les cartes

carte 1: Départements de la région Centre (source: îlot rural n°2, IUP1, CESA 2000)	6
carte 2: Départements de la région Centre (source: îlot rural n°2, IUP1, CESA 2000)	6
carte 3 : Saint-Martin-le-Beau en Indre-et-Loire (source : îlot rural n°2, IUP1, CESA 2000) ..	7
carte 4 : le canton de Bléré (source : http://www.chez.com/vpineau/sitegeo/37canton.htm)	7
carte 5: localisation des zones d'habitat (source : îlot rural n°4, IUP1, CESA 2000)	10
carte 6: localisation des colonies de pigeons sur la commune (source: cadastre)	16
carte 7: parcelles communales susceptibles d'accueillir le pigeonnier (source : carte IGN 2000)	59

Les photographies

photo 1: pigeon "sauvage" (source : Internet)	13
photo 2: pigeons s semi-domestiques (source : Internet)	14
photo 3: la colonie de pigeons sous le pont (source personnelle)	17
photo 4 : salissures sur une fenêtre du Manoir Thomas Bohier (source personnelle)	23
photo 5: système de coyaux, maison du centre-bourg (source personnelle)	25
photo 6: pigeon s'infiltrant sous un toit (source personnelle)	25
photo 7 : système de coyaux, maison du centre-bourg (source personnelle)	25
photo 8 : système de coyaux, maison du centre-bourg (source personnelle)	25
photo 9: inscription sur la façade du Manoir (source personnelle)	26
photo 10: Le Manoir Thomas Bohier avant restauration (source : M. CHAUVIN)	26
photo 11: le Manoir Thomas Bohier aujourd'hui (source : M. CHAUVIN)	27
photo 12: fientes dans le grenier du Manoir Thomas Bohier (source personnelle)	27

photo 13: cadavres de pigeons dans le grenier du Manoir Thomas Bohier (source personnelle)	27
photo 14: trou dans le toit du grenier permettant l'infiltration des pigeons (source personnelle)	28
photo 15: grillage sur une fenêtre de la façade la plus touchée du Manoir (source personnelle)	28
photo 16 : salissures sur la façade du Manoir Thomas Bohier (source personnelle)	29
photo 17: ruelle jouxtant le Manoir Thomas Bohier, souillée par les fientes (source personnelle)	29
photo 18 : gouttière remplie de fientes de pigeons	29
photo 19 : l'église de Saint-Martin-le-Beau, façade occidentale (source personnelle)	30
photo 20: (1) protection des ouvertures de l'église (source personnelle)	30
photo 21: (2) le plancher "propre" du clocher (source personnelle)	30
photo 22: le parvis de l'église, souillé par les fientes de pigeons (source personnelle)	31
photo 23: pigeons nichant sur le toit du Crédit Agricole (source personnelle)	31
photo 24: Boulangerie sur la place de l'église (source personnelle)	32
photo 25: Boulangerie contre le Manoir Thomas Bohier (source personnelle)	32
photo 26: équipement recommandé pour la désinsectisation (source: Internet)	39
photo 27: installation du pigeonnier d'Amboise (source personnelle)	49
photo 28: Le lavoir Saint-André et le cours d'eau Le Filet (source personnelle)	60
photo 29: végétation peu dense du Clos Yvonnet (source personnelle)	61
photo 30: le Clos Yvonnet (source personnelle)	61
photo 31: terrain de la station d'épuration (source personnelle)	61
photo 32: terrain juxtaposant la station de pompage (source personnelle)	63
photo 33: La décharge municipale réhabilitée (source personnelle)	63

Les tableaux

Tableau 1: tableau récapitulatif des entretiens (source personnelle)	33
Tableau 2: bilan récapitulatif des méthodes classiques dans la limitation de pigeons urbains (source personnelle)	41

TABLE DES MATIERES

Sommaire.....	p 1
Remerciements.....	p 3
INTRODUCTION.....	p 4
Première partie :	
Saint-Martin-le-Beau, petite commune d'Indre-et-Loire, touchée par une surpopulation de pigeons.....	p 5
I. PRESENTATION DE LA COMMUNE ET DE LA ZONE D'ETUDE.....	p 6
1- Présentation de la commune.....	p 6
a) Localisation de la commune étudiée.....	p 6
b) Population de la commune.....	p 8
2- Régime juridique de la commune.....	p 8
3- Structure de la commune : habitat et activités.....	p 9
II. UNE ESPECE ANIMALE TRES PRESENTE SUR LE TERRITOIRE COMMUNAL...	p 11
1- Relation historique entre l'oiseau et l'homme.....	p 11
a) Considérations d'autrefois.....	p 11
b) La considération du pigeon chez le citadin d'aujourd'hui.....	p 11
2- Le pigeon des villes.....	p 12
a) L'origine du pigeon des villes, le <i>Columba livia forma domestica</i>	p 12
b) Description du pigeon biset et du pigeon urbain.....	p 13
c) Le milieu urbain : un milieu favorable pour l'habitat de ce pigeon.....	p 14
* La ville : un espace privilégié pour la nidification de ce pigeon.....	p 14
* L'abondance de nourriture en centre-ville.....	p 15
3- Localisation des concentrations de pigeons les plus importantes sur la commune.....	p 15
Conclusion de la première partie.....	p 17
Deuxième partie :	
Les nuisances engendrées par cette surpopulation de pigeons, à St-Martin-le-Beau....	p 18
I. UNE POPULATION IMPORTANTE.....	p 19
1- Estimation de l'effectif de la population.....	p 19
2- Taux de multiplication : une reproduction très importante.....	p 19
II. DE NOMBREUSES NUISANCES TRADUITES A DIFFERENTES ECHELLES.....	p 20
1- Le bruit.....	p 21
2- L'odeur nauséabonde.....	p 21
3- Les dégradations des plantations florales.....	p 21
4- Les dégradations dans les champs et les vignes.....	p 21
5- Les nuisances sanitaires.....	p 22
6- Les dégradations au niveau architectural.....	p 23
III. LES ZONES LES PLUS TOUCHEES A SAINT-MARTIN-LE-BEAU.....	p 24

1- Le bâti ancien de St Martin le Beau, caractéristique du bâti rural en Touraine.....	p 24
2- Le Manoir Thomas Bohier.....	p 26
3- L'église de Saint-Martin-le-Beau.....	p 30
4- Maisons et commerces touchés.....	p 31
IV. LE RESSENTI DES RIVERAINS.....	p 32
1- De nombreuses plaintes.....	p 32
2- Les réponses de la mairie.....	p 33
Conclusion de la deuxième partie.....	p 34

Troisième partie :

Les solutions les plus courantes pour répondre à ce type de problème.....	p 35
---	------

I. UNE LEGISLATION PEU CLAIRE CONCERNANT LES PIGEONS URBAINS.....	p 36
--	-------------

1- le statut juridique du pigeon domestique.....	p 36
--	------

2- les Droits de l'Animal.....	p 36
--------------------------------	------

3- Le Règlement Sanitaire Départemental.....	p 37
--	------

II. LES REPONSES LES PLUS COMMUNEMENT APPLIQUEES.....	p 37
--	-------------

1- La protection, le nettoyage et la désinsectisation des bâtiments.....	p 38
--	------

a) Les méthodes de protection.....	p 38
------------------------------------	------

b) Le nettoyage et la désinsectisation des lieux souillés.....	p 38
--	------

2- La capture.....	p 39
--------------------	------

a) Les méthodes de capture.....	p 39
---------------------------------	------

b) Les résultats obtenus.....	p 40
-------------------------------	------

3- La distribution de graines contraceptives.....	p 40
---	------

4- Bilan de ces différentes méthodes.....	p 41
---	------

III. UNE SOLUTION ALTERNATIVE ENVISAGEABLE :	
---	--

LE "PIGEONNIER DE VILLE".....	p 42
-------------------------------	------

1- Le fonctionnement du "pigeonnier de ville".....	p 42
--	------

a) La capture et l'installation des pigeons dans le colombier.....	p 42
--	------

b) La régulation de l'effectif de la population : contrôle des naissances.....	p 43
--	------

2- La réduction des nuisances.....	p 44
------------------------------------	------

a) Une solution pour le bruit.....	p 44
------------------------------------	------

b) Une solution pour les plantations florales.....	p 44
--	------

c) Une solution pour le contrôle sanitaire de la population.....	p 44
--	------

d) Une solution pour les déjections et leur odeur.....	p 45
--	------

e) Le contrôle des "nourrisseurs" et l'éducation des citoyens.....	p 45
--	------

3- Vers une valorisation du pigeonnier ?.....	p 45
---	------

a) La valorisation des fientes.....	p 45
-------------------------------------	------

b) La récupération des oeufs.....	p 46
-----------------------------------	------

c) La dimension pédagogique.....	p 46
----------------------------------	------

4- De nombreuses villes concernées ayant eu recours à cette solution.....	p 46
---	------

a) L'exemple de Paris (75) et de la région parisienne.....	p 47
--	------

b) L'exemple de Tours (37).....	p 47
---------------------------------	------

c) L'exemple d'Amboise (37).....	p 48
----------------------------------	------

Conclusion de la troisième partie.....	p 50
---	-------------

Quatrième partie

Application concrète : l'installation d'un pigeonnier à Saint-Martin-le-Beau.....	p 51
I. QUEL TYPE DE PIGEONNIER ?.....	p 52
1- Quel(s) type(s) de pigeonnier(s) installer à Saint-Martin-le-Beau ?.....	p 52
a) Nombre de pigeonniers et leur capacité d'accueil.....	p 52
b) Les matériaux de construction et la forme générale.....	p 52
2- La réalisation du pigeonnier.....	p 53
a) La construction par un particulier.....	p 53
b) La construction par une société spécialisée.....	p 54
3- L'entretien : maintenance du pigeonnier.....	p 54
a) Qu'est-ce que la maintenance d'un pigeonnier ?.....	p 54
b) La maintenance : par la société engagée ou par un particulier.....	p 55
4- Les acteurs complémentaires.....	p 55
5- Des expériences à prendre en compte pour une efficacité optimale.....	p 56
a) L'échec incontestable de Cannes.....	p 56
b) Remarques sur la non-optimisation de l'efficacité du pigeonnier d'Annecy.....	p 56
II. QUEL TERRAIN ?.....	p 57
1- Les conditions à respecter pour optimiser l'aménagement.....	p 57
a) Les mesures d'accompagnement à mettre en place.....	p 57
b) Conditions concernant l'emplacement du pigeonnier.....	p 58
2- Les parcelles communales susceptibles d'accueillir le pigeonnier.....	p 58
a) Le terrain juxtaposé au lavoir Saint-André.....	p 60
b) Le Clos Yvonnet.....	p 60
c) Le terrain juxtaposant la station d'épuration.....	p 61
d) Le terrain de camping.....	p 62
e) La décharge réhabilitée et le terrain jouxtant la station de pompage.....	p 62
III. COUT DE L'AMENAGEMENT.....	p 64
1- Les devis pour l'achat, l'installation et le fonctionnement d'un pigeonnier.....	p 64
a) Le coût de l'achat et de la mise en fonction d'un pigeonnier.....	p 64
b) Le coût de la maintenance d'un pigeonnier.....	p 65
2- Le budget de la commune.....	p 65
3- Les subventions envisageables.....	p 66
a) Le syndicat mixte du Pays Loire-Touraine.....	p 66
b) La communauté de communes Bléré Val-de-Cher.....	p 66
c) Le Conseil Général.....	p 67
d) Le Conseil Régional.....	p 67
e) La D.R.A.C.....	p 67
f) Les aides européennes.....	p 67
Conclusion de la quatrième partie.....	p 68
CONCLUSION.....	p 69
Bibliographie.....	p 70
Glossaire.....	p 72
Table des illustrations.....	p 73
Table des matières.....	p 75
Annexes.....	p 78

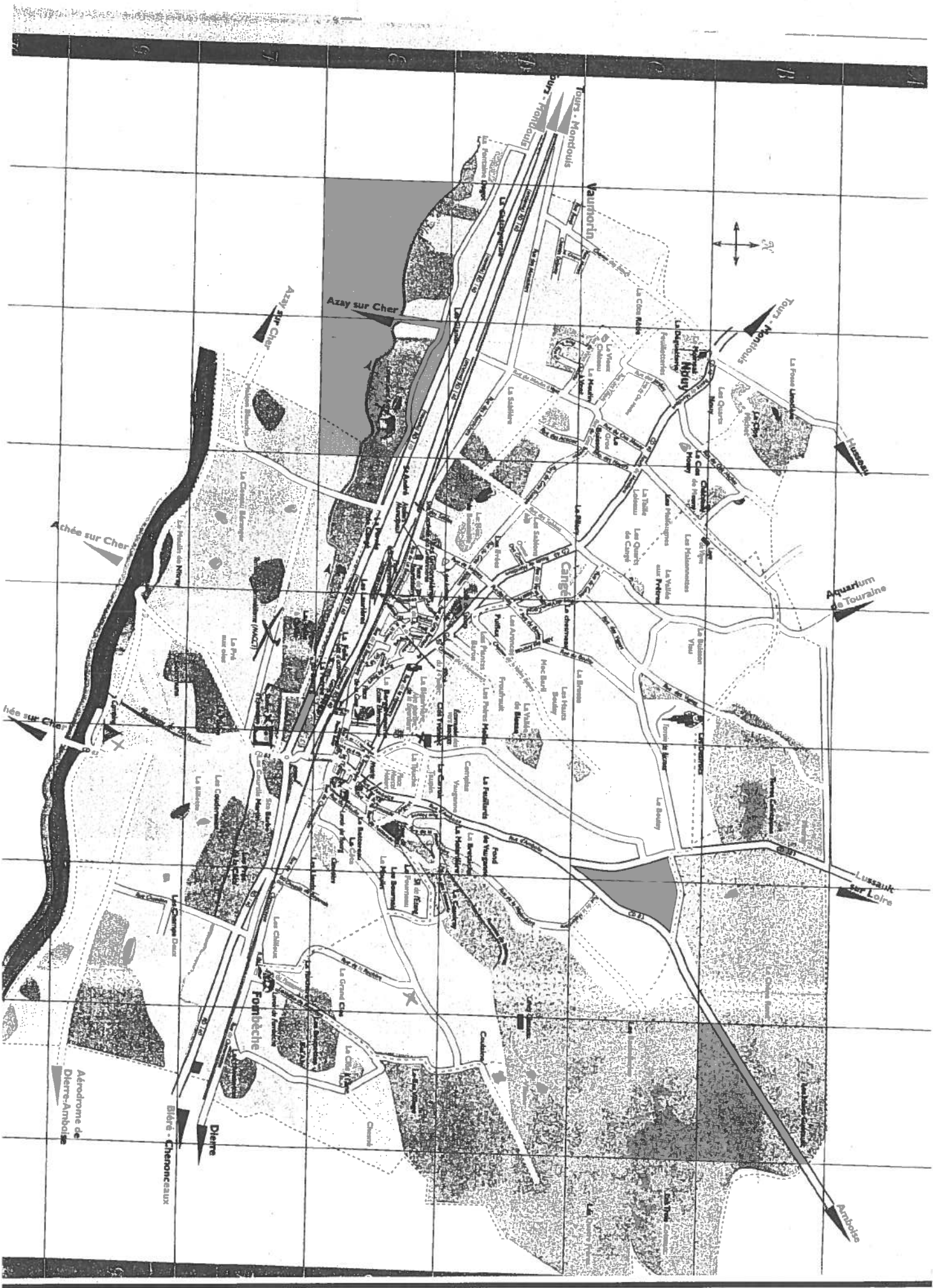
ANNEXES

ANNEXE 0

Commune de Saint-Martin-le-Beau



source IGN



ANNEXE 1

Considérant qu'un tiers de la population (de ces 300 individus) est reproductrice, 50 couples sont donc aptes à donner cinq pontes de deux œufs par an, soit dix œufs. Pour simplifier, les pontes ont été réparties dans l'année : la première s'effectue en février, puis elles ont lieu un mois sur deux, la dernière correspondant donc au mois d'octobre. Chaque ponte apporte 100 œufs, 69 donneront naissance à un jeune vivant et environ 48 de ces pigeons atteindront l'âge adulte (48.3% de ces 100 œufs). Il faut ajouter à cela les œufs qui seront pondus par les jeunes, nés au début de l'année, devenus adultes. Si bien qu'au bout d'un an, on obtient 207 jeunes (puisque l'on doit enlever au total ceux qui étaient jeunes et qui sont devenus adultes cette année là) et 96 adultes, soit 303 pigeons supplémentaires, ce qui correspond au doublement de la population. Cependant, ce calcul ne prend pas en compte la mortalité des adultes, très difficilement intégrable dans la réalité puisqu'elle n'est pas connue. En tenant compte de cette mortalité qui atteint des taux relativement importants, la population ne doublerait pas.

TAUX DE MULTIPLICATION DES PIGEONS sur 2 années

année 1

janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre	BILAN
												500 œufs
	100 œufs		100 œufs		100 œufs		100 œufs		100 œufs	69 jeunes		207 jeunes
		69 jeunes		69 jeunes		69 jeunes		69 jeunes	48 adultes		48 adultes	96 adultes
												603 pigeons

Pour le calcul de la seconde année, on procède au même raisonnement avec une population totale de 603 pigeons. Il faut cependant faire attention aux doubles-comptes : les jeunes de l'année 1 ne doivent pas être recomptabilisés la seconde année : on soustrait donc le nombre de jeunes de l'année 1 au nombre total de pigeons de l'année 2.

année 2

janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre	BILAN
												1000 œufs
	200 œufs		200 œufs		200 œufs		200 œufs		200 œufs	138 jeunes		414 jeunes
		138 jeunes		138 jeunes		138 jeunes		138 jeunes	96 adultes		96 adultes	192 adultes
												1209 pigeons

* Ce calcul a été réalisé d'après la base de calcul expliquée aux pages 7-8-9 du rapport :
N. MARTIN, Limitation des pigeons en milieu urbain, IUT de Tours, département de biologie appliquée option génie de l'environnement, Tours, 1990

ANNEXE 2

Nous décrivons ici les différentes zoonoses potentiellement véhiculées par les pigeons semi-domestiques, ainsi que leurs effets sur l'homme.

La chlamydiose

On rencontre aussi cette zoonose sous le nom de « ornithose » ou « psittacose ». Les pigeons porteurs de cette maladie sont nombreux : la contamination des oiseaux peut effectivement atteindre jusqu'à 50% des individus, comme le montrent les résultats de l'étude réalisée à Paris, en août 1997 ¹. Le risque de transmission à l'homme est très faible et peut se faire par inhalation de poussières de fientes de pigeons contaminés. La maladie se manifeste chez l'humain par une sorte de grippe accompagnée de fièvre et de migraines, pouvant évoluer vers une pneumonie. Toutefois, les cas de contamination observés chez l'homme sont pratiquement toujours bénins. On peut donc conclure à un faible risque quant à cette maladie.

La salmonellose

Elle touche environ 20% des pigeons urbains. La transmission à l'homme se fait par l'ingestion d'aliments souillés par des fientes de pigeons contaminés. Comme pour la zoonose précédente, le risque de contamination est très faible. Elle s'exprime chez l'homme par une gastro-entérite cumulée avec de la fièvre. Les cas graves sont rares, sauf chez les personnes à risque ou les enfants.

La cryptococcose

Il s'agit d'une mycose due à un parasite contaminant les fientes de pigeons. De ce fait, très peu d'entre eux sont porteurs de cette zoonose. La contamination de l'homme se fait, là encore, par l'inhalation de poussières de fientes infectées. La maladie se traduit chez l'homme par une atteinte pulmonaire, voire neurologique dans les cas graves. 90% des infections surviennent chez des sujets séropositifs au HIV.

La maladie de Newcastle

Cette dernière zoonose touche un tiers de la population de pigeons urbains environ. Cette maladie virale se transmet à l'homme, cette fois-ci encore, via l'inhalation de poussières de fientes des pigeons infestés. Elle est source d'un syndrome grippal auquel s'ajoute de la fièvre, chez l'homme contaminé. Cependant, elle reste une maladie peu grave, et l'on en guérit spontanément en une semaine.

¹ <http://cousin.pascal1.free.fr>

ANNEXE 3

Les matériaux généralement utilisés dans les constructions tourangelles sont les suivants :

- les calcaires durs du Dévonien, du Jurassique moyen et supérieur
- le tuffeau turonien, pierre tendre et légère : il constitue la pierre typique des maisons de Touraine, dont les qualités d'isolation ne sont plus à démontrer. On distingue :
 - le tuffeau blanc (Pierre de Bourrée) et la craie marneuse utilisée pour les parties de l'habitat nécessitant un travail précis
 - le tuffeau jaune et la craie de Villedieu, de dureté variable composé d'un calcaire quartzeux et glauconieux. Il sert pour les soubassements des maisons, les seuils, les appuis des fenêtres, les chaînages et les façades.
- les silex crétacés
- les roches cristallines du socle
- les calcaires lacustres paléogènes
- les galets de l'éocène
- les meulières lacustres des calcaires

La maison du bourg, de Saint-Martin-le-Beau a la forme d'un plan rectangulaire, dont le soubassement est en pierre dure et les murs apparents en pierres tendres ou en moellons sont liés par un mortier de sable et de chaux.

ANNEXE 4

Direction Départementale de l'Agriculture
et de la Forêt d'Indre-et-Loire

ARRÊTE **fixant la liste des animaux classés** **nuisibles pour l'année 2004** **dans le département d'Indre-et-Loire**

LE PREFET D'INDRE-ET-LOIRE, Chevalier de la Légion d'Honneur, Chevalier de l'Ordre National du Mérite,

VU le Code de l'Environnement modifié et notamment les articles L.427-1 à L.427-10, R. 227-5 et R. 227-6 ;

VU l'arrêté ministériel du 30 septembre 1988 modifié fixant la liste des animaux susceptibles d'être classés nuisibles ;

VU les éléments fournis par la Fédération Départementale des Chasseurs d'Indre-et-Loire ;

VU l'avis motivé émis par le Conseil Départemental de la Chasse et de la Faune Sauvage lors de sa réunion du 6 novembre 2003, pour le classement des animaux nuisibles, espèce par espèce, en fonction des critères suivants :

- intérêt de la santé et de la sécurité publiques,
- prévention de dommages importants aux activités agricoles, forestières et aquacoles,
- protection de la flore et de la faune ;

VU le rapport du Directeur Départemental de l'Agriculture et de la Forêt d'Indre-et-Loire faisant notamment apparaître :

- la présence significative en Indre-et-Loire de certaines espèces figurant dans la liste des animaux nuisibles telle que déterminée par l'arrêté ministériel du 30 septembre 1988 modifié,
- la nécessité d'assurer la protection des élevages du petit gibier et des élevages domestiques de volaille,
- la nécessité de renforcer la préservation de certaines espèces d'oiseaux faisant déjà, par ailleurs, l'objet de mesures spécifiques de protection dans le cadre de programmes bénéficiant de subventions publiques,
- l'intérêt de prévenir la propagation de la gale du renard et d'éviter l'emploi incontrôlé de poisons pouvant être dangereux pour la santé humaine et animale,
- l'intérêt d'éviter la pénétration des animaux malfaisants notamment la fouine dans les locaux d'habitation et à usage agricole, eu égard aux conséquences financières résultant des dégâts qu'ils occasionnent ;

CONSIDERANT qu'il convient de prévenir les dommages causés aux activités agricoles, forestières ainsi que les atteintes à la santé et à la sécurité publique ;

SUR proposition du Directeur Départemental de l'Agriculture et de la Forêt d'Indre-et-Loire :

ARRÊTE

Article 1er - Les animaux des espèces suivantes sont classés nuisibles pour l'année 2004 dans les lieux désignés ci-après et dans le respect des critères précités :

ESPECES	LIEUX OU L'ESPECE EST CLASSEE NUISIBLE	NATURE DU MOTIF		
		Santé Sécurité	Activités Agricoles ou Forestières	Faune et Flore
Mammifères				
Fouine (martes foina)	ensemble du département	x	x	x
Mutre (martes martes)	Sud de la Loire		x	x
Lapin de garenne (caprolagus capreolus)	ensemble de département	x	x	
Ragoutin (myocastor coypus)	ensemble du département	x	x	
Rat musqué (ondata zibethica)	ensemble du département	x	x	
Renard (vulpes vulpes)	ensemble du département	x	x	x
Sanglier (sus scrofa)	ensemble du département		x	

ESPECES	LIEUX OU L'ESPECE EST CLASSEE NUISIBLE	NATURE DU MOTIF		
		Santé Sécurité	Activités Agricultures ou Forestières	Faune et Flore
Oiseaux				
Corbeau freux (corvus frugilegus)	ensemble du département	x	x	
Corneille noire (corvus corone corone)	ensemble du département		x	x
Fourneau sanseonnet (sturnus vulgaris)	ensemble du département	x	x	
Pie bavarde (pica pica)	ensemble du département		x	x
Pigeon ramier (columba palumbus)	ensemble du département		x	

Article 2 – Le Secrétaire Général de la Préfecture d'Indre-et-Loire, le Sous-Préfet de l'arrondissement de CHINON, le Sous-Préfet de l'arrondissement de LOCHES, les Maires du département, le Directeur Départemental de l'Agriculture et de la Forêt d'Indre-et-Loire, le Président de la Fédération Départementale des Chasseurs d'Indre-et-Loire, le Chef du Groupement de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, les lieutenants de louveterie, le Chef de la Brigade Départementale du Conseil Supérieur de la Pêche, le Directeur Départemental des Services Fiscaux, le Colonel, Commandant le Groupement de Gendarmerie d'Indre-et-Loire, le Directeur Départemental de la Sécurité Publique, le Chef de Division de l'Office National des Forêts, les agents assermentés sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera inséré au recueil des actes administratifs de la Préfecture.

Fait à TOURS, le 17 novembre 2003
Le Préfet,

Michel GULLOT

ANNEXE 5

LA DESTRUCTION DES ANIMAUX NUISIBLES

374

Par animal domestique on entend tous les animaux d'espèces sauvages ou d'espèces domestiques, pourvu qu'ils soient apprivoisés ou tenus en captivité par l'homme et qui sont donc sa propriété (*res propria*). C'est le cas par exemple du gibier dévolu dans un élevage.

Les animaux d'espèces domestiques qui se sont ensauvagés posent des problèmes distincts qui sont examinés avec la divagation (n° 433).

727. - Il est interdit d'exercer de mauvais traitements envers les animaux domestiques (C. rural, art. 276). Un décret précise les mesures propres à assurer la protection de ces animaux et à leur éviter de mauvais traitements : il traite de leur élevage, de leur transport, de leur abattage (D. n° 80-791, 1^{er} oct. 1980). Les infractions sont réprimées par le Code pénal, qu'il s'agisse de mauvais traitements (art. R. 38 [127]; Nouv. C. pén., art. R. 654-1) ou d'actes de cruauté (art. 453; Nouv. C. pén., art. 511-1).

728. - La destruction des animaux domestiques, même d'une espèce sauvage, ne relève pas d'un acte de chasse qui est la mise à mort d'un animal vivant sans maître (n° 23) mais le transport et le commerce d'un gibier captif relève de la police de la chasse et de la protection de la faune (n° 386). Cette destruction peut dans certains cas tomber sous le coup des dispositions relatives aux mauvais traitements ou aux actes de cruauté. Elle peut aussi constituer le dommage à la propriété immobilière d'autrui (C. pénal, art. R. 38 [67]; Nouv. C. pén., art. R. 635-1) (145), ou la mise à mort d'un animal domestique (C. pénal, art. R. 40 [97]; Nouv. C. pén., art. R. 655-1).

Au cas où une personne détruirait, capturerait ou tenterait de détruire ou de capturer, sciemment, un pigeon voyageur appartenant à autrui, elle encourt une sanction spéciale (L. n° 57-724, 27 juin 1957, art. 11 [57]).

Il y a lieu de remarquer que l'infraction n'existe que s'il y a eu intention délictueuse : le délinquant doit avoir su qu'il détruisait un pigeon voyageur, et le ministère public doit en apporter la preuve : le délinquant peut plaider sa bonne foi ; l'excuse de l'erreur est admissible.

Dans certains cas, la destruction d'animaux domestiques par des tiers est autorisée par les textes. Il s'agit du cas des volailles et des pigeons de colombier.

Les volailles. - Aux termes de l'article 203 du Code rural, lorsque des volailles, oiseaux de basse-cour de quelque espèce que ce soit (et même des pigeons en temps d'ouverture des colombiers), causent des dégâts, le propriétaire, fermier ou métayer du champ envahi peut les tuer, mais seulement sur le lieu et au moment où ils causent le dégât, sans pouvoir s'approprier l'animal détruit ; l'appropriation de ces volailles constituerait le délit de vol. Si après un délai de vingt-quatre heures, celui auquel appartiennent les volailles tuées ne les a pas enlevées, elles peuvent simplement être enloupées sur place. Le droit de destruction ne s'exerce que s'il y a dommage actuel et effectif ; la crainte d'un dommage imminent n'autoriserait pas à détruire les volailles (146), de même le droit de destruction n'existe que si les volailles sont à l'abandon, si leur maître n'est pas présent. En principe, tous les modes de destruction sont autorisés.

Les pigeons de colombier (C. rural, art. 204 et art. 205). - Un temps de fermeture des colombiers est fixé chaque année par le préfet. Par dérogation les colombiers des pigeons voyageurs restent ouverts toute l'année (L. n° 57-724, 27 juin 1957, art. 9). Pen-

(145) Les animaux domestiques constituent des propriétés mobilières au sens de l'article R. 38 (67) du Code pénal (Nouv. C. pén., art. R. 635-1) ; il est ainsi pour des chats : Cass. crim., 18 juin 1958 : D. 1958, Somm. 111 ; et des chiens : Cass. crim., 12 mai 1955 : Bull. n° 235 - 13 fév. 1966 : D. 1966, 288.

(146) Cass., 7 mai 1868 : D. 69, 1, 72 - 16 janv. 1875 : D. 75, 1, 448 - 11 avril 1877 : D. 77, 1, 344.

DESTRUCTION DES ANIMAUX TENUS EN CAPTIVITÉ

375

dant la fermeture des colombiers, les propriétaires et les fermiers peuvent tuer et s'approprier les pigeons qui seraient trouvés sur leur fonds. Ce texte n'exige pas que les pigeons causent des dommages. Le droit de destruction peut être exercé par tous les moyens ; il peut être délégué à des tiers ; il s'exerce aussi bien pendant la clôture de la chasse que pendant l'ouverture, et la nuit comme le jour ; il n'est pas subordonné à l'obtention d'un permis de chasse. En même temps, le propriétaire des pigeons n'est pas exempt de poursuites pénales pour contravention de police, et pas davantage exempt de payer des dommages-intérêts pour les dégâts commis.

En dehors de l'époque de la fermeture des colombiers, les pigeons sont assimilés aux autres volailles et leur destruction est régie par les règles exposées plus haut pour les volailles.

Ce qui est dit des pigeons de colombier ne s'applique pas aux pigeons voyageurs (147).

La divagation des animaux domestiques est étudiée par ailleurs (n° 433).

(147) Trib. corr. Valenciennes, 15 oct. 1895 : D. 96, 2, 47.

ANNEXE 6

DECLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'ANIMAL

PRÉAMBULE

Considérant que la Vie est une, tous les êtres vivants ayant une origine commune et s'étant différenciés au cours de l'évolution des espèces,

Considérant que tout être vivant possède des droits naturels et que tout animal doté d'un système nerveux possède des droits particuliers.

Considérant que le mépris, voire la simple méconnaissance de ces droits naturels provoquent de graves atteintes à la Nature et conduisent l'homme à commettre des crimes envers les animaux,

Considérant que la coexistence des espèces dans le monde implique la reconnaissance par l'espèce humaine du droit à l'existence des autres espèces animales,

Considérant que le respect des animaux par l'homme est inséparable du respect des hommes entre eux,

IL EST PROCLAME CE QUI SUIIT :

Article 1

Tous les animaux ont des droits égaux à l'existence dans le cadre des équilibres biologiques. Cette égalité n'occulte pas la diversité des espèces et des individus.

Article 2

Toute vie animale a droit au respect.

Article 3

- 1- Aucun animal ne doit être soumis à de mauvais traitements ou à des actes cruels.
- 2- Si la mise à mort d'un animal est nécessaire, elle doit être instantanée, indolore et non génératrice d'angoisse.
- 3- L'animal mort doit être traité avec décence.

Article 4

- 1- L'animal sauvage a le droit de vivre libre dans son milieu naturel, et de s'y reproduire.
- 2- La privation prolongée de sa liberté, la chasse et la pêche de loisir, ainsi que toute utilisation de l'animal sauvage à d'autres fins que vitales, sont contraires à ce droit.

Article 5

- 1- L'animal que l'homme tient sous sa dépendance a droit à un entretien et à des soins attentifs.
- 2- Il ne doit en aucun cas être abandonné, ou mis à mort de manière injustifiée.
- 3- Toutes les formes d'élevage et d'utilisation de l'animal doivent respecter la physiologie et le comportement propres à l'espèce.
- 4- Les exhibitions, les spectacles, les films utilisant des animaux doivent aussi respecter leur dignité et ne comporter aucune violence.

Article 6

- 1- L'expérimentation sur l'animal impliquant une souffrance physique ou psychique viole les droits de l'animal.
- 2- Les méthodes de remplacement doivent être développées et systématiquement mises en œuvre.

Article 7

Tout acte impliquant sans nécessité la mort d'un animal et toute décision conduisant à un tel acte constitue un crime contre la vie.

Article 8

- 1- Tout acte compromettant la survie d'une espèce sauvage, et toute décision conduisant à un tel acte constituent un génocide, c'est à dire un crime contre l'espèce.
- 2- Le massacre des animaux sauvages, la pollution et la destruction des biotopes sont des génocides.

Article 9

- 1- La personnalité juridique de l'animal et ses droits doivent être reconnus par la loi.
- 2- La défense et la sauvegarde de l'animal doivent avoir des représentants au sein des organismes gouvernementaux.

Article 10

L'éducation et l'instruction publique doivent conduire l'homme, dès son enfance, à observer, à comprendre, et à respecter les animaux.
La Déclaration Universelle des Droits de l'Animal a été proclamée solennellement à Paris, le 15

ANNEXE 7

1* Vous sentez-vous concerné par le "problème des pigeons" ? ☐ oui ☐ non

☐ si oui

2* comment ce problème se manifeste-t-il en ce qui vous concerne ?

- ☐ nuisances sonores ☐ nuisances olfactives
☐ dégradation de vos bâtiments
☐ problème sanitaire (transmission de maladies...)
☐ autre
.....

3* Depuis combien de temps vous sentez-vous concerné ?

- ☐ depuis peu : précisez :
☐ depuis toujours

4* Ce phénomène s'est-il amplifié depuis ces dernières années ?

- ☐ oui : depuis combien de temps ?
☐ non

LES ACTIONS / MESURES PERSONNELLES

5* prenez-vous des mesures pour résoudre ce problème ?

- ☐ oui ☐ non
- lesquelles ? ☐ nettoyage annuel / mensuel ☐ effarouchement
☐ autre ☐ euthanasie
- en êtes-vous satisfait ? ☐ oui ☐ non
- à quel montant s'élèvent-elles par an ?
☐ moins de 50 euros ☐ de 100 à 500 euros
☐ de 50 à 100 euros ☐ + de 500 euros

DEMANDES D'AIDE - AMPLEUR DU PROBLEME

6* Vous êtes-vous déjà plaint à la mairie ?

☐ oui => combien de fois ?

☐ non

☐ si non

2bis* avez-vous déjà entendu parlé de ce problème à St Martin le Beau ?

- ☐ oui ☐ jamais => merci

☐ si oui

3bis* entendez-vous des plaintes à ce sujet ?

- ☐ oui ☐ jamais

☐ si oui

- | | | |
|-------------------------------------|--|--|
| <input type="radio"/> rarement | <input type="radio"/> par les agriculteurs | <input type="radio"/> concernant le centre-bourg |
| <input type="radio"/> régulièrement | <input type="radio"/> par les commerçants | <input type="radio"/> concernant les champs |
| <input type="radio"/> très souvent | <input type="radio"/> par les habitants | <input type="radio"/> concernant les vignes |
| | <input type="radio"/> autre | <input type="radio"/> autre |

4bis* connaissez-vous des gens qui nourrissent les pigeons ?

- | | |
|---|--|
| - vous personnellement : | <input type="radio"/> oui <input type="radio"/> non |
| - votre entourage : | <input type="radio"/> oui <input type="radio"/> non |
| - vous avez déjà vu des gens le faire : | <input type="radio"/> jamais <input type="radio"/> rarement <input type="radio"/> régulièrement <input type="radio"/> très souvent |

5bis* pensez-vous que la municipalité doit agir face à ce problème ?

- ☐ oui ☐ non

6bis* avez-vous déjà pensé à certaines mesures à mettre en place pour régler ce problème ?

- ☐ oui ☐ non

lesquelles ?

.....
.....
.....

7* entendez-vous des plaintes à ce sujet ?

(si oui)

☐ oui ☐ jamais

si oui

- | | |
|---|--|
| <input type="radio"/> rarement | <input type="radio"/> O par les agriculteurs |
| <input type="radio"/> O régulièrement | <input type="radio"/> O par les commerçants |
| <input type="radio"/> O très souvent | <input type="radio"/> O par les habitants |
| | <input type="radio"/> O autre |
| <input type="radio"/> O concernant le centre-bourg | |
| <input type="radio"/> O concernant les champs agricoles | |
| <input type="radio"/> O concernant les vignes | |
| <input type="radio"/> O autre | |

8* connaissez vous des gens qui nourrissent les pigeons ?

- | | | |
|---|----------------------------------|--------------------------------------|
| - vous personnellement : | <input type="radio"/> O oui | <input type="radio"/> O non |
| - votre entourage : | <input type="radio"/> O oui | <input type="radio"/> O non |
| - vous avez déjà vu des gens le faire : | | |
| <input type="radio"/> jamais | <input type="radio"/> O rarement | <input type="radio"/> O très souvent |

MESURES A PRENDRE DANS L'AVENIR

9* pensez vous que la municipalité doit agir ?

☐ O oui ☐ O non

10* avez-vous déjà pensé à certaines mesures à mettre en place pour régler ce problème ?

☐ O oui ☐ O non
lesquelles ?

11* parmi les suivantes, lesquelles vous sembleraient préférables ?

- ☐ O moyens d'effarouchement
- ☐ O empêcher les oiseaux de se poser sur les bâtiments (pics, glu, filets, câbles, etc...)
- ☐ O stérilisation ☐ O euthanasie
- ☐ O délocalisation et contrôle de la population de pigeons: un pigeonnier

12* personnellement, je pense que la meilleure solution à long terme est le pigeonnier :

- qu'en pensez-vous ?

- connaissant la commune, à quel endroit pensez vous qu'il serait bien placé ?

(si non)

7bis* parmi les suivantes, lesquelles vous sembleraient préférables ?

- ☐ O moyens d'effarouchement
- ☐ O empêcher les oiseaux de se poser sur les bâtiments (pics, glu, filets, câbles, etc...)
- ☐ O stérilisation
- ☐ O euthanasie
- ☐ O délocalisation et contrôle de la population de pigeons : un pigeonnier

8bis* personnellement, je pense que la meilleure solution à long terme est le pigeonnier :

- qu'en pensez-vous ?

- connaissant la commune, à quel endroit pensez vous qu'il serait bien placé ?

.....
.....
.....
.....

ANNEXE 8

Les méthodes de protection des bâtiments

▫ les systèmes mécaniques :

- produits répulsifs touchant l'odorat des pigeons, à remplacer tous les 2-3 ans pour éviter une accoutumance.
- gel répulsif ou glu, qui déstabilisent l'oiseau. Le pigeon peut cependant parfois être emprisonné, se blessant alors et mourrant de faim.
- des épouvantails de différentes couleurs, à changer toutes les 3 semaines à cause de l'accoutumance à la couleur.
- les grilles de protection.
- les filets de protection, empêchant les oiseaux de « squatter » ou de s'introduire dans divers lieux.
- les picots (en plastique ou en métal) à poser à la verticale obligatoirement, évitant l'empalement des pigeons par rapport aux picots obliques.

▫ les systèmes électriques :

- traitements acoustiques par ultra-sons, dispersant peu les oiseaux qui s'y accoutument très rapidement.
- les câbles électriques torsadés.
- L'électrorépulsion : création d'un champ magnétique perturbateur maintenant les pigeons éloignés, dont les premiers essais semblent prometteurs.

Les méthodes de capture

Il existe deux moyens de pratiquer la capture :

- soit par l'utilisation d'un lance-filet. Avant la capture à proprement parler, la ville doit effectuer un « appâtage » aux endroits prévus, pour y habituer un maximum de pigeons et endormir leur méfiance. Lorsqu'un maximum d'oiseaux est en train de picorer et reste donc bien regroupé devant l'appareil, des « fusées ressorts » projettent, sur la masse, le filet qui peut alors capturer jusqu'à 400 pigeons (en moyenne plus de 50).



photo 1: système du lance-filet (source: <http://www.abece.be/pdf/rentokil.pdf>)

- soit par l'emploi de cage-pièges. On dispose à l'intérieur de celle-ci de l'eau, des graines, et un « pigeon-appât ». A l'extérieur, les pigeons sont attirés, rentrent dans la cage, mais ne peuvent plus en sortir ensuite, à cause du système de clapettes. Tous les deux jours, les employés municipaux retirent les pigeons, et réapprovisionnent la cage en graines et en eau.

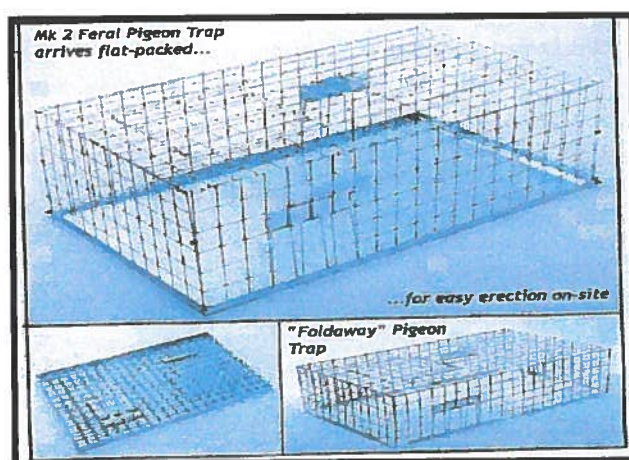


photo 2: une cage-piège (source: <http://www.abece.be/pdf/rentokil.pdf>)

ANNEXE 9

Relation historique entre l'oiseau et l'homme

DE « L'ANIMAL SYMBOLIQUE » AU « PIGEON VOYAGEUR »

Depuis l'Antiquité, les pigeons ou colombes (puisque ces dernières sont confondues avec les « pigeons blancs ») ont une **fonction symbolique pour les hommes**. Déjà au IV^{ème} siècle avant J.C., à Babylone en Mésopotamie, on trouve les premiers signes de vénération de cet animal **comme oiseau de la déesse de l'amour Ishtar**, de même qu'il était élevé dans les temples d'Aphrodite en Grèce.

Les Romains l'ont eux aussi utilisé comme **symbole de l'amour conjugal et de la fidélité**, et ont orné nombreuses de leurs tombes par des pigeons d'argile blancs.

La colombe représente par ailleurs, pour Noé, le **symbole de la paix régnant entre Dieu et les hommes** : elle apportait effectivement une bonne nouvelle, annonçant la fin de la grande inondation ainsi que celle de la colère de Dieu contre les hommes.

L'image très positive de la colombe, animal pur et simple, a été reprise par le Christianisme : en effet, c'est sous la forme d'une colombe que l'Esprit Saint descendit sur le Christ le jour de son baptême.

On représenta cet oiseau pour sa symbolique sur de nombreuses œuvres d'art, comme des récipient, des toiles, etc.... Ce pigeon de la paix a d'ailleurs encore été reconnu et utilisé en 1949 par Picasso, dans le cadre du mouvement pour la paix.

Enfin, plus pratiquement, l'instinct et la volonté qui poussent les pigeons à revenir vers leur point de départ sont connus et utilisés depuis les premiers temps de la civilisation. Les Égyptiens, les Perses, les Chinois et les Grecs, utilisaient les **pigeons voyageurs comme messagers** lors de leurs **campagnes de guerre**, ou pour la **politique** et le **commerce**. Des serviteurs colombophiles étaient spécialement affectés à leurs soins et à leur transport.

Après sa victoire aux jeux olympiques, un athlète de l'île d'Égine, lâcha un pigeon porteur d'un ruban pourpre qui repartit vers son île annoncer sa victoire.

Ce pigeon voyageur et messager fut encore utilisé pendant la guerre 1914-1918, et l'on construisit à Albi un pigeonnier militaire.

De nos jours, les pigeons voyageurs sont toujours prisés et élevés par des colombophiles, utilisés pour les jeux traditionnels et les paris. La Fédération Colombophile Française regroupe actuellement environ 25 000 adhérents dans près de 900 associations.

UTILISATION DE LA CHAIR ET DE LA FIENTE

- L'utilisation de la chair

Il est difficile de savoir à quelle époque ont été construits les **premiers pigeonniers**, mais il est presque certain qu'il s'agissait **d'élevages dans un but nourricier**. Effectivement, la chair des pigeons a longtemps été recherchée pour son goût très fin, ainsi que pour sa grande qualité.

On sait par exemple que déjà en 3 000 avant J.C., les pigeons faisaient partie du menu des pharaons. A cette époque, l'élevage du pigeonneau était très précis, afin d'obtenir une chair la plus tendre possible. Pour cela, les esclaves nourrissaient les jeunes avec du pain blanc pré-maché, et les immobilisaient en leur coupant les pattes, pour que les oiseaux soient bien dodus.

De même quelques siècles plus tard, il s'agissait d'un plat très apprécié par les seigneurs lors de leurs grandes festivités.

Le transport facile de cette viande, sous forme de pigeons vivants, dans des cages en l'absence de système frigorifique, était par ailleurs particulièrement appréciable à l'époque des grands voyages de la navigation à voile.

Le pigeon est d'ailleurs encore très prisé en cuisine actuellement. En Egypte par exemple, il constitue toujours le plat national. De même, qui ne connaît pas les fameuses pastillas des pays maghrébins ?

- L'utilisation de la fiente

Les **déjections du pigeons** ou « colombine » (jusqu'à deux à trois kilogrammes par an et par pigeon), très riches en acide phosphorique et en azote, **constituent des apports de fumure d'excellente qualité**. Il s'agissait du **meilleur engrais jusqu'au XIX^{ème} siècle** ; il devait être battu au fléau pour le rendre plus pulvérulent, et étendu par temps de pluie pour le diluer et éviter les brûlures des cultures.

En Perse et en Egypte, on développa une économie de fientes, nécessaires à la production des citrouilles, melons, concombres et tomates. Elles servaient aussi à la fumure de cultures exigeantes comme le chanvre et le tabac.

D'autres utilisations lui furent aussi attribuées, comme constituant d'une partie de la dote des femmes lors des mariages, ou encore dans la fabrication de salpêtre pour faire de la poudre à fusils.

LE ROLE DES PIGEONNIERS DE L'ANTIQUITE A NOS JOURS

Comme nous l'avons déjà montré au début du présent rapport, les pigeons font partie de la vie des hommes depuis l'Antiquité. Les premiers pigeonniers sont localisés sur le pourtour oriental du bassin méditerranéen, probablement issus des civilisation hellénique, du Moyen Orient et de l'Egypte. Initialement, il furent probablement édifiés pour des raisons utilitaires, à la fois pour la fiente constituant un engrais très précieux, pour la chair comme met largement apprécié ou encore pour leur fonction de pigeons voyageurs et messagers.

Du Moyen-Age au XVIII^{ème}, en France, le pigeonnier était considéré comme une « vitrine sociale ». En effet, à cette époque, seuls les seigneurs possédaient le « droit au colombier », privilège ainsi réservé aux plus puissants de la société. Quant aux paysans, ils n'avaient le droit de posséder des pigeons qu'enfermés dans leur basse-cour ou dans de petites volières.

A partir du XIV^{ème} siècle, la loi relative à cette possession s'assouplit, permettant à des nobles et des bourgeois de posséder des colombiers. La Révolution de 1789 continua ce phénomène : le pigeonnier perdit son symbole de noblesse et de pouvoir. Malgré les destructions quasi-systématiques des différents symboles de suzeraineté à cette époque d'abolition des privilèges, les pigeonniers furent épargnés du vandalisme. De nombreux colombiers furent alors édifiés, de taille, d'architecture, de matériaux, etc., tout à fait variables en fonction des régions et des budgets.

DE MULTIPLES ARCHITECTURES

On peut élaborer un classement des types de pigeonniers en quelques grandes catégories, à partir des édifices connus datant du XVII^{ème} au XIX^{ème} siècles. Leur forme varie, du cylindre au carré, mais les matériaux utilisés aussi (bois, briques, pierres, colombages, maçonnerie, terre crue et pisée, troglodyte, en ardoise, etc.). Ainsi l'on recense ¹ :

- (1) le « Pied de Mulet » : bâtiment rectangulaire dont la couverture est constituée de deux toits successifs en marche d'escaliers.
- (2) les pigeonniers sur piliers de pierre : la caisse est carrée, souvent en maçonnerie ou en colombages.
- (3) le pigeonnier polygonal (souvent de six piliers) est une variante du précédent.
- (4) le pigeonnier sur arcades, le plus souvent en briques, dont l'espace sous les arcades servait à entreposer le matériel agricole.
- (5) le pigeonnier tour carrée ou (6) tour cylindrique, sans doute le plus ancien.

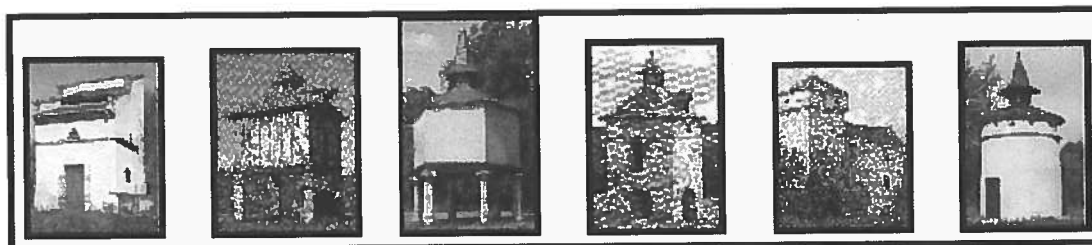


photo 1: les différents types de pigeonniers (de gauche à droite : (1) à (6))

Quelques villes ayant déjà eu recours à la solution des « pigeonniers de ville »

- Fontenay-sous-Bois deux pigeonniers en 1999 et 2001 (deux supplémentaires en projet)
- Aulnay-sous-Bois (93), deux pigeonniers
- Montrouge (92)
- Meudon-la-Forêt (92)
- Boulogne-Billancourt (92)
- Clamart (92) trois pigeonniers
- Puteaux (92) deux pigeonniers
- Pantin (93)
- Bagnolet (93)

¹ Les pigeonniers de Midi Pyrénées, Collection AS de CŒUR, Ed. APA POUX, Albi, 1993

- Versailles (78)
- Thiais (94)
- Saint-Tropez
- Lille
- Valbonne

On notera que des projets existent dans de grandes villes comme Toulouse ou Bordeaux.

LA RESTAURATION DE PIGONNIERS « D'EPOQUE »

Colombiers ou pigeonniers ?



Madeleine Huet (à droite) et Denise Macé, infatigables dénicheuses de trésors architecturaux

Madeleine Huet et Denise Macé ont prolongé la dernière assemblée générale de la SAHAS par un diaporama sur les pigeonniers de la région.

Lors de la préparation sur le terrain de cette conférence, Madeleine et Denise ont reçu un accueil très chaleureux de la part des propriétaires de pigeonnier. Tous, sans exception, leur ont volontiers ouvert les portes et répondu à leur curiosité. Samedi après-midi, plusieurs d'entre eux sont venus assister au diaporama. Certains sont même devenus sociétaires.

Avant la projection, les inséparables dénicheuses de trésors ont fait l'histoire des pigeonniers. L'assistance a ainsi appris que le nombre de pigeons détenus par un propriétaire était proportionnel à la surface de terres qu'il possédait. On découvre également que la fiente de pigeon - excellent engrais - appelée « colombine » constituait la dot très appréciée des jeunes filles à marier. Mais la « colombine » avait d'autres vertus : séchée et appliquée sur la tête, elle devenait un excellent remède contre la chute des cheveux !

Les deux conférencières ont présenté des pigeonniers d'époque, d'architecture et de style différents, découverts au fil de leurs escapades dans la région, rappelant que Charlemagne a élevé au rang d'activité nobiliaire l'élevage de pigeon. Au XVIII^e siècle, le pigeonnier perd son nom qui a une connotation plus roturière pour s'appeler colombier. Aujourd'hui, on conserve le nom de pigeonnier - les très grands pigeonniers s'appelaient colombers.

Une architecture très variée

Sur pilots, à arcades, en forme de tour ronde, carrée ou hexagonale, le pigeonnier se décline en différentes versions. Au-dessus d'un porche, intégrée aux bâtiments, au milieu de la cour ou seule dans les terres (elle s'appelle alors « gariotte »), cette maison à plumes abrite sur ses parois internes des alvéoles, appelées boullins. A chaque pigeon son boulin.

De Villesavin à Poulaines, de Couffy à Mur-de-Sologne, Denise et Madeleine ont fait découvrir un riche patrimoine local. Restaurés pour la plupart, les pigeonniers ont aujourd'hui différentes fonctions. Si certains abritent toujours des pigeons, d'autres se sont transformés en appartement, en salle de projection, en cave à vin ou encore en chapelle. Celui de Chambord fait office de château d'eau.

Certains pigeonniers en ruine seraient volontiers restaurés. C'est le cas de celui de Chémery qui se situe en face du château. Mais il a la particularité d'appartenir au château de Saint-Aignan. Le châtelain de Chémery ne peut donc rien faire.

Émaillant leur diaporama d'anecdotes, Denise et Madeleine ont suscité l'intérêt de l'assistance. Elles se souviennent de l'une de leurs sorties où leur voiture est restée embourbée. Elles se souviennent également avoir été surprises lorsque celui qu'elles avaient pris pour le curé leur a présenté femme et enfants.

Mais toutes ces aventures, les deux amies les raconteront dans la prochaine publication du bulletin de la SAHAS. Avis aux curieux !

I.S.

6 Vendredi 27 février 2004

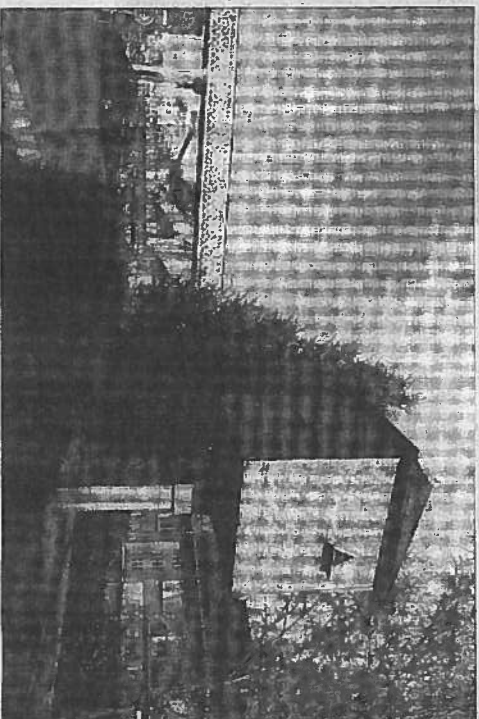
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

TOURS

ENVIRONNEMENT

Trop de pigeons nuit aux voyageurs

La gare de Tours est la seule gare de France à avoir installé un pigeonnier au bord des voies ferrées, en collaboration avec la mairie et la Ligue de protection des oiseaux. L'équipement, qui abrite désormais 85 pigeons, attirés dans le quartier de la gare, sera inauguré le 12 mars.



Le pigeonnier, la méthode douce : les oiseaux, qui ont 57 sentent bien, y pondent leurs œufs.

Une partie est alors récupérée puis détruite pour éviter qu'ils ne prolifèrent.

(Photo NH, Jean-François Mignot)

Une ville sans pigeons, ce n'est pas vraiment une ville, non. Régis Collin, responsable du service environnement et hygiène à la mairie de Tours ne veut pas éradiquer l'espèce. Simplement aider la SNCF à réguler le nombre de ces volatiles qui, parfois, dévorent des fleurs sur les chèvères et les vestes des voyageurs. Et les déloger le plus

possible des quais. « C'est très embêtant pour nos clients », confie-t-il. Danièle

Monge, du service communication de la SNCF, si enlever les as-
lerts causés par les pigeons

coûte cher à l'entreprise. L'année dernière, en septembre, pour l'opération spéciale de nettoyage

des corniches, la SNCF avait dû dépenser 4.500 €.

En décembre, sur les conseils de la Ligue de protection des oiseaux (LPO), la SNCF et la mairie ont installé un pigeonnier au bord des voies ferrées, « il abrite désormais 85 pigeons, que nous avons attirés dans le quartier de la gare, place Jean-Henri, place du Sergent-Lacroix et avenue du Général-de-Gaulle. Ils ont tous été buegés. »

Six mois

dans la volière

Les pigeons tentent d'environner six mois ensemencés dans la volière. Deux agents municipaux les nourrissent, et les bichonnent :

« Nous voulons qu'ils s'habituent à l'habitat au pigeonnier, explique Dominique Chauve, adjointe au maire chargée de l'hygiène et de l'environnement. « Une fois là, ils s'habitueront à l'habitat. »

Plus tard, ils viendront avec leurs couples et leurs volatiles. Pour l'instant, notamment, ils nous on récupéré une partie des œufs pour les détruire. »

Une méthode qui s'est parfaitement à cette élite écologiste. Mo-

rique Chauve ne voulait pas entendre parler des faucons prédateurs ni des pics bassanais : « Non, affreux. Je préfère la douceur, le naturel. Il y a un moment où on avait essayé les grèbes contre-espion. Mais d'autres oiseaux les mangent. »

D'autres villes sont intéressées

En ce que les pigeons sont si nombreux à Tours ? « On fait, nous n'avons jamais vu d'ailleurs. »

« Ça, explique Tony Bousseuil, de la LPO. Il est bien connu que la SNCF et la ville de Tours sont opérés pour le pigeonnier, cette expérience pilote qui tente de plus en plus de villes en France. « C'est la meilleure méthode. » Celle qui attire les « pigeons barbares ».

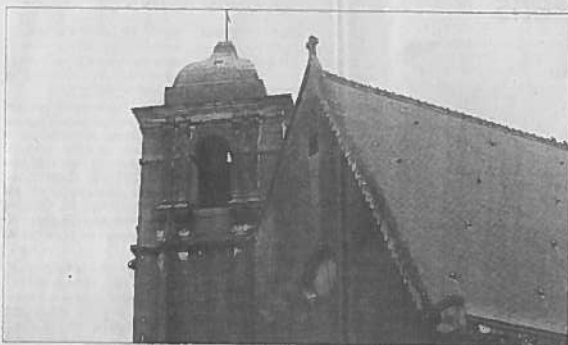
Margalle BASSSET

Le pigeonnier a coûté 17.500 €, après avoir été financé par la SNCF. Il peut accueillir jusqu'à 500 pigeons. Ça, évidemment, s'ajoute à la ville de Tours (accès par la rue Edouard-Vaillant, par le parking des voyageurs) sera inauguré le 12 mars, à 11 h 30.

10 Mercredi 14 janvier 2004

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

AMBOISE et sa région Sus aux pigeons !



Refuge de choix des colonies de pigeons qui prolifèrent à Amboise, l'église Saint-Florentin désaffectée depuis quinze ans.



Un pigeon mort dans une gouttière rue Jean-Jacques Rousseau hier matin : la pluie va entraîner son cadavre dans l'écoulement et l'obstruer.

L'annonce par le maire d'un plan de lutte contre les pigeons avec une première enveloppe de 24.000 € pour le nettoyage des fientes est accueillie avec soulagement par les riverains du centre-ville.

D'aucuns ont pu esquiver un sourire, l'autre soir, au théâtre, quand le maire d'Amboise a annoncé parmi ses projets pour 2004 un plan de lutte contre les pigeons, en nommant une élue référente, Chantal Alexandre « madame Pigeon ». Pourtant, il s'agit bien là d'un problème évident et quotidien pour bon nombre d'Amboisiens. Et ce n'est pas par plaisir que la ville va engager - sans

doute dans un premier temps - une somme de 24 000 € « pour se débarrasser des fientes de pigeon qui sont un véritable fléau dans notre ville » selon Christian Guyon.

En ville, on applaudit des deux mains à cette mesure et les crédits qui y ont été affectés. Mais on espère bien plus qu'un nettoyage, même de grande envergure. C'est une éradication partielle, ou tout du moins, le déplacement des colonies de pigeons qui envahissent le centre-ville qui est souhaité.

50 cm d'épaisseur de fientes

Au cours de son discours, Christian Guyon a rapporté des cas « où la couche de fiente atteint cinquante centimètres d'épaisseur par endroits ». Des propos qui nous ont été confirmés hier au, cours d'une enquête de voisinage menée sur le terrain, autour de Saint-Florentin. L'église désaffectée est l'épicentre du problème. Autour, nous n'avons vu que des arrières

boutiques recouvertes de tapis de fientes, des coussins et des cours jonchés d'excréments, de plumes vole de pigeons morts : une vision quasi moyenâgeuse dans l'envers du décor !

Au coup par coup

En mairie, on connaît le problème depuis longtemps. Au coup par coup, des interventions ont été diligentées pour dégager des gouttières obstruées ou pour « kircheriser » les toitures et les pavés. Une pétition a circulé qui dénonçait la colonisation de l'hyper-centre par les pigeons. L'église Saint-Denis, le beffroi, les maisons anciennes des rues Nationale, du général Foy, Rubellais, de la place du Château ou du quai des Marais servent de bases annexes au gros des troupes tranquille installées dans le périmètre de Saint-Florentin.

Dans le carré des rues Nationale, François 1^{er}, Jean-Jacques Rousseau et du quai du Général-de-Gaulle, nombreux sont les pro-

prétaires qui disent leur ras-le-bol. Leur exaspération s'amplifie avec les pluies qui charrient les saletés provoquées par les pigeons. Le magma de fiente, de plumes et de cadavres obstrue les gouttières et les canalisations. Avec pour conséquence, des dégâts des eaux en cascade dans le secteur.

Un assureur : « Une dizaine de dossiers en cours. »

François Bresteau, riverain et assureur de son état, connaît bien le problème. Quand on lui parle « pigeons » c'est un épais censeur qu'il sort de ses tiroirs. « J'ai une dizaine de dossiers locaux en cours sur le sujet. Avec parfois des dégâts des eaux très importants, malgré l'entretien régulier effectué par les propriétaires. Certaines communes ont choisi de soutenir le problème en construisant des pigeonniers pour y attirer les colonies, et les réguler ensuite. D'autres utilisent des couples d'éperviers ou de faucons pour chasser les pigeons,

des ultrasons, on peut aussi compléter par des pirots dans les gouttières ou des grillages ».

L'assureur se sent doublement concerné par la question. « Pour mon agence, je dépense 500 euros par trimestre rien que pour réparer le système de climatisation obs-

trud. Et quand on a aménagé nos locaux ici, on a découvert derrière une couche d'un mètre de fientes et de pigeons crevés, qui s'entassaient là depuis plus de dix ans. J'ai failli tomber dans les pommes ! »

Pascal LANDRÉ



Un assureur qui connaît bien le problème : il a une dizaine de dossiers en cours liés aux dégâts provoqués par les pigeons sur Amboise.

Deux témoignages de riverains directement concernés par la prolifération des pigeons.

Pharmacien sur le mail, Serge Lamprez est directement concerné par les problèmes liés à la prolifération des pigeons. Et pour cause, les toits de son officine sont situés en contrebas de l'église Saint-Florentin. « Parlez plutôt des futures ruines de Saint-Florentin » s'élève le riverain qui se désole de constater l'état d'abandon de l'édifice. Une église désaffectée qui est devenue l'épicentre d'Amboise de la population des columbidés. « Les fientes des pigeons ruissent sur la toiture de l'église et lorsque la grosse gouttière horizontale est pleine et qu'il pleut, le tout se déverse sur nos

toits. Avant, quand nous netto-



« On sent une volonté municipale d'aboutir » selon le pharmacien.

plusieurs mois. Maintenant, il faut recommencer au bout de quelques semaines ».

L'officine de M. Lamprez a subi plusieurs fois des dégâts des eaux causés par des gouttières bouchées ou des remontées par le sol. Un examen rapide des toits alentours dans les cours intérieures suffit à se rendre compte du désastre. Les fientes jonchent le sol, les cadavres de pigeons et les plumes bouchent les gouttières, ce qui provoque des débordements conséquents.

« C'est un problème qui a toujours été pris en considération par les municipalités successives. Mais il fallait des actes clairs et pour la première fois, on sent une volonté municipale d'aboutir à résoudre ce problème ».

M. Lamprez plaide pour une

solution écologique mais efficace.

« Je suis comme tout le monde j'aime bien voir les pigeons sur une branche d'arbre, mais quand ils sont des milliers en colonie sur un site, c'est inacceptable. D'autant que cela pose également problèmes de santé publique avec les maladies transmissibles à l'homme par les pigeons comme l'ornithose ou la psittacose ». Son voisin, le patron du bar « L'Écuier », semble dépité. « Je passe mon temps à laver les cours intérieures et les toits derrière. J'ai eu des dégâts des eaux, je retrouve des pigeons morts dans mon grenier, ça me fâche des hauts le cœur... A une époque, le service de la ville passait régulièrement nettoyer mais ça ne se fait plus. La ville faisait venir un couvreur mais on le voit plus, j'ai eu un ca-

joint, M. André, qui m'a dit que la ville s'occupait de la situation. Il

est temps, les gens en ont marre ».

P.L.



Le patron de bar constate une nouvelle fuite sur une canalisation bouchée par les pigeons.

ANNEXE 13

DIFFERENTS INSTALLATEURS DE PIGEONNIERS

LEDUC-BOIS

36 rue des prés
27 950 Saint-Marcel
02 32 21 16 10

SOBEL-SERVIBOIS

30 boulevard de Maule
BP 30
72650 Saint-Saturnin
02 33 80 43 53

PRO-URBA

174 avenue Maréchal Delattre De Tassigny
94 120 Fontenay-sous-bois

S.T.B. MAYENCE

2 bis rue Fernand Pelloutier
59 178 HASNON
03 27 26 69 29

WG Environnement

18 Place de France
95 200 SARCELLES
01 39 90 00 61

S.R.E.P.

Entreprise de Régulation et d'Entretien de Pigeonniers
116 Bis, Boulevard Roger SALEIVGRO
93130 NOISY LE SEC
01 48 40 11 00

ANNEXE 14

S.R.E.P

2 rue du Grand Pré

53250 NEUILLY LE VENDIN 02.43.03.81.92



Neuilly le Vendin le 27 Octobre 2003
Mairie d'Amboise
63 rue de la Concorde 37
400 AMBOISE

DEVIS N°DC0104

Objet : Maintenance du pigeonnier

1 ° ETAPE : mise en fonctionnement ,prévoir l'appâtage par le personnel communal

1. Après capture, installation des pigeons dans le pigeonnier
2. Surveillance et soins ci-nécessaire tous les 3 jours
3. Apport en eau et nourriture
4. Libération des pigeons au bout de 4 à 5 semaines

2° ETAPE :surveillance et entretien

1. Fréquence des passages tous les 10 jours
2. fourniture des graines et approvisionnement 3.
Nettoyage de l'intérieur du pigeonnier

3° ETAPE :mesures assainissement semestrielle de l'intérieur du pigeonnier

1. Il sera effectuer deux désinfections par an , une au printemps l'autre à l'automne avec un produit bactéricide , fongicide reconnu par la direction générale de l'alimentation et des actions vétérinaires et phytosanitaires.

4° ETAPE : rapport semestrielle de suivi

1. Chaque semestre il vous sera transmis un tableau indiquant , le nombre de nids présents dans le pigeonnier, le nombre d'oeufs stérilisés à chaque passage ,l'état sanitaire de la colonie (nombre de pigeons fébriles ou morts) , ainsi que nos remarques.

5° ETAPE : règles de sécurité et d'hygiène :

2. Nos prestations de nettoyage et de remplissage des réservoirs seront réalisées conformément à la législation du code du travail. L'accès au pigeonnier sera réservé au personnel habilité ayant un bon état de santé. Le port d'un masque avec cartouche filtrante A2/B2/P3 est obligatoire.

6°ETAPE : agrément au ministère de l'agriculture

3. la société est agréée sous le numéro AIF00250, Mr Gendry père et fils ont reçu leur certification .

7°ETAPE : modalité de règlement

1. une facture sera établit en début de trimestre

8°ETAPE : prix annuel hors taxe pour un pigeonnier : 7000 €

prix hors taxe pour la capture, pour mise en route d'un pigeonnier : 760 €

BONPOUR ACCORD

Sarl S.R.E.P MR GENDRY

BONPOUR ACCORD

ANNEXE 15

Devis de la société SERVIBOIS :

TARIFS des "MAISONS des PIGEONS" 2004

SERVIBOIS Sarl SOBEL : 30, boulevard de MAULE BP 30 72650 ST SATURNIN
et ZA de la LIBERGE, RN 138 72610 BERUS
Tél : 0 821 210 220Fax : 02 33 29 27 45

ZONE A = MOINS de 200 km d'ALENCON 61000

4 pieds avec transport et pose	13 130,00 eu ht
4 pieds avec transport, pose et bétons	15 440,00 eu ht
1 pied avec transport et pose	14 860,00 eu ht
1 pied avec transport, pose et bétons	17 440,00 eu ht

OPTIONS : en + si souhaité

Toiture en SHINGLE ardoise	550,00 eu ht
Toiture ARDOISES d'ANGERS	1 203,00 eu ht
Toiture en ZINC	1 223,00 eu ht
COLOMBAGES	1 060,00 eu ht
LAZURES, toutes couleurs (4 couches)	1 594,00 eu ht

LOCATIONS LONGUE DUREE

Dans tous les cas : prévoir en + valeur de rachat = 1 000,00 eu ht et 1 196,00 eu ttc

. PIGEONNIER à 4 PIEDS, 4 cotés, hors options

- 4 ANS = loyer annuel facturé à échoir de : 4 155,00 eu ht
- 5 ANS = loyer annuel facturé à échoir de : 3 455,00 eu ht

. PIGEONNIER à 1 PIED, 4 cotés, hors options .

- 4 ANS = loyer annuel facturé à échoir de : 4 624,00 eu ht
- 5 ANS = loyer annuel facturé à échoir de : 3 847,00 eu ht

GESTION et MAINTENANCE du PIGEONNIER

- CAPTURE des pigeons pour pigeonnier	1 300,00 eu ht/u
- GESTION partielle avec formation, 1 ère année	3 000,00 eu ht/an
- GESTION partielle 1/2 assistance, 2 ème année	1 500,00 eu ht/an
- GESTION TOTALE, à l'année, contrat de 3 ans	5 500,00 eu ht/an

Devis de la société MAYENCE :

S.T.B. MAYENCE

2 bis, rue Fernand Pelloutier - 59178 HASNON

Tél/Fax : 03 27 26 69 29

Toutes nos réalisations sont en pin douglas, épaisseur 38 mm. Inclus dans le prix :
Plafond à glissières, portes et fenêtres coulissantes, tiroirs et caillebotis, cloison.



	Fenêtre	Porte	Compartiments	PRIX TTC
2,55 m	1	1	1	1 356,80 €
3 m	1	1	1	1 509,25 €
4 m	2	1	2	2 210,51 €
5 m	2	1	2	2 515,41 €
6 m	3	1	3	2 850,80 €
7 m	3	1	3	3 041,36 €
8 m	4	1	4	3 635,91 €



En direct d'usine

Fabrication
artisanale
sur mesure

Devis de la société S.R.E.P. :

S.R.E.P.

2 Rue du Grand Pré

53250 NEUILLY LE VENDIN W [02.43.03.81.92](tel:02.43.03.81.92)

@ [02.43.03.13.31](tel:02.43.03.13.31) R.C.S. B 395 332 497

Mairie Amboise

63 rue de la Concorde 37 400 Amboise



Devis en euros

N° Devis	Date	Code Client
D 00072	27/10/2003	CL 00001

Date d'échéance : Possibilité 3 fois sans frais

Référence	Description	Quantité	Prix unitaire H.T.	Total H.T.	Tx T.V.A
AR0015	FOURNITURE D'UN PIGEONNIER : A 4 neds. hors terrassement de béton des 4 dés	1.00	8920.00	8920.00	19.6
AR0004	MAINTENANCE PIGEONNIER: Pour un an	1.00	7000.00	7000.00	19.6
AR0014	CAPTURE DE PIGEONS: Pour mise en fonction du pigeonnier Notre responsabilité ne pourra être mise en cause s'il y a dégradation des sols ou accès par les engins de levage <u>Ce devis est valable Itour une période de</u> <u>mois</u>	1.00	760.00	760.00	19.6
Total H.T.		Total T.V.A.		Total T.T.C.	
16 680.00		3 269.28		19 949.28	

Net à payer : 19949.28 euros

ANNEXE 16

REPUBLIQUE FRANCAISE

37225

Budget Ville SAINT MARTIN LE BEAU

B.P. 2004

POSTE COMPTABLE DE : BIÈRE

COMMUNE

dont la population est comprise entre 500 et 3 500 hab.

Commune de moins de 500 habitants
ayant opté pour la comptabilité de la catégorie
démographiquement supérieure(1)

M14

BUDGET PRIMITIF

Année 2004

COMMUNE DE MOINS DE 500 HABITANTS

L'Assemblée délibérante,

considérant :

- décide d'opter pour la comptabilité détaillée et la présentation budgétaire des communes de 500 à 3500 habitants,

- demande au maire de présenter le budget conformément au modèle de référence destiné aux communes de 500 à 3500 habitants.

(1) Date de la délibération si elle est antérieure au présent exercice :

02-04-2004

II - PRESENTATION GENERALE DU BUDGET PRIMITIF - II -**1) EQUILIBRE FINANCIER DU BUDGET PRIMITIF 2004 - 1 A -****A - SECTION DE FONCTIONNEMENT**

DEPENSES DE L'EXERCICE		RECETTES DE L'EXERCICE	
OPERATIONS REELLES			
Gestion des services			
611 Charges à caractère généra	653 120,00	70 produits des services, du domaine et ventes	187 225,00
612 Charges de personnel et frais assimilés	661 000,00	73 Impôts et taxes	1 052 912,33
65 Autres charges de gestion courante	371 205,00	74 Dotations et subventions	658 201,00
614 Atténuation de produits (sauf ICNE 762)		75 Autres produits de gestion courante	30 276,00
Total dépenses de gest. des services	1 705 325,00	013 Atténuation de charges (sf. 6611 ICNE N-1)	6 000,00
66 Charges financières (sauf ICNE 6611)	68 500,00	Total recettes de gest. des services	1 914 614,33
67 Charges exceptionnelles	2 300,00	76 Produits financiers (sauf ICNE 762)	
622 Dépenses imprévues		77 Produits exceptionnels	72 800,00
TOTAL DEPENSES REELLES	1 774 125,00	7911 Indemnités de sinistre	4 500,00
		TOTAL RECETTES REELLES	1 992 014,33
SOLDE DES OPERATIONS REELLES :		EXCEDENT 217 889,33 DEFICIT	
OPERATIONS D'ORDRE DE SECTION A SECTION			
023 Virement à la section d'investissement	250 695,68	72 Travaux en régie	16 000,00
6611 ICNE de l'exercice		776 Reprises des différences sur réalisations de biens	31 127,00
6741 Subventions ou dotations en nature		777 Quote-part des subventions d'investissement transférées au compte de résultat	
675 Valeurs comptables des éléments d'actif cédés	77 566,00	78 Reprises sur amortissements et provisions	
676 Plus-values / cessions	26 461,00	79 Transferts de charges (sauf 7911)	
68 Dotations aux amort. et aux provisions	10 632,00	6611 ICNE N-1 contrepassation	
Autres		Autres	
TOTAL DEPENSES D'ORDRE	365 354,68	TOTAL RECETTES D'ORDRE	47 127,00
AUTOFINANCEMENT DEGAGE		POSITIF 318 227,68 NEGATIF	
TOTAL DEPENSES DE L'EXERCICE	2 139 479,68	TOTAL RECETTES DE L'EXERCICE	2 039 141,33

	Total Exercice	RAR (Reports) (1)	Résultat reporté 002	CUMUL SECTION
Dépenses (ou déficit)	2 139 479,68			2 139 479,68
Recettes (ou excédent)	2 039 141,33		100 338,35	2 139 479,68

(1) A n'insérer que si le CA a été voté ou en cas de reprise anticipée après délibération du Conseil municipal

Lignes "Autres", le cas échéant voir détail ci-après...

II - PRESENTATION GENERALE DU BUDGET PRIMITIF - II -**1) EQUILIBRE FINANCIER DU BUDGET PRIMITIF 2004 - 1 B -****B - SECTION D' INVESTISSEMENT**

DEPENSES DE L'EXERCICE		RECETTES DE L'EXERCICE	
OPERATIONS REELLES			
Dépenses financières		Ressources propres d'origine externe	
10 Reversement de dotations		10 Dotations et fonds propres	25 500,00
13 Remboursement de subventions		138 Subventions d'investiss. non transférables	
18 Remboursement d'emprunts (sauf 1688)	238 394,00	27 Remboursements de prêts	
26 Acquisition de participations		Ressources externes	
27 Autres immobilisations financières		(autres que ressources propres)	
Dépenses d'équipement		- Définitives	
20 Immobilisations incorporelles (1)		13 Subventions (sauf 138)	346 861,00
21 Immobilisations corporelles (1)		- non définitives	
23 Immobilisations en cours (1)	30 134,00	16 Emprunts et dettes (sauf 1688)	766 320,32
Opérations (total)	1 404 114,00		
45 Opérations pour compte de tiers		45 Opérations pour compte de tiers	
020 Dépenses imprévues			
Autres		Autres	239 200,00
TOTAL DEPENSES REELLES	1 672 642,00	TOTAL RECETTES REELLES	1 376 914,32
BESOIN D'AUTOFINANCEMENT		POSITIF NEGATIF 295 727,68	
OPERATION D'ORDRE A L'INTERIEUR DE LA SECTION D'INVESTISSEMENT (2)			
TOTAL des Opérations patrimoniales 22 500,00		TOTAL des Opérations patrimoniales	
OPERATION D'ORDRE DE SECTION A SECTION			
Reprises sur :		021 Virement de la section de fonctionnement 250 695,68	
19 Appareils, dotations et réserves		1688 ICNE de l'exercice	
13 Subventions d'investissement		VNC des immobilisations cédées (21, 26, 27) 44 027,00	
14, 15, 29, 39, 49, 59 Provisions		28 Amortissements des immobilisations	
1688 ICNE N°1 contrepassation		481 Amortissement des charges à répartir 10 632,00	
19 Moins-values de cession	31 127,00	14, 15, 29, 39, 49, 59 Provisions	
481 Charges à répartir		19 Plus-values de cession 26 461,00	
2. Travaux en régie		Autres 33 339,66	
Autres	16 600,00		
TOTAL DEPENSES D'ORDRE	47 127,00	TOTAL RECETTES D'ORDRE 365 354,58	
AUTOFINANCEMENT PROPRE A L'EXERCICE		POSITIF NEGATIF 318 227,68	
TOTAL DEPENSES DE L'EXERCICE	1 742 269,00	TOTAL RECETTES DE L'EXERCICE	1 742 269,00

	Total Exercice	RAR (Reports)	Résultat reporté	CUMUL
		(3)	001 et 1083	SECTION
Dépenses (ou déficit)	1 742 269,00	499 956,00	346 576,55	2 587 801,55
Recettes (ou excédent)	1 742 269,00	521 256,00		
Affectation			324 278,55	2 587 801,55

(1) Hors opérations

(2) Voir détail sur tableaux ci-après à l'intérieur de la section d'investissement

(3) A inscrire que si le C.A. a été voté ou en cas de reprise anticipée après délibération du Conseil municipal

Lignes "Autres", le cas échéant voir détail ci-après...

III - VOTE DU BUDGET PRIMITIF - III -**2 - BALANCE GENERALE - DEPENSES - 2-1 -****1) DEPENSES (de l'exercice + restes à réaliser N-1)**

Chp.	Libellé	Opérations réelles (1)	Opérations d'ordre (2)	TOTAL (A1)
Dépenses de fonctionnement - Total				
011	CHARGES A CARACTERE GENERAL	1 774 125,00	365 354,68	2 139 479,68
012	CHARGES DU PERSONNEL	653 120,00		653 120,00
63	AUTRES CHARGES DE GEST COURANTE	681 000,00		681 000,00
014	ATTENUATION DE PRODUITS (sf ICNE 762)	371 205,00		371 205,00
66	CHARGES FINANCIERES (sf ICNE 6611)			
67	CHARGES EXCEPTIONNELLES	66 500,00		66 500,00
022	DEPENSES IMPREVUES	2 300,00	104 027,00	106 327,00
0611	ICNE de l'exercice (emprunts)			
68	DOTATIONS AUX AMORT. ET PROX.			
062	ICNE N-1 courants (crêts)		10 632,00	10 632,00
023	VIREMENT A LA SECTION D'INVESTISSEMENT		250 695,68	250 695,68

Chp.	Libellé	Opérations réelles	Opérations d'ordre (2)		TOTAL (B1)
			de section à section	à l'intérieur de la section	
Dépenses d'investissement - Total					
	Dépenses réelles ou d'ordre	2 171 698,00	47 137,00	22 500,00	2 241 225,00
		2 171 588,00	16 000,00	22 500,00	2 210 088,00
10	Reversement et reprises de dotations				
13	Revers. et reprises de subvention				
16	Remb. d'emprunts (sf ICNE 1688)				
20	Immob. incorporelles (hors Chp. Op. d'Inv.)	238 394,00			238 394,00
21	Immac. corporelles (hors Chp. Op. d'Inv.)				
23	Immob. en cours (hors Chp. Op. d'Inv.)				
(total)	Opérations d'investissement	30 134,00			30 134,00
26	Acquisition de participation	1 903 070,00	16 000,00	22 500,00	1 941 570,00
27	Autres immob. financières (sf ICNE 2761)				
28	Amortissement des immobilisations				
46	Opérations pour compte de tiers				
020	Dépenses imprévues				
Dépenses d'ordre					
13	Affectations (budgets annexes et régies)		31 127,00		31 127,00
22	Immob. reçues en affectation				
24	Immob. aff., cédées, affect. ou mises à d.				
1688	ICNE N-1 contre-assurance (Emprunts)				
2768	ICNE de l'exercice (Prêts)				
14	Provisions réglementées (reprises)				
15	Prox. courants et charges (reprises)				
19	Moins valeurs de cession				
010	Stocks		31 127,00		31 127,00
(19)	Provisions pour dépréciation (reprises)				
461	Charges à répartir sur plusieurs exercices				

	Dépenses totales	Résultat. reporté N-1:	TOTAL SECTION
Fonctionnement (002)	2 139 479,68		2 139 479,68
Investissement (001)	2 241 225,00	346 576,55	2 587 801,55
TOTAL CUMULE	4 380 704,68	346 576,55	4 727 281,23

(1) Y compris les opérations relatives aux rattachements. (2) Voir les listes détaillant les opérations pour

III - VOTE DU BUDGET PRIMITIF - III -**2 - BALANCE GENERALE - RECETTES - 2-2 -****2) RECETTES (de l'exercice + restes à réaliser N-1)**

Chp.	Libellé	Opérations réelles (1)	Opérations d'ordre (2)	TOTAL (A2)
Recettes de fonctionnement - Total		1 982 014,33	47 127,00	2 039 141,33
70	PRODUITS DES SERVICES	167 225,00		167 225,00
73	IMPOTS ET TAXES	1 052 912,33		1 052 912,33
74	DOTATIONS, SUBVENTIONS ET PARTICIP.	658 201,00		658 201,00
75	AUTRES PRODUITS DE GESTION COURANTE	30 276,00		30 276,00
013	ATTENUATION DE CHARGES	6 000,00		6 000,00
76	PRODUITS FINANCIERS			
77	PRODUITS EXCEPTIONNELS			
79	TRANSFERT DE CHARGES	72 900,00	31 127,00	104 027,00
72	TRAI AUX EN REGIE	4 500,00		4 500,00
713	VARIATION DES STOCKS		16 000,00	16 000,00
6611	ICNE contrepassifs (emprunts)			
752	ICNE de l'exercice (prêts)			
78	REPRISE SUR AMORTISEM. ET PROV.			

Chp.	Libellé	Opérations réelles	Opérations d'ordre (2)		TOTAL (B2)
			de section à section	à l'intérieur de la section	
Recettes d'investissement - Total		1 898 170,32	365 354,68		2 263 525,00
Recettes réelles ou d'ordre		1 898 170,32			1 898 170,32
10	Dotations, fonds divers (sauf 1068)	25 500,00			25 500,00
13	Subventions d'inv.	868 147,00			868 147,00
16	Emprunts et dettes (sauf 1688)	765 323,32			765 323,32
27	Autres immob. financ. (sauf 2768)				
45	Op. pour compte de tiers (total)				
Recettes d'ordre			365 354,68		604 554,68
17	Affectations				
22	Immob. reçues en affectations				
24	Immob affectées, concédées				
29	Immob. incorporables				
21	Immob. courantes		44 027,00		44 027,00
23	Immob. en cours		33 539,00		33 539,00
26	Participations				
010	Stocks				
1688	ICNE N-1 contrepassif (Emprunts)				
2768	ICNE de l'exercice (Prêts)				
14	Provisions réglementées				
15	Provisions pour risques et charges				
19	Plus-values de cession				
28	Amortissement des immobilisations		26 461,00		26 461,00
100	Provisions pour dépréciations				
491	Charges à répartir sur plusieurs exercices		10 632,00		10 632,00
001	Virement de la section de fonct.		250 695,68		250 695,68

	Recettes totales	Résultat reporté N-1	Affectation (1068)	TOTAL SECTION
Fonctionnement (002)	2 039 141,33	100 338,35		2 139 479,68
Investissement (001)	2 263 525,00		324 276,55	2 587 801,55
TOTAL CUMULE	4 302 666,33	100 338,35	324 276,55	4 727 281,23

(1) Y compris les opérations relatives aux rattachements. (2) Voir les listes détaillant les opérations pour

ANNEXE 17



Amboise le jeudi 17 octobre 2002

60 Rue de la
Concorde 37 400
AMBOISE

Objet: Demande de subvention au près du FACR

Maire suivie par les Services Techniques
Florian MORET

Monsieur le Conseiller Général,

Suite au contact pris avec les services du Conseil Général, nous vous sollicitons pour une demande de subvention, au près du Fond d'Aide aux Communes Rurales, pour l'acquisition de pigeonniers, ainsi que pour les frais de leur exploitation.

En effet, nous connaissons depuis quelques temps déjà sur la ville d'Amboise, une augmentation du nombre de pigeons et de leurs nuisances, rapportés par des courriers et des pétitions de nos administrés toujours plus nombreux.

Après études et renseignements au près de services et entreprises compétentes, la solution du pigeonnier est apparue comme la plus adaptée au problème. Celui-ci permet de concentrer les volatiles dans un secteur donné et choisi, et de contrôler rapidement l'évolution des populations et de façon durable.

De plus, cette solution est la plus facile à mettre en œuvre et semble la plus économiquement viable. Vous trouverez ci-joint un devis comprenant l'achat de deux pigeonniers nécessaires à la résolution du problème sur la commune d'Amboise, ainsi que le contrat de maintenance pour une durée de trois ans.

En vous remerciant par avance pour l'attention portée à notre demande, et dans l'attente d'une réponse favorable, veuillez agréer nos salutations les meilleures.

L'adjoint à l'Environnement
Daniel ANDRE

Demande subFACR
ORET : Emoret@laposte.net

PIGEONNIERS A CLAMART

Nombre de pigeonniers installés sur la commune : 3

Années d'installation :
1- parc Maison Blanche: octobre 2002
2- mail de la Plaine: novembre 2002
3- quartier Trivaux Garenne : mai 2003

Coût d'installation (investissement) par pigeonnier:

- 1- 13 695 €.HT moins 2 739 € de subvention accordé par le Conseil Général des Hauts-de-Seine correspondant à 20% du montant hors taxe des travaux (fourniture et pose), soit un montant de 10 956 €.HT
- 2- idem
- 3- 13 880 €.HT moins 2 776 € de subvention accordé par le Conseil Général des Hauts-de-Seine correspondant à 20% du montant hors taxe des travaux (fourniture et pose), soit un montant de 11 104 €.HT

GESTION:

coût des travaux (réparation) : environ 100 € pour la réparation de la serrure du pigeonnier de Trivaux

coût des prestations : 19 800€ TTC pour la maintenance annuelle des 3 pigeonniers par une entreprise ; une subvention pour la première année de fonctionnement nous a également été accordée par le Conseil Général des Hauts-de-Seine, laquelle correspond à 25% du montant hors taxe de la maintenance annuelle par une entreprise spécialisée



ANGUIS Charlène

Magistère d'Aménagement
Première année
2003 – 2004

L'IMPLANTATION D'UN PIGEONNIER

A

SAINT-MARTIN-LE-BEAU (37)

*Une réponse face aux nuisances engendrées par une surpopulation de pigeons,
en particulier sur le bâti de cette commune*

Le pigeon urbain est souvent mal considéré, car en surnombre dans de nombreuses villes. Par ses déjections, il crée de multiples nuisances, en particulier sur le bâti, mais il représente aussi par ailleurs un risque sanitaire potentiel pour l'homme.

Saint-Martin-le-Beau, petite commune rurale de l'Indre-et-Loire (37), est particulièrement touchée par ce phénomène. La surpopulation colombine entraîne maintes dégradations dans son centre-bourg, ce qui gêne de plus en plus les habitants et commerçants.

De nombreuses méthodes (capture, stérilisation, protection de bâtiments, etc.) existent depuis une cinquantaine d'années pour faire face à ce problème, mais aucune d'entre-elles ne paraît satisfaisante.

Aujourd'hui, le « pigeonnier de ville » est une solution qui semble réellement faire ses preuves en la matière, puisqu'il allie deux facteurs indispensables dans la lutte contre la prolifération des pigeons : la délocalisation et la régulation de la population.

En effet, il permet de garder une population de pigeons sains, dont l'effectif est acceptable en milieu urbain. Ces oiseaux toujours présents, mais délocalisés, ne dérangent donc plus les riverains.

L'installation d'un tel pigeonnier à Saint-Martin-le-Beau permettra finalement de concilier à la fois la vie humaine et ses intérêts esthétiques, et la vie animale, sur la commune de Saint-Martin-le-Beau.

MOTS CLEFS :

pigeons – pigeonnier – ville – nuisances – bâti – contrôle de population